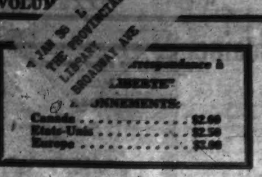
VOLUM[E] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1937 NUMERO 21



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

En Alberta

IMPÔT SUR LES BANQUES ET MESURES QUANT AUX JOURNAUX

Texte du discours du Trône à la session extraordinaire —Le désaveu fédéral est un droit périmé, déclare l'hon. Lucien Maynard.

EDMONTON — Voici le discours du Trône qui a marqué l'ouverture de la session extraordinaire de l'Assemblée législative de l'Alberta:

J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue. Nous commençons la cinquième session de la huitième législature de l'Assemblée législative de la province d'Alberta. Je compte que vous remplirez avec toute l'attention qu'il faut les importants devoirs qui vous incomberont au cours de cette session extraordinaire qui vous réunit en ce moment. La nécessité d'une session extraordinaire vous indique qu'il faut surmonter de graves difficultés, pour mettre à effet le mandat populaire. Bien qu'une situation attribuable à la sécheresse sévisse encore dans certaines parties de notre province, c'est avec satisfaction que l'on constate que la province aura, cette année, des récoltes bien supérieures à celles de l'année dernière. Il est encore évident que, malgré l'amélioration qui résultera de ce fait, la situation économique est loin d'être satisfaisante. Au cours de cette session extraordinaire, vous aurez à vous occuper de certaines questions ayant trait à l'état du crédit dans notre province. On vous soumettra des projets de lois ayant pour but de rendre disponibles des ressources de crédit qui permettront à notre peuple de bénéficier complètement de ce qu'il produit. On vous demandera de modifier des lois en vigueur de manière à assurer une administration plus équitable. Tout cela exigera de vous une très vigilante considération. Je prends congé de vous, sûr que vous vous acquitterez de vos devoirs et de vos obligations fidèlement, avec sagesse et diligence. Je prie la divine Providence de vous guider et de bénir votre travail.

Banques et journaux

EDMONTON — Dans un discours qu'il a fait pour répondre à celui du Trône, M. D.-B. MacMillan (Lacombe) a donné à entendre que le gouvernement Aberhart projette d'établir un impôt sur les banques et de prendre des mesures quant aux journaux. Ce discours était la seconde réponse à celui du Trône. La première, c'est M. William Tomyn (Whitford), qui l'a faite. M. Tomyn a défendu la loi albertaine imposant des permis aux banquiers—loi qu'Ottawa a dénoncée. Il a aussi donné à entendre que le gouvernement prendra des mesures quant aux journaux, au sujet, a-t-il dit, de leurs "faussetés."

Deux anciens ministres passent à l'opposition

Les hon. W.-N. Chant, ancien ministre de l'Agriculture, et John-W. Hughill, ancien procureur général, sont allés siéger sur les bancs de l'opposition. Ils ont rejoint un autre ancien partisan du Crédit social, M. James Hansen, député de Taber, qui a abandonné, il y a quelque temps, les rangs du gouvernement.

L'impôt sur les banques

Le bill de l'impôt sur les banques a subi sa première lecture lundi soir. Cet impôt sera d'un demi pour cent sur le capital payé de toutes les banques faisant affaires dans la province et d'un pour cent sur le fonds de réserve et les profits non distribués. Il sera payable cette année quinze jours après la mise en vigueur de la loi et, par la suite, le 1er avril de chaque année. Le défaut de paiement entrainera une amende de 5 pour cent de l'impôt, plus un pour cent pour chaque mois de retard.

Désaveu inopérant

Une motion refusant à Ottawa toute autorité de désavouer une loi provinciale et exprimant la détermination de passer outre a provoqué un vif débat. D. M. Duggan, le chef conservateur, et Gerald O'Connor, libéral d'Edmonton, ont déclaré la motion séditieuse. Par un vote de 45 contre 11, la Chambre a approuvé la décision du président la déclarant dans l'ordre. L'hon. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales, a soutenu que le droit de désaveu n'existe plus et que les provinces sont souveraines dans leur propre sphère.

Le Crédit social

Le président du comité du Crédit social, M. G.-L. MacLachlan, a annoncé que M. L.-D. Byrne, spécialiste délégué en Alberta par le major C.-H. Douglas au mois de juin, sera le premier membre permanent de la commission qui sera nommée pour administrer le Crédit social.

Les services de M. Byrne, qui est retourné en Angleterre au mois d'août après avoir été nommé membre du triumvirat, ont été retenus par un contrat de dix ans. M. MacLachlan n'a pas annoncé quel sera le traitement de M. Byrne.

Un ordre en conseil accorde $400 pour les dépenses d'un assistant de M. Byrne. M. G. F. Powell, autre spécialiste envoyé en Alberta par le major Douglas, demeurera aviseur légal du comité du Crédit social tant qu'il le voudra bien. Il fait aussi partie du triumvirat avec M. MacLachlan.

Les arrêtés ministériels

Les arrêtés ministériels publiés ces jours derniers pour prévenir la contestation des lois du gouvernement albertain ont empêché la mise en marche d'une procédure dirigée contre la loi pour le règlement des dettes de la province.

Bureau de propagande

La création d'un bureau de "propagande" en faveur du Crédit social de l'Alberta a été décidée par un arrêté ministériel. C'est ce qu'a annoncé M. G. L. MacLachlan. M. MacLachlan ajoute que le bureau aura un service de presse.

M. W. J. Allnutt, ancien rédacteur d'un hebdomadaire de l'Alberta, a été nommé directeur de ce nouveau bureau. Il s'est déjà mis au travail.

L'arrêté ministériel, déclare le capitaine MacLachlan, pourvoit à une appropriation de $5,000 pour le bureau de propagande.

POUR OBTENIR LA DÉMISSION DE M. ABERHART

On fait circuler une pétition demandant son rappel comme député d'Okotok-High River.

EDMONTON — Des avocats représentant un groupe d'électeurs du comté que représente M. William Aberhart à la Législature albertaine, Okotok-High River, font circuler une requête demandant la démission immédiate du premier ministre comme député du comté. Cette action est prise en vertu des clauses de la loi provinciale de rappel, loi adoptée par le gouvernement en 1936. Le texte de la pétition accuse M. Aberhart d'avoir manqué à ses promesses et d'avoir mis en vigueur des lois qui sont au détriment de l'électorat. La loi du rappel stipule que les deux-tiers des électeurs doivent signer la requête pour obtenir la démission du chef. On affirme que le nombre voulu sera atteint facilement.

Apprenant les démarches faites, M. Aberhart a déclaré qu'il s'agissait là d'une manoeuvre "politico-financière organisée pour entraver la lutte entreprise par son gouvernement pour libérer l'Alberta de l'esclavage économique." "Si cette manoeuvre échoue, dit Aberhart, le monde constatera que toute la province appuie les efforts du gouvernement."

OTTAWA — Les secours directs l'an dernier dans l'Ouest ont coûté $10,000,000. Le ministre ne donne pas de chiffres pour cette année.

BERLIN ACCLAME MUSSOLINI

Une réception triomphale comme la capitale allemande n'en avait jamais vue. — Echange de promesses entre l'Italie et l'Allemagne.

BERLIN — Benito Mussolini et Adolf Hitler ont été accueillis triomphalement à Berlin, lundi, par plus d'un million d'Allemands. Les deux dictateurs sont arrivés dans deux trains spéciaux séparés venant d'Essen, où Mussolini avait pu voir de près les formidables armements fabriqués par les usines Krupp.

Le Duce a eu la réception la plus grandiose jamais accordée à un visiteur dans la capitale. Manufactures, magasins et bureaux étaient fermés et toute la population paraissait être dans les rues.

Echange de promesses

A un banquet, lundi soir, les deux chefs ont réaffirmé la solidarité de Rome et de Berlin et leur collaboration étroite dans les affaires européennes. Hitler a déclaré cependant que cette amitié ne doit pas être interprétée comme "la formation d'un bloc dirigé contre d'autres Etats européens. Au contraire, nous sommes convaincus que par nos efforts mutuels, nous pouvons le mieux servir non seulement les intérêts de nos pays; mais aussi le but—cher à nos coeurs—d'une entente générale internationale. Dans cet esprit, l'Italie et l'Allemagne examineront et accompliront leurs tâches politiques côte à côte, dans le but de contrecarrer ainsi toute tentative possible de diviser les deux nations ou même de faire jouer l'une contre l'autre."

Le Reichsfuehrer a terminé son discours en portant un toast au roi d'Italie et "empereur d'Ethiopie" et au bien-être de Mussolini et de l'Italie fasciste.

Mussolini parle

Mussolini, qui venait d'assister à de grandes manoeuvres de guerre dans le nord du pays, a loué l'atmosphère spirituelle de "l'Allemagne en chemise brune" et félicité Hitler comme le créateur d'une nation nouvelle.

La solidarité italienne-allemande, a-t-il dit, n'est pas le résultat purement de calculs politiques, mais l'expressions d'une communauté d'intérêts. Elle ne constitue nullement "un bloc exclusif se tenant avec crainte et soupçon à l'écart du reste du monde." Le Duce a déclaré que l'Italie et l'Allemagne sont disposées à coopérer avec tous les autres peuples de bonne volonté.

En Chine

L'OFFENSIVE JAPONAISE CONTINUE, MAIS LES CHINOIS RIPOSTENT

Trois mille Japonais tués et 2,000 autres prisonniers dans un combat le long de la grande muraille. — Protestations des puissances contre les bombardements.

PEIPING — Un communiqué publié par les Japonais à Tokio et à Tien-Tsin annonce que Paotingfu est tombée entre leurs mains. On rapporte aussi que d'autres troupes chinoises fuient vers le sud-ouest le long du chemin de fer de Peiping à Hankéou.

Les Japonais n'ont perdu que 1,000 au cours de la nuit et au petit matin, ont attaqué de tous les côtés. Les quartiers généraux disent qu'ils ont traversé les fossés et occupé un coin de la muraille centrale.

25,000 Chinois tués

Les Japonais n'ont perdu que 1,000 soldats dans la prise de Paotingfu tandis que les pertes chinoises ont porté le total à 25,000 depuis le début de la campagne. Les pertes des Chinois auraient été plus considérables encore si les Japonais avaient réussi à couper le retraite d'une partie des défenseurs.

On s'attend que l'offensive japonaise se poursuive maintenant dans les provinces de Shansi et de Shantung.

Le choléra

CHANGHAI — Une épidémie de choléra s'est déclarée dans les rangs de l'armée japonaise qui combat contre les lignes chinoises au nord de cette ville.

200 soldats sont, parait-il, morts de cette terrible maladie dans le secteur de Paoshan, à 20 milles d'ici. On croit que 300 autres sont frappés du terrible mal.

3,000 Japonais décimés

NANKIN — Le ministère des affaires étrangères chinoises annonce que les troupes chinoises ont tué 3,000 soldats japonais et qu'elles en ont capturé 2,000 après un combat acharné à Pingyunkwan le long de la grande muraille de Chine, 100 milles au sud-ouest de Peiping. Les Chinois se seraient aussi emparés d'une grande quantité d'armes et de munitions.

Des dépêches du nord indiquent que les troupes du général Chu-Teh, l'ancienne armée communiste de Chine, ont infligé une défaite cuisante à une colonne japonaise au nord de la province de Shansi. La colonne, commandée par le colonel Sakai, aurait été cernée et mise en déroute dans une région montagneuse.

Bombardement au coeur de la Chine

CHANGHAI—Des avions japonais ont pénétré au coeur de la Chine pour bombarder les villes de Hankéou, Wuchang et Hanyang. Le nombre des morts à la suite de ces bombardements est évalué entre 100 et 200, et celui des blessés entre 200 et 500. Presque toutes les victimes sont des non-combattants. Une grande quantité de femmes et d'enfants ont été tués lorsque les avions ont bombardé Wuchang, sur la rive sud de la rivière Yangtsé.

Des cannonières anglaises ont failli être atteintes par le feu des Japonais.

Protestations contre les bombardements

TOKIO — Le gouvernement du Japon étudie des communications qu'il a reçues de six puissances au sujet du bombardement de villes chinoises par l'aviation japonaise. Ces pays sont: l'Allemagne, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Union soviétique. Un porte-parole du ministère des affaires étrangères affirme qu'il s'agit de discussions." Mais on tient de sources non japonaises que les communications, y compris celle de l'Allemagne (alliée du Japon contre le communisme), contiennent des protestations formelles.

Nouvelles Brèves

QUEBEC — De grandes fêtes ont marqué de samedi à lundi le centenaire de l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétienes au Canada.

HULL, Québec — Gerald Paraton, 13 ans, a voulu imiter les "mangeurs de feu" des cirques, mais il a été horriblement brûlé au visage après s'être empli la bouche de gazoline et après avoir mis le [illegible] au liquide inflammable.

TORONTO—Moses Cochrane, 106 ans, le plus vieux citoyen de Toronto, est décédé. Cochrane, qui était un riche agent d'immeubles, il y a 60 ans, est mort pauvre.

BRANDON— L'hon. R.-B. Bennett sera l'un des orateurs à la réunion annuelle de l'Association conservatrice du Manitoba, à Brandon, le 22 octobre.

RÉGINA — Il a neigé durant une heure jeudi à Shaunavon, centre du district éprouvé l'été dernier par la sécheresse. Il a plu abondamment dans presque toute la région.

RED ROCK, Ont. — Le capitaine A.-L. Carney, de Port Arthur, et 4 hommes d'équipage du "Neebing" se sont noyés vendredi dans le détroit de Nipigon, leur navire ayant fait naufrage au cours d'une tempête.

BERLIN — Une protestation contre la défense du gouvernement allemand prohibant l'instruction religieuse dans les écoles a été lue dans toutes les églises catholiques du Reich dimanche dernier.

MOSCOU — Dix-neuf personnes accusées d'espionnage pour le compte du service secret du Japon ont été exécutées samedi en Sibérie, ce qui porte à 45 le nombre des exécutions dans cette partie du pays en une seule semaine.

LA FEMME DU CANADA DANS LA POLITIQUE

Le Canada voit d'un bon oeil l'entrée de la femme dans la politique, dit le sénateur Dandurand.

GENEVE — Parlant à la commission de la S. D. N. sur le statut légal des femmes, le sénateur Dandurand a déclaré que le gouvernement canadien voit d'une excellent oeil l'entrée des femmes dans la politique.

"Partout où s'étendent ses pouvoirs, dit-il, ce gouvernement a octroyé aux femmes des droits et privilèges leur permettant d'embrasser la carrière politique. La femme peut voter; elle peut faire partie du Sénat. En fait, chacune des deux Chambres de notre parlement compte deux femmes parmi ses membres. Le gouvernement fédéral a de plus incorporé dans sa législation les dispositifs de la convention de la Haye sur la nationalité.

"Notre constitution réserve aux provinces les lois civiles, municipales, celles régissant les élections provinciales et l'admission à ce qu'on est convenu d'appeler les professions libérale. Voilà pourquoi le gouvernement canadien ne peut se prononcer sur l'application générale du principe de l'égalité des droits ou du statut légal des femmes. Son attitude à cet égard sera une sympathique neutralité."

LA SAISON D'AUTOMNE ET D'HIVER EST COMMENCÉE À RADIO-CANADA

Douze heures par jour à partir du 3 octobre. — Le poste de Verchères CBF sera la grande station d'expression française.

La saison d'automne et d'hiver à Radio-Canada a commencé cette semaine avec une nouvelle série d'émissions allant de la musique légère aux chefs-d'oeuvre classiques, de la conférence au grand reportage. Les directeurs ont voulu donner à la grande masse des radiophiles en variant les rubriques tout ce qui peut la récréer et en même temps l'intéresser. Au fait, le mot d'ordre de la Société Radio-Canada, c'est faire profiter en distrayant.

Musique

En plus des concerts symphoniques que dirigeront tour à tour des studios de Toronto et de Montréal les Chubaldin, les Beaudet, les Waddington, les Gagnier, il y aura des émissions également de qualité avec les maîtres du piano, du violon et de la scène lyrique.

Comme l'an dernier, les émissions seront tantôt d'une durée d'un quart d'heure, tantôt d'une durée d'une demi-heure et parfois d'une heure. C'est le désir des directeurs qu'elles soient d'expression vraiment canadienne, malgré que les postes du réseau feront bon accueil aux émissions relayées des Etats-Unis et d'Europe.

Education

La tribune éducationnelle portera sur divers sujets que traiteront des littérateurs, des économistes et des historiens de chez nous. Faut-il citer la chronique des faits divers de la semaine dans le monde, la bibliographie, la revue des revues, la chronique sportive, la radio-magazine de Fémina, etc.?

Il y aura cependant d'autres programmes à mesure que Radio-Canada augmentera le nombre de ses heures d'émission.

12 heures par jour

Au fait, c'est le 3 octobre que la Société commencera de diffuser douze heures par jour. Un peu plus tard, la durée des émissions sera de seize heures par jour.

C'est également ce jour-là que l'indicatif de certaines stations que T.S.F. changera. Comme on le sait déjà, celui de la station de Verchères sera désigné par CBF et celui de Hornby, par CBL. D'autres indicatifs seront également modifiés. C'est ainsi que le poste CRCM de Montréal deviendra le poste CBM; CRCO, d'Ottawa deviendra CBO et CRCW, de Windsor, CBW. Les autres changements d'indicatifs se feront un peu plus tard.

L'inauguration de C.B.F.

L'ouverture des deux nouvelles stations de 50,000 watts, CBF et CBL, aura lieu dans quelques semaines, c'est-à-dire dès que l'installation des circuits sera terminée. CBF sera la grande station d'expression française.

L'AVION ET LA T. S. F. AU SERVICE DES MISSIONS

Comment ils aident le travail d'évangélisation dans les postes lointains du Nord canadien. — Le Père Paul Schulte, O.M.I., et les missions esquimaudes.

Une fois de plus, l'avion vient d'apparaitre d'une très grande efficacité dans le travail des Missions lointaines du nord canadien ...

On connait déjà les randonnées exécutées par le prêtre-aviateur, le Père Paul Schulte, missionnaire oblat de M.-I., il y a quelques années dans les missions africaines, et, l'an dernier, dans celles de la Baie James. Cette année, il a poussé plus loin ses vols audacieux ...

Il eut comme passagers, dans son avion, les évêques qui devaient participer au sacre de Son Excellence Mgr Clabaut, O.M.I.; NN.SS. Yelle, Sinnott, Breynat, O.M.I., Lajeunesse, O.M.I., Turquetil, O.M.I., et Mgr Clabaut lui-même. Le voyage se fit de Churchill à Chesterfield, soit une distance de plus de 300 milles, dans les terres désolées du Barren Land.

Au retour, il ramena au terminus du chemin de fer, à Churchill, la très révérende Mère Générale des Soeur Grises de Nicolet ainsi que sa compagne. Ces religieuses avaient fait la visite des soeurs de l'hôpital catholique de Chesterfield Inlet.

Durant son séjour à Chesterfield, le Père Schulte est allé conduire à leurs différents postes de missions très éloignées de la Baie d'Hudson, les missionnaires des esquimaux. Seul le Père Henri n'a pu atteindre la Baie, car la glace recouvrait déjà la mer à cet endroit, mais le missionnaire se rendit en avion jusqu'à la Baie de Repulse.

L'avion du Père Schulte est muni, cette année, d'un appareil de téléphonie sans fil. Il peut ainsi se tenir en communication constante avec le nouveau bateau des missions de la Baie d'Hudson, le M.-F. Thérèse, qu'il a survolé en plusieurs occasions, pour les mettre au courant des obstacles de la navigation.

Un fait vaut d'être signalé: en atterrissant à la baie Mistake pour y faire son plein d'essence, on signale au prêtre-aviateur qu'un nouveau-né est en danger de mort. Sans perdre de temps, l'aviateur prit son vol vers Chesterfield, et, constatant que le médecin avait quitté cet endroit pour se rendre à Baker Lake, franchit cette distance de 200 milles, transporta le médecin auprès du petit malade qui fut immédiatement opéré et ramené à la santé, après avoir été purifié dans les eaux du saint baptême.

Le Père Schulte doit bientôt rentrer à Montréal, d'où il se rendra à New-York pour mettre la dernière main au film qu'il a préparé lui-même, dans son expédition de l'hiver dernier à la Baie James.

La visite du Consul général de France

Comme nous l'avons annoncé, c'est demain matin, jeudi, que M. René Turck, consul général de France à Montréal, arrivera à Winnipeg pour faire au Manitoba une visite de quelques jours, avant son départ définitif du Canada. Vendredi à 8 h. 30, les sociétés françaises de Saint-Boniface et de Winnipeg lui offriront une soirée dans la salle du Collège de Saint-Boniface. Samedi soir, à 6 h., à l'hôtel Marlborough, un banquet aura lieu sous les auspices de l'exécutif de l'Association d'Education (Prix: $1.00). Dimanche, le distingué visiteur se rendra à Saint-Claude et à Notre-Dame-de-Lourdes. Nous croyons savoir qu'il visitera aussi d'autres centres franco-manitobains: Saint-Norbert, Saint-Pierre, Otterburne, etc.

Le consul de France à Sainte-Rose-du-Lac

M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, se rendra le dimanche 10 octobre à Sainte-Rose-du-Lac.

Vive inquiétude

PEIPING — On ignore encore le sort de 100 catholiques canadiens, hongrois, américains et chinois qui s'étaient refugiés à la mission des Jésuites et à l'hôpital de Siehnsien, à 60 milles au sud-est de Paotingfu, pour fuir le bombardement. On ne sait pas encore s'ils ont survécu aux bombes lancées par les aviateurs japonais et qui tombèrent sur l'hôpital et sur la demeure d'un évêque chinois.

Le plus petit homme au monde est décédé

HEMEL, Hempstead — Harold Dyott, 50 ans, qui se disait le plus petit homme du monde entier, est décédé. Dyott mesurait 23 pouces et pesait 24 livres. Il était né à Lancashire. Il apparut dans plusieurs spectacles. Dyott reposait confortablement dans le creux de la main d'un homme et pouvait s'asseoir au fond d'un chapeau de soi. Les médecins ont déjà déclaré qu'il était normal au point de vue mental.

Le Yukon s'oppose à une annexion

VANCOUVER — Mme George Black, député du territoire du Yukon au parlement fédéral, a déclaré au cours d'une interview que la population de sa circonscription électorale est presque unanimement opposée à tout projet de réunion du Yukon à la Colombie-Britannique.

"La population du Yukon, dit-elle, trouve absolument injuste qu'on étudie la possibilité de cette réunion sans qu'on se préoccupe le moindrement des désirs de ceux qui sont les principaux intéressés." Que le gouvernement aide financièrement le Yukon, dit-elle, au lieu d'accorder un octroi à la Colombie-Britannique si le Yukon lui est annexé, et celui-ci n'aura nul besoin pour se développer heureusement de l'aide de la Colombie-Britannique.

Le scorbut dans l'Ouest

HALIFAX — La Nouvelle-Ecosse s'est empressée de répondre à un appel du département de l'agriculture d'Ottawa qui, pour combattre une épidémie de scorbut dans l'Ouest, demande l'envoi de victuailles fraiches.

La province enverra des fruits et du poisson. Les frais seront défrayés par le gouvernement fédéral.

45,000 familles seront secourues en Saskatchewan

OTTAWA— L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, déclare que le gouvernement fédéral devra accorder des secours à 45,000 familles de la Saskatchewan l'hiver prochain. L'année dernière, il y en avait 25,000. Des signes de scorbut ont été découverts dans l'Ouest, déclare le ministre, et des mesures seront prises pour envoyer une grande quantité de légumes frais, de fromage et de poisson dans cette partie du pays pour prévenir cette maladie. La sécheresse affecte 170 municipalités dans la Saskatchewan, 40 dans l'Alberta et aucune dans le Manitoba. L'année dernière, il y en avait 152 dans la Saskatchewan, 108 dans l'Alberta et 14 dans le Manitoba.

Une nouvelle visite de Roosevelt au Canada

HYDE PARK — Un an à peine après avoir rendu officiellement visite au Canada pour y être l'hôte du baron Tweedsmuir, le président Franklin D. Roosevelt y reviendra ce mois-ci. Cette fois cependant, son voyage le conduira à Victoria, Colombie-Britannique. Il y sera avec Mme Roosevelt le 30 septembre.

OTTAWA — La saison de la navigation au port Churchill est déjà terminée. Seulement deux navires ont visité ce port cette année, malgré la température et des conditions de navigation particulièrement favorables. Le gouvernement a ordonné au brise-glace N.-B.-McLean de revenir dans les eaux du Saint-Laurent.

Evêque chinois sacré à Chicago

CHICAGO — Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, a consacré Son Excellence Mgr Ambrose Pinger, vicaire apostolique de Chowtsun, province de Shantung, en Chine. Deux prêtres chinois, les abbés Joseph Lieu et Ferdinand Lee, agissaient comme diacre et sous-diacre à la cérémonie du sacre. C'est là un fait unique dans l'histoire des consécrations épiscopales chez les blancs à date.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Le 2 octobre

Saint-François-Xavier, S.-J. Dussault.

Elie, R. P. Jubinville.

Saint-Eustache, R. Bernier.

Saint-Lazare, J.-A. Marion.

Saint-Laurent, Louis Larivière.

Grande-Clairière, l'abbé A. d'Eschambault, (cette visite est remise à plus tard).

Le 10 octobre

Sainte-Agathe, J. Langelier.

Saint-Jean-Baptiste, J.-C. Fournier.

Letellier, Charland Prudhomme.

Saint-Joseph, J.-A. Marion.

Saint-Norbert, S.-J. Dussault.

La Salle, R. Bernier.

Woodridge et Saint-Labre, G.-R. Brunet.

Vassar et South-Junction, L. Larivière.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

L'Italie n'enverra plus de combattants en Espagne

LONDRES — La Grande-Bretagne et la France ont reçu de l'Italie l'assurance que ce pays n'enverra plus de combattants en Espagne. Maintenant les deux pays cherchent, paraît-il, à obtenir de l'Italie qu'elle promette de rapatrier les Italiens qui combattent pour l'Espagne blanche.

Le "Yorkshire Post" annonce que l'Italie a promis à la Grande-Bretagne non seulement de ne plus envoyer de combattants en Espagne, mais aussi de ne pas établir sa domination sur les îles Baléares et de ne pas laisser indéfiniment en territoire espagnol des soldats italiens.

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord

LONDRES — L'original de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, introuvable au dire de l'hon M. Aberhart, se trouva dans la tour Victoria au parlement de Westminster.

L'acte est imprimé dans un volume de 60 pages. On peut en obtenir copie pour neuf pence la page, plus un honoraire d'une livre pour le greffier du Parlement qui en certifie l'authenticité.

J.-F. Kenney, archiviste intérimaire du Canada, s'est adressé ici pour obtenir une copie certifiée du document.

C'est Troncoso qui a fait le coup

BAYONNE — Le major Julian Troncoso a été identifié comme le chef balafré de la bande qui a tenté de s'emparer du sous-marin rouge C2 dans le port de Brest pour le mettre au service du gouvernement nationaliste espagnol. La tentative a échoué parce qu'un des membres de l'équipage du sous-marin a fait feu et tué l'un des assaillants. Troncoso a avoué qu'il était responsable de ce coup de force, mais il a prétendu qu'il ne se trouvait pas à Brest ce jour-là.

Les autorités françaises affirment que Troncoso a été identifié par des témoins oculaires d'après sa photographie qui a été expédiée à Brest par avion.

L'arrestation de Troncoso, qui est gouverneur militaire d'Irun, a fort tendu les relations diplomatiques entre la France et l'Espagne nationaliste. Le consul français à Malaga est retenu prisonnier chez lui et les français qui habitent Saint-Sébastien ou Irun ont reçu ordre de quitter le territoire espagnol.

Bilan d'un mois de "purge" en Russie

MOSCOU — 183 personnes ont été exécutées en Russie au cours du mois qui s'est terminé le 4 septembre. C'est ce que révèle la presse soviétique. Parmi les victimes on remarque des personnages aussi puissants que des commissaires du peuple, de même que de simples ouvriers. Les crimes qui les ont envoyés devant le peloton d'exécution: trahison, espionnage, terrorisme, immoralité, sabotage.

Le "Lieutenant de vaisseau Paris" ne volera pas à New-York

PARIS — N'ayant pu obtenir du Portugal l'autorisation d'établir un poste d'amérissage aux Açores, le ministère français de l'aviation a contremandé l'envolée à New-York du gigantesque hydravion "Lieutenant de vaisseau Paris" qui pèse 32 tonnes et est actionné par six moteurs.

Cet échec complique une situation déjà embrouillée au sujet de l'établissement d'un service aérien transatlantique français. La France est l'une des quatre nations aspirant à établir une ligne transatlantique. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne ont obtenu l'autorisation d'amérir aux Açores et ont fait un échange de leurs bases aux Etats-Unis et aux Bermudes. L'Allemagne n'a pas voulu se servir des Bermudes, mais elle a obtenu des droits aux Açores.

On se demande si les Français seront exclus des services transatlantiques ou s'ils négocieront une entente avec le Canada, le Grande-Bretagne, les Etats-Unis ou l'Etat libre d'Irlande.

Instructions précises du Saint-Siège aux catholiques de Valence

CITE DU VATICAN — Le secrétariat d'Etat du Vatican a envoyé des instructions à Valence pour préciser que les offices de la religion catholique que le gouvernement y autorise doivent cesser s'ils ne sont pas conduits selon le rituel traditionnel de l'Eglise et surtout si les prêtres qui les dirigent ne sont pas légalement autorisés à le faire par leurs supérieurs. Ces instructions assurent que seul le gouvernement de Franco honore et défend l'Eglise catholique en Espagne. On apprend ici que les prêtres que Valence tolère ont été désavoués par leurs évêques, ou ont pris fait et cause pour les loyalistes.

L'aviateur Saint-Exupéry choisit Montréal comme point de départ

PARIS — Antoine de Saint-Exupéry, le romancier célèbre, auteur de "Courrier-Sud" et de "Vol de nuit," l'un des as de l'aviation française, a choisi Montréal comme point de départ pour une longue randonnée. Il fera en quelques envolées le trajet Montréal-Buenos-Aires. Dans le même temps, qui n'est pas éloigné, Maryse Bastié, l'aviatrice française, volera de Pernambouc, Brésil, à Caracas, Vénézuéla. C'est ce qu'a annoncé le ministre français de l'Air.

Ces deux projets d'envolée auront pour but de démontrer aux deux Amériques la valeur de l'avion français.

De Saint-Exupéry pilotera un Simoun, qui sera envoyé à Montréal et assemblé là. De Montréal, il se rendra directement à Jacksonville, en Floride, puis à la Havane et de là à Buenos-Aires par la voie de Lima et Santiago.

Mlle Bastié s'arrêtera à Rio de Janeiro, à Montevideo, à Buenos-Aires et à Bogota. De Saint-Exupéry la rencontrera à Buenos-Aires ou à Rio de Janeiro. Ils voleront ensuite de concert.

"Trains de lumière" pour illuminer les grandes cathédrales

PARIS — Une suggestion faite par un écrivain que durant l'Exposition Internationale les plus belles cathédrales de France soient baignées de lumière, afin de révéler les splendeurs de leur architecture et de leur sculpture, a été partiellement réalisée. Les sanctuaires n'ont pas tous été illuminés en même temps, mais les uns après les autres, grâce aux "trains de lumière."

Ces trains ont visité différentes sections de France et ont servi à baigner de lumière des cathédrales magnifiques comme celle de Chartres, Beauvais et Rouen, et des sanctuaires populaires comme Lisieux, Domrémy et Sainte-Anne d'Auray. Mais toutes les villes de France qui ont des églises célèbres seront visitées durant le cours de la saison. Les sites historiques n'ont pas été oubliés et en une certaine occasion le train a été employé pour l'illumination d'un des plus beaux Calvaires de Bretagne.

Les académiciens ne sont pas pressés

PARIS — M. Léon Bérard, ancien ministre, n'aura mis que trois ans pour écrire l'éloge de son prédécesseur, Camille Jullian, à l'Académie française. Ce n'est point un record puisque parmi les contemporains Georges Clemenceau, élu à l'Académie française, ne siégea jamais sous la coupole, cependant que Georges de Porto-Riche ne put jamais se résigner à écrire son discours de réception. Mais Léon Bérard, enfin prêt, devra à son tour subir une petite attente. Les Immortels préparent en effet une brillante saison de réceptions des nouveaux élus. D'abord ce sera Mgr Grente, évêque du Mans, qui prendra séance le 25 novembre. Puis, prêts dans les délais normaux, l'amiral Lacaze et Jacques de Lacretelle seront reçus au début de l'année prochaine. Léon Bérard attendra peut-être au printemps. Entre temps aura lieu l'élection pour le siège du bâtonnier Henri Robert, seul fauteuil actuellement vacant. Ainsi les quarante seront-ils quarante si un nouveau deuil ne se produit. C'est assez rare que l'Académie française soit au complet.

LES "CAGOULARDS"

PARIS — "La Cagoule Blanche" est l'organisation secrète paramilitaire d'extrême-droite. Les "Cagoulards" furent d'abord dissidents de l'Action Française qui les renia. Ils s'agrégèrent ensuite les "Activistes" des ligues dissoutes.

Le noyau initial de la "Cagoule Blanche" fut formé par les anciens camelots du roi à la suite de diverses scissions qui agitèrent le mouvement monarchiste et notamment la démission du colonel Bernard de Vesins de ses fonctions de président de la ligue d'Action Française en 1930. La dissidence porta surtout sur les jeunes camelots du roi et les commissaires d'action française qui constituaient les troupes de choc royalistes. Elle vivota en marge du mouvement dirigé par Charles Maurras pendant quelques années en se morcelant par petits groupes sectaires et sans influence.

C'est d'une de ces chapelles qui s'intitulait "Parti National Révolutionnaire" après avoir porté le nom de "Mouvement Royaliste Populaire" et arboré le drapeau rouge à fleurs de lys blanches, qu'est partie l'idée de former une association secrète qui serait héritière de l'état d'esprit "activiste" des camelots du roi que les dissidents estimaient dégénérés.

L'agitation des esprits à la suite des événements du 6 février et la constitution du front populaire a servi grandement à l'extension des ramifications des "Cagoulards" qui s'unirent d'autres petits groupes plus ou moins organisés "d'auto-défense" anticommuniste. En même temps leur nombre augmentait par l'adhésion de quelques militants des ligues qui avaient souhaité de leur mouvement une résistance plus active au moment de leur dissolution et refusaient de reprendre place dans les partis "légaux" constitués pour regrouper les éléments des ligues. Quelques Croix de Feu notamment penchèrent vers l'action directe préconisée par les Cagoulards ou "Chevaliers du Glaive" — non de formation dans le Midi de la France.

C'est à partir de ce moment, au printemps de 1936 qu'on commença à parler des "Cagoulards" dans les milieux nationalistes de Paris. On leur donna ce nom par dérision pour se moquer de leurs allures mystérieuses. Ils s'en parèrent avec fierté encore que certains — surtout ceux venus de l'Action Française — s'intitulent "Chevaux-légers du Roi" et qu'en fait ils ne portent pas la cagoule au cours de leurs réunions.

L'appellation de "Cagoule Blanche" n'a qu'une valeur purement symbolique: La Cagoule, c'est-à-dire l'organisation secrète, blanche, c'est-à-dire de droite par opposition au rouge couleur de l'extrême gauche. De même les membres de la filiaire méridionale "Chevaliers du Glaive" ne portent pas une épée au cours de leurs réunions. Celles-ci sont du reste fort rares et ne groupent jamais qu'un très petit nombre de personnes.

L'organisation est en effet extrêmement secrète et paramilitaire. Les affiliés sont groupés en douzaines qui représentent la valeur d'un groupe de combat autonome. Chaque membres du groupe a une mission particulière: mitrailleur, pourvoyeur, liaison, commandement.

L'organisation du groupe est donc celle de tous les groupes paramilitaires. Mais dans le cas des cagoulards, la chose se complique du fait que, comme dans l'organisation des Carbonari ou Maffia italienne, un membre d'un groupe ne connait que les autres membres de son groupe. Il ignore ou doit ignorer l'existence des Cagoulards membres d'autre groupe que le sien. Le chef du groupe ne connait que l'échelon immédiatement supérieur et ainsi de suite jusqu'au sommet de la hiérarchie cagoularde. On prétend que l'autorité suprême est assumée par un officier supérieur.

A la différence de toutes les autres organisations secrètes, la cagoule n'est donc pas une secte d'inspiration mystique — à part l'idéal monarchiste profond de nombre de ses membres. C'est une organisation secrète de combat, sans programme politique précis, qui ne groupe que quelques centaines de membres. Dans l'esprit de ceux-ci, elle est destinée essentiellement à s'opposer au mouvement venant d'extrême-gauche. Mais la discipline assurée par le serment préalable et l'acceptation d'un code secret prévoyant des peines allant jusqu'à la mort, le fait que les groupes sont aveuglément entre les mains de l'autorité supérieure mystérieuse, en font une organisation qui inquiète le gouvernement du Front populaire. Celui-ci reproche surtout aux cagoulards de se livrer sur une grande échelle au trafic d'armes, non seulement en France mais en direction de l'Espagne nationaliste.

La révolution espagnole vue par une républicaine

Mme Campoamor est l'une des femmes qui ont salué avec le plus d'enthousiasme, en Espagne, l'avènement de la République en 1931. Républicaine ardente, elle s'inscrivit au parti radical et fut élue aux Cortès constituantes.

Elle y joua un rôle important; elle prit une grande part à la discussion de la Constitution; défendit avec succès le vote des femmes, vota le divorce et fut nommée, en 1933, directrice générale de l'Assistance publique. A la fin de 1934, elle quitta le parti radical et en février 1936, elle vivait retirée en Angleterre quand eurent lieu les élections qui portèrent le Front populaire au pouvoir. Elle était rentrée à Madrid, quand éclatèrent les événements qui déclanchèrent la guerre civile. Elle assista, en les déplorant, à tous les excès qui depuis ont dressé en une guerre inexpiable les nationaux et les gouvernementaux.

Elle vient de les décrire et de les apprécier en un livre dont le titre est significatif: **La révolution espagnole vue par une républicaine.** Républicaine elle l'est demeurée, elle est restée fidèle à son idéal d'un gouvernement libéral et parlementaire; aussi n'est-elle ni pour ceux qui inclinent vers la dictature ni pour ceux qui ayant glissé vers l'extrême gauche, en sont devenus les prisonniers et ont par leur faiblesse et leur complicité, livré les libertés publiques aux hommes de Moscou et aux anarchistes. Parmi les uns et les autres, elle voit des fanatiques et elle semble étrangère à la fois à l'idéal religieux des carlistes, qui lui semble périmé, et à l'idéologie révolutionnaire dans laquelle elle voit la destruction de la civilisation moderne. Elle regrette vivement que les excès des gouvernementaux aient amené la guerre civile qui déchire sa patrie, que des républicains modérés, comme Martinez Barrios, dans lesquels elle avait mis sa confiance, n'aient pas réussi à conjurer la guerre et quand elle a éclaté, n'aient pas pu trouver les moyens de la faire cesser par un accord permettant aux deux tendances hostiles de lutter pacifiquement par des moyens légaux.

Un tel passé, de telles idées lui ont permis de s'élever en quelque sorte au-dessus d'une mêlée qui, cependant, déchire son âme d'espagnole et d'apprécier les hommes, les partis et les faits avec un réel effort d'impartialité. Aussi, nous ne croyons pas que, malgré quelques réserves à faire, on puisse trouver un exposé et une appréciation de la révolution espagnole plus impartiaux et plus profonds.

Son livre examine tous les aspects de ce terrible conflit dans ses causes et dans ses effets, et décrit les moyens d'action et les forces des adversaires en présence. Son exposé est ferme et concis, ses appréciations sobres et nettes, rédigées en formules frappées comme des médailles. Elle paraît documentée et ne semble rien affirmer qu'elle ne puisse prouver. Son exposé n'a rien de commun avec ces documentations officielles lancées dans le monde par la propagande des adversaires en présence; aussi nous n'hésitons pas, en dépit des réserves qui s'imposent, à recommander la lecture de ce livre.

✦ ✦ ✦

Sa première constatation, c'est que, dans les mois qui précédèrent la révolte de Franco, le gouvernement de Front populaire issu des élections de 1936 était incapable de gouverner et que l'Espagne se trouvait en pleine anarchie.

Dans la campagne, les attaques des éléments révolutionnaires contre la droite, les agrariens et les radicaux se multiplièrent. On s'empara des terres, on roua de coups ses ennemis, on attaqua tous ses adversaires en les traitant de "fascistes." On incendiait des églises et des bâtiments publics; sur les routes du Sud, on arrêtait les voitures, tout comme aux époques de brigandage, exigeant des occupants une contribution au profit du Secours rouge international.

On organisait des massacres de gens appartenant à la droite, sous des prétextes puérils. C'est ainsi que, le 5 mai, l'on fit courir le bruit que des dames catholiques et des prêtres faisaient mourir des enfants en leur distribuant des bonbons empoisonnés.

Un accès de fureur collective s'empara des quartiers populaires où l'on incendia des églises, tua des prêtres, des femmes, jusqu'à des vendeuses de caramels dans les rues.

Mme Campoamor confirme l'exactitude du bilan qu'apporta à la tribune des Cortès le député de droite Sotelo, ce qui lui valut d'être quelques jours après arrêté et massacré par des agents du gouvernement:

Pillages d'établissements publics privés, domiciles particuliers ou églises, 178;

Incendies de monuments publics, établissements publics ou privés et églises, 178;

Attentats divers contre les personnes dont 74 suivies de mort, 712.

La seconde constatation de Mme Campoamor, c'est que dès le début de la guerre civile, le gouvernement de Madrid passa aux violents. Le président du Conseil, Martinez Barrios, chef de l'Union républicaine— qui, pourtant avait adhéré au Front populaire — dut se démettre sur les injonctions des socialistes et des communistes, en particulier de Largo Caballero et de Prieto. Le nouveau gouvernement, celui de Prieto, distribua des armes à la populace et fit appel aux milices populaires organisées en vue de la révolution de 1934, et restées depuis sur le pied de guerre; leur premier acte fut d'encercler les casernes de Madrid et d'y massacrer en masse les insurgés qui avaient hissé le drapeau blanc.

Les habitants des maisons environnantes entendirent avec effroi une formidable fusillade, quelques minutes après que le feu eut cessé. Dans la cour de la caserne, entassés, les corps des rebelles gisaient, criblés de balles. Les journaux apprenaient au peuple de Madrid que tous les officiers s'étaient suicidés, se voyant vaincus.

On a été étonné de la rapidité avec laquelle les armées nationalistes, parties du Maroc, s'avancèrent à travers toute la péninsule malgré l'échec de la révolte à Barcelone et la résistance de Madrid. Mme Campoamor en voit la raison dans la faiblesse des gouvernementaux et elle explique cette faiblesse qui se perpétua.

Ce fut d'abord leur défaut de technique. "Il suffisait, à leur avis, de posséder la foi, l'enthousiasme révolutionnaire pour pouvoir remplir n'importe quelle charge dans le gouvernement," et, à ce propos, elle cite M. Azana disant avant les élections du Front populaire: "Je n'ai pas de confiance dans le technicien et l'intellectuel. Je n'ai de confiance que dans l'homme simple et ingénu de la rue."

Ce fut ensuite le manque de discipline, "cette discipline qui fait la force des armées." Par suite de leur aversion de la vie militaire "les gouvernementaux estimaient que les officiers n'étaient pas nécessaires aux armées."

Chacun mettait à exécution ses petites initiatives et tenait à combattre avec personnalité et indépendance. La première conséquence de cet état d'esprit désastreux fut le véritable carnage commis facilement par les nationaux dans les combats du front de Somosiera, aux portes de Madrid... Les miliciens couraient librement contre l'ennemi sur terrain découvert ou se groupaient maladroitement lors des attaques de l'aviation et les bombes atteignaient les cibles sans peine. Par suite des désordres et de l'insuffisance du commandement, le feu de barrage des gouvernementaux blessa souvent leurs propres hommes.

Mme Campoamor cite plusieurs cas où l'indiscipline des troupes gouvernementales amena de graves échecs.

Le terrorisme, enfin, fut, d'après elle, la principale cause de la faiblesse des gouvernements de Madrid et de Barcelone. Souvent, affirme-t-elle, les forces ouvrières ont refusé d'aller au front parce qu'elles voulaient être sur place pour le jour où, les nationalistes étant vaincus, elles auraient à disputer, par une nouvelle guerre civile, le pouvoir à leurs alliés devenus leurs concurrents et leurs rivaux. Il s'agirait alors de "nettoyer" le pays "des fascistes plus ou moins authentiques d'abord, des républicains ensuite et même des marxistes"; car la plupart de ces forces syndicalistes étaient trotskystes et anarchistes.

Ce sont ces miliciens fixés à l'arrière qui furent les organisateurs et les exécuteurs du terrorisme. "Des patrouilles commencèrent à opérer des arrestations dans les domiciles ou dans la rue, partout où ils croyaient trouver des éléments ennemis. En dehors de toute légalité, ils s'érigeaient en juges populaires et faisaient suivre leurs arrestations de fusillades. Bientôt une phrase tragique devint courante à l'arrière: on menait quelqu'un "faire la petite promenade." C'était la marche au supplice!

Bientôt ce ne furent pas seulement les "fascistes" qui furent ainsi massacrés, mais encore beaucoup de républicains et des membres de l'ancien parti radical de Lerroux. Le gouvernement fut impuissant; n'osant pas mettre en ligne la garde civique contre les miliciens de peur de déclancher une guerre civile, dans la guerre civile, il essaya de canaliser et de régulariser les meurtres en créant un tribunal révolutionnaire, une "tchéka" socialo-communiste composée de tous les membres du Front populaire. "Les prévenus étaient conduits devant ce tribunal. Jugés au bout de quelques heures ils étaient ensuite fusillés." Les miliciens, d'autre part, entraînaient leurs victimes hors de la ville, soit dans les cimetières comme on avait fait pour le député Sotelo, soit sur les routes, et chaque matin "le gouvernement trouvait 60, 80 ou 100 morts couchés aux alentours de la ville."

Bientôt, en l'absence de la garde civique retenue dans ses casernes, toute la lie d'une grande ville agissait librement, et assouvissant leurs passions déchaînées, jouissaient de l'impunité.

Mme Campoamor décrit l'aspect lugubre de Madrid où dans la rue on était à la merci de coups de feu tirés sur les passants, et chez soi, nuit et jour, on épiait la venue toujours possible des bandes opérant les arrestations. On en vint jusqu'à demander aux autorités d'être incarcéré pour ne pas être arrêté par les massacreurs, les prisons étant plus sûres que les domiciles privés. "Les arrestations opérées ainsi autant que celles ordonnées directement sur des personnes considérées comme suspectes encombrèrent les prisons. Celle de Madrid regorgeait de prisonniers; il y avait sept à huit personnes par cellule individuelle, et le nombre dépassant les 3,000, on dut organiser des couvents en prisons supplémentaires pour hommes et pour femmes."

Mais les prisons elles-mêmes furent envahies par les terroristes comme le furent, pendant les massacres de septembre 1792, celles de Paris, ainsi que les convois qui y conduisaient des prisonniers et des otages des autres villes. Ainsi furent fusillés en masse, à la gare de Vallecas, 200 prisonniers et otages que l'on transportait à Madrid. Parmi ces victimes des prisons figurèrent des membres fort en vue des anciens partis républicain et radical: Melquiadès Alvarez, député au Parlement, chef du parti républicain démocrate, dont le cadavre fut trouvé "portant au cou une énorme blessure provoquée par un coup de baïonnette"; Rio Avello, ministre de l'Intérieur dans le gouvernement républicain de Martinez Barrios en 1933, et haut commissaire au Maroc en février 1936, Salazar Alonzo, Abad Conde et Rafaël Guerra del Rio, ministres du parti radical dans le Cabinet Lerroux.

"Ce dernier devant le peloton d'exécution aura peut-être vu passer devant ses yeux, une dernière fois, ce que fut sa vie, les nombreuses fois où sous la monarchie il avait parcouru les rues de Barcelone, arrêté comme agitateur et conduit au poste de police, menottes aux mains, parfois enchaîné avec un compagnon syndicaliste, ce "compagnon" syndicaliste qui, en ce moment, devait être largement représenté dans le peloton d'exécution!"

Mme Campoamor termine ce chapitre si émouvant et si documenté par ces mots: "Les terroristes ont travaillé en faveur des insurgés avec plus de succès que leurs propres partisans. Ces éléments ont toujours imposé au gouvernement la continuation de la lutte... et pour cause... Ils ont la vie rêvée: pourvus d'argent, pillant, massacrant et assouvissant leur soif de vengeance et leurs plus bas instincts!".

Mme Campoamor a essayé de faire une statistique approximative des meurtres et massacres qui ont été commis à Madrid et à Barcelone: et elle est arrivée à un total effrayant.

L'examen des faits qui se sont passés jour après jour à Madrid et à Barcelone, spécialement, le nombre des cadavres trouvés quotidiennement à la casa del Campo, au champ de San Isidro, à la Cité universitaire, et enfin dans les rues de la ville, permettent d'évaluer au minimum de 100 assassinats par jour, c'est-à-dire à un chiffre dépassant 10,000, les citoyens assassinés en trois mois, rien que dans la capitale de la République.

A Barcelone, où les organisations de la F. A. I. (Fédération anarchiste ibérique), et de la C. N. T. (Confédération nationale du travail), étaient les vrais maîtres de la ville, le gouvernement de la Généralité n'ayant plus de pouvoir, les exécutions se sont faites avec une sorte de contrôle sinistre qui permet de constater l'étendue du carnage d'une façon presque officielle.

Les groupes ouvriers n'ayant pas à lutter, comme à Madrid, avec un gouvernement préoccupé de sa responsabilité à l'extérieur pas plus qu'avec des milices socialistes, les cadavres des personnes fusillées étaient tous centralisés par leurs bourreaux, à l'hôpital-clinique, sorte de morgue de la ville. Ce fait a permis de tenir une statistique des meurtres, et celle-ci, le 9 septembre, dépassait le chiffre de 6,000, dont 511 commis pendant les premiers jours de la lutte. Ce nombre nous donne une moyenne de 100 exécutions par jour, et c'était, dit-on, le chiffre fixé à l'avance par le Comité qui s'était arrogé la criminelle mission du "nettoyage."

Vers quel avenir une pareille crise oriente-t-elle l'Espagne? Quelle nation sortira de ce terrible enfantement? Mme Campoamor a sur ces sujets des idées plus vagues que sur les faits qu'elle nous décrit. C'est sans doute parce que les événements ne lui semblent pas encore assez concluants; mais c'est aussi parce que des deux solutions, qui seules semblent possibles, aucune ne lui plaît. Républicaine et libérale, elle aspire à ce régime de liberté qu'elle saluait avec la chute d'une monarchie qui avait eu recours à la dictature, cependant modérée, de Primo de Riviera; et elle voit dans le Front populaire, de plus en plus incliné vers les Soviets, les ouvriers d'une dictature rouge de sang. C'est une autre dictature qu'elle craint du côté des nationaux de Franco, et des deux côtés elle voit la ruine du régime parlementaire qui a ses préférences. Nous ne les discutons pas; qu'il nous suffise de voir dans son état d'âme la preuve de son impartialité historique.

Jean GUIRAUD.

—(La Croix).



Le procès de béatification du pape Pie X

ROME — De tous les coins de l'univers, et spécialement d'Angleterre et des colonies anglaises, où l'"Universe" a fait une propagande à cette fin, afflue à Rome une série de pétitions demandant la béatification du Pape Pie X et l'introduction de cette cause. Le postulateur à la cause, Dom Alberto Parenti, est d'avis que le plus difficile est déjà fait. Les procès diocésains de Mantoue, de Trévise et de Venise, sont déjà terminés et les actes renvoyés à la Congrégation des Rites. Tous les travaux écrits du Pape Pie X ont été soumis, après un examen minutieux, à la même congrégation. Il s'agit à présent d'attendre la décision du Saint-Père pour commencer le procès apostolique en béatification. Avant qu'il ne prenne cette décision, on lui soumettra les pétitions des archevêques et des évêques du monde entier, celles des Ordres religieux et des fidèles.

QUEBEC— Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, participera au congrès général de l'Union Saint-Jean-Baptiste à Salem, Mass., le 11 octobre prochain.

PARIS — L'ambassadeur français à Tokio a protesté auprès du Japon, contre le bombardement de Nankin, ajoutant ainsi la voix de la France à celles des Etats-Unis et de l'Angleterre.



SOUMISSION POUR LA CONSTRUCTION D'UN GARAGE A LA CASERNE DE FORT OSBORNE, WINNIPEG, Man.

Des soumissions cachetées, portant en suscriptions "Soumission pour garage", et adressées au Directeur des contrats, ministère de la Défense nationale, à Ottawa, Ont., seront reçues jusqu'à midi, le 6 octobre 1937.

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules fournies par le département et conformément aux conditions qui y sont stipulées. Ces formules, ainsi que les plans et devis, peuvent être obtenus, sur demande, du Directeur des contrats, ministère de la Défense nationale, à Ottawa, ou du Commandant du district militaire no 10, à Winnipeg, Man.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé d'une banque canadienne à charte, fait à l'ordre de l'honorable ministère de la Défense nationale, et représentant dix pour cent (10%) du montant de la soumission.

Le chèque de l'adjudicataire sera confisqué, s'il refuse, ou se trouve dans l'impossibilité, au cas où le contrat lui serait adjugé et après qu'il l'aura accepté, de le remplir conformément aux plans et devis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

L. R. LaFLECHE,
Sous-ministre.

Ministère de la Défense nationale,
Ottawa, le 30 septembre 1937.
(H.Q. 44-4-232).

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1937 — NUMERO 21

LA LIBERTÉ

Chine - Japon

L'entrée en guerre du Japon contre la Chine n'a pas, sur l'heure, causé en nos pays une grande commotion parce que le Japon s'est dispensé de la déclaration protocolaire qui accompagne généralement la rupture entre deux nations: il a glissé dans l'attaque d'abord subrepticement, puis, par bonds accélérés, à la manière des grands fauves. Mais cette absence de formalités ne saurait maintenant masquer le fait que des millions d'hommes sont aux prises en Asie et que, une fois de plus, d'humbles gens innocents de toute faute vont payer avec leur sang les rêves et les calculs des grands de ce monde.

A quels motifs réels obéit le Japon? Il accuse la Chine d'avoir gêné sa légitime expansion commerciale, et il déclare l'en vouloir punir; il plaide que la population japonaise est trop tassée et a besoin d'air; il prétend que la sécurité de l'Empire du Mikado exige un corridor entre la Chine et la Mongolie, cette protégée de la Russie soviétique.

Derrière ces déterminants et objectifs immédiats, il y a une pensée politique d'une ampleur et d'une profondeur que connaissent bien ceux dont c'est le métier de suivre les grandes évolutions des peuples. A la vérité, on doit regarder le conflit actuel non pas comme un choc accidentel et passager, mais comme une phase des savantes élaborations au moyen desquelles le Japon aspire à s'emparer de l'hégémonie de l'Orient.

En 1934, dans une note diplomatique de forme très courtoise mais d'une netteté parfaite, Son Excellence Koki-Hirota, ministre des Affaires Etrangères du Japon, réclamait pour son pays le rôle d'arbitre suprême en Orient. C'était un avertissement à toutes les nations qui se sont taillé là-bas des protectorats et privilèges qu'elles eussent désormais à traiter leurs grandes affaires à Tokio; c'était l'aboutissement logique d'une série d'événements qu'on peut renfermer dans l'espace d'un demi-siècle.

En 1894, le Japon avait battu la Chine et annexé l'île de Formose; en 1904, il avait battu la Russie, aux yeux de l'univers étonné, et, d'une poigne solide, s'était emparé de la Corée. De 1914 à 1918, les Japonais ont fait la Grande Guerre du côté des Alliés et enlevé Kiao-Tchéou aux Allemands, cependant qu'ils se taillaient un empire colonial en Micronésie et prolongeaient leur influence sur la Mandchourie, qu'ils devaient plus tard transformer en l'Etat vassal de Manchuko.

Le Japon, en même temps qu'il se livrait à toutes ces conquêtes, modernisait son armée, sa flotte, son université, sa banque — tant et si bien qu'il est devenu sans contredit l'une des puissances dominatrices du monde. Son ambition grandiose de tenir en ses mains les clés de l'univers oriental ne saurait donc nous surprendre, même si cette ambition s'étaye sur l'injustice et la violence. C'est la répétition des exploits d'à peu près tous les conquérants de métier, qu'ils appartiennent au monde asiatique et païen, comme Tamerlan, ou au monde européen et chrétien, comme Napoléon. Ce n'est pas au moment où les peuples les plus civilisés de la chrétienté s'égorgent, se noient, s'incendient, en Espagne et dans ses pourtours, qu'on peut plausiblement s'étonner de la *technique* japonaise.

× × ×

Dans quelle mesure le Japon va-t-il réussir son assaut actuel contre les *pauvres Chinois?* Les pauvres Chinois vont-ils, selon leur habitude, offrir quelque résistance et puis se laisser vaincre? Ou bien, sont-ils en mesure, sous la direction énergique du maréchal Chiang-Kai-Shek, de s'arc-bouter pour un long effort? L'aventure pourrait devenir grave pour l'envahisseur si la Chine dormante est arrivée à ce point de réveil qu'elle puisse ressentir unanimement l'ignominie d'être sans cesse regardée comme une proie pour chaque vautour qui se sent en appétit.

On connaît incomplètement la Chine, — cette Chine millénaire qui s'isola le plus qu'elle put du reste du monde, par la mer, ses déserts, ses montagnes et sa *grande muraille*, et cela jusqu'au milieu du siècle dernier. Son premier contact réel avec l'Occident eut lieu en 1844, alors qu'elle ouvrit quelques-uns de ses ports au commerce de nations que les orientaux, non sans une pointe de malice, traitaient couramment de *barbares*: la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis.

Même avec les relations commerciales et les récits émouvants de nos missionnaires, la Chine est restée pour le gros des races blanches une terre mystérieuse, dont les contours extérieurs prennent volontiers à nos yeux des aspects à la fois enfantins et [illegible]. Sur les armoiries de la Chine il y a des dragons qui dressent leurs têtes menaçantes et dont le corps hideux s'enroule en des mouvements sinueux — et ce dessin bizarre à lui seul révèle que dans ce génie oriental il y a quelque-chose d'irréel et de fantastique.

Dans notre enfance, on nous enseignait tous à mettre de côté une partie de nos gros sous pour acheter des petits Chinois, ce qui voulait dire, nous expliquaient les Soeurs de l'école, que les missionnaires recueilleraient des orphelins dans des hospices, les baptiseraient et en feraient ainsi de petits chrétiens. Plus tard nous fîmes connaissance avec les figures en grimace et les arabesques étranges des tasses de porcelaine, des laques, des petits bonzes, des brûle-parfums; nous vîmes des photographies de pagodes, de kiosques, des mandarins aux longues nattes et aux luisants costumes de soie. Vous avez ici la moyenne de ce qu'un enfant canadien de douze ans pouvait connaître de la Chine; et nous imaginons que, à peu de différence près, c'était, en l'espèce, la somme de renseignements de la jeunesse de partout.

Plus tard dans la vie, l'homme qui fait des études, qui ouvre des livres, qui cause avec les voyageurs, acquiert une information plus sérieuse, quoique fragmentaire encore, sur ces régions d'antipodes: il apprend que la Chine a produit, depuis une antiquité reculée, de grands philosophes et des oeuvres d'une culture raffinée; mais il sait par ailleurs aussi que de longs siècles d'engourdissement ont accumulé la rouille sur ce fondement ancien et arrêté les progrès de toutes sortes qui auraient dû normalement se manifester en Chine parallèlement aux progrès des autres pays. Avec la pénétration moderne: télégraphie, chemins de fer, journaux, etc., la Chine est sortie pour une bonne part de sa torpeur, elle a discipliné ses soldats, elle a régularisé ses finances; et pour que son imitation de l'Occident fût complète, elle s'est payé le luxe des révolutions et s'est scindée en deux groupements, qui ressemblent à des républiques. Ces républiques, le Nord et le Sud, paraissent en train de se souder pour résister à l'ennemi commun. Toute la question est de savoir si ces 340,000,000 de Chinois retardataires peuvent user, à force de moyens dilatoires, 65,000,000 de Japonais pleinement modernisés.

× × ×

On parle de l'intervention des grandes puissances pour mettre fin à ce conflit. Mais il est peu probable que les puissances passeront des paroles aux actes. De fait, les puissances n'ont-elles pas suffisamment de fer au feu en Europe? Jusqu'à quel point sont-elles tenues de faire la police de l'univers? Leur premier devoir n'est-il pas plutôt d'assurer d'abord la paix de leurs nationaux respectifs? N'est-ce pas déjà rendre service à toute l'humanité que d'empêcher cette guerre de s'étendre à l'Occident?

Et puis, les nations qui ont signé en 1922 le traité de Washington qui garantissait l'intégrité territoriale de la Chine ont-elles conservé, toutes, le prestige moral qui leur permettrait d'invoquer sérieusement auprès du Japon la sainteté des contrats internationaux? Bien des traités ont été violés en ces temps récents, bien des pays ont été envahis, bien des annexions par voie sommaire ont été faites. Les puissances chrétiennes et civilisées de l'Europe paraissent en ce moment peu capables, sauf exception, de chapitrer les races jaunes et païennes sur la foi jurée et sur le respect qu'on doit avoir des vies et de la propriété d'autrui.

Quant aux Etats-Unis, ils ont étendu à l'Orient les termes de leur *Neutrality Act*, et cela devrait mettre fin à l'exportation américaine de tout matériel de guerre soit au Japon soit en Chine. De plus, les Etats-Unis viennent d'intimer à leurs nationaux d'avoir à évacuer les régions exposées, ce qui signifie qu'ils n'enverront pas de soldats dans les mers asiatiques simplement parce que des négociants et banquiers américains ont engagé là-bas quelques millions de capitaux. Et c'est rudement bien raisonner . . .

Noël BERNIER.

Formation d'une mentalité rurale

Ce qui suit est extrait d'un travail présenté aux Cours de Pédagogie d'été de Saint-Boniface, le mois dernier, par une Religieuse des Saints Noms de Jésus et Marie.

Nos écoles rurales sont surtout fréquentées par des fils de cultivateurs; d'après la vocation de leurs parents (sauf quelques-uns) ils sont donc naturellement aptes à devenir cultivateurs ou fermières.

Ayant passé leur jeunesse sur la ferme, ils se sont familiarisés avec les travaux des champs, c'est-à-dire qu'ils ont déjà fait l'apprentissage de leur future profession. Pourquoi ne pas utiliser ces premières notions agricoles? Il est nécessaire que le fils du cultivateur apprenne à lire, à écrire, à compter, mais il ne faut pas que l'enfant des campagnes reçoive un enseignement identique à celui de l'enfant des villes. Il faut songer à former de petits paysans, à orienter leurs aptitudes vers les choses de la terre; donc l'agriculture est une matière essentielle au programme rural.

L'agriculture est à la fois un art et une science. C'est un art, car elle comporte un ensemble de procédés à l'aide desquels l'homme assure un certain nombre de ses besoins, et c'est une science, car elle comporte un ensemble de connaissances contrôlées et groupées par l'application d'une méthode. Considérée comme art, elle s'acquiert par l'étude, par le raisonnement. La pratique et l'étude sont donc deux choses nécessaires pour former un véritable agriculteur.

Aujourd'hui, les conditions de l'existence devenant de plus en plus difficiles par suite des complications économiques diverses, il importe plus que jamais de chercher à donner à cette science bienfaitrice la plus grande perfection et la plus grande extension possible. De nombreuses écoles spéciales d'agriculture de divers degrés sont instituées dans le but de contribuer à cette perfection, mais tous les cultivateurs ne pouvant en suivre le cours, il faut songer à une autre voie pour contribuer à l'extension de la science agricole. C'est à l'école rurale qu'il faut avoir recours, car elle est l'école de tous les citoyens et par suite de tous les cultivateurs, aussi bien du pauvre que du riche.

La très grande majorité des fils des cultivateurs ne profitent que d'une seule formation première, en dehors de la famille et de l'Eglise: c'est celle de l'école. Si celle-ci ignore tout des choses de la terre, de la vie champêtre; si son milieu est neutre ou défavorable à l'agriculture, nous nous demandons où l'enfant de la campagne pourra être éclairé, initié, et raffermi dans sa future carrière agricole.

Si l'école des campagnes ne comprend pas, ne remplit pas sa mission champêtre, on pourrait difficilement inventer un système plus ingénieux, plus raffiné, pour vider les campagnes qu'une telle école... Elle devient par le fait même une force ennemie de la terre. Assurément, l'école rurale, dans l'esprit de ses fondateurs et de ceux qui la soutiennent, n'a pas été créée pour donner aux fils des cultivateurs qui la fréquentent l'initiation à n'importe quel métier, sauf celui de l'agriculture.

Souhaitons que l'on aide l'école rurale, afin de la mettre en mesure d'élargir ses horizons pour le bien commun, en lui permettant pleinement de s'inspirer dans son enseignement des nécessités que la vie rurale imposera demain aux fils des cultivateurs qui la fréquentent.

Si l'institutrice était convaincue de l'importance de l'enseignement agricole, elle trouverait dans son coeur et son imagination les moyens d'imprégner son enseignement d'une atmosphère terrienne, la seule désirable à l'école rurale. Cependant, c'est la conviction qui rend l'enseignement agréable et fructueux. Si vous êtes convaincus, je suis assurée que la génération qui pousse sera une génération de bons cultivateurs et non une génération de déserteurs du sol.

Etant donné que l'art s'acquiert par la pratique, et la science par l'étude, nous considérerons donc dans nos écoles rurales, l'agriculture surtout, comme science. Lorsque les enfants auront reçu des leçons, ils seront au courant de l'agriculture rationnelle, c'est-à-dire raisonnée et non routinière, ils auront réfléchi sur les problèmes à résoudre, examiné et observé méthodiquement les différentes solutions proposées et quand ils rentreront dans leur famille pour se livrer aux travaux champêtres ils seront à même de mettre leurs études à profit, et par la pratique, il leur sera facile de se perfectionner de plus en plus dans cet art si précieux.

Pour donner à l'enfant des notions générales d'agriculture point n'est besoin d'être agronome, cultivateur, non. Si l'enseignement de l'agriculture exigeait ces conditions il serait impraticable à l'école rurale. Ce qu'il faut à l'instituteur, c'est de la bonne volonté, de l'étude et de la persévérance. Avec cela, il y a moyen, je crois, de faire quelque chose d'appréciable. Comprenons bien: c'est un enseignement général, ce sont les notions essentielles qu'il convient de donner aux élèves.

A ce sujet, un Ministre de l'Agriculture de la Belgique écrivait: "L'enseignement de l'agriculture réduit aux notions fondamentales essentielles enseignées au moment le plus favorable par l'expérimentation ou l'observation directe, peut être réalisé intégralement dans toutes les écoles pour lesquelles il est obligatoire, et sa réalisation intégrale, bien loin de nuire à l'étude des autres matières, devient au contraire pour l'enseignement de celles-ci autant que pour l'éducation générale des diverses facultés, un adjuvant précieux."

L'école rurale remplira sa mission si elle sait inspirer aux enfants l'amour du travail agricole et leur inculquer la ferme conviction que ce travail n'est vraiment agréable et rémunérateur que lorsqu'il est intelligent, c'est-à-dire basé sur des notions théoriques exactes.

En résumé, l'enfant de nos campagnes doit prendre à l'école le goût de l'agriculture et recevoir du maître et de la maîtresse les notions générales de cette science qui lui serviront toute sa vie.

Si cet enseignement était donné dans toutes les écoles rurales, ce serait une belle semence qui, plus tard, produirait une fructueuse moisson.

Pie XI déplore la crise religieuse d'Allemagne

CASTEL GANDOLFO — La situation religieuse de l'Allemagne est vraiment déplorable, a déclaré le Pape Pie XI à 1,500 pèlerins allemands et autrichiens comprenant 350 nouveaux mariés.

Le Souverain Pontife rappela qu'il avait, il y a quelques années, rapporté une impression très favorable de l'Allemagne. "Ce ne sont plus maintenant que de tristes souvenirs, car le présent est vraiment déplorable."

Aux Autrichiens, il dit: "Votre pays aussi traverse des temps difficiles pour la religion, mais Nous sommes convaincu que l'Autriche restera fidèlement un pays catholique en Europe centrale."

Le Saint-Père dit aux Allemands qu'il leur était reconnaissant d'être venu le voir dans un temps aussi pénible. "Nous vous donnons une grande bénédiction parce que vous l'avez méritée par votre fidélité et votre courage dans la religion catholique au milieu des tribulations et parce que vous êtes déterminés à conserver la foi de vos pères."

Quand les journaux exagèrent . . .

LOUISVILLE, Ken.—Il y a vingt-cinq ans, le journal local annonça par erreur la mort de M. Rogers Gore. Il laissa faire; mais lorsque, ces jours derniers, le journal reprit l'information dans ses éphémérides, M. Gore alla exiger une "rétractation." Le journal a fait une mise au point.

Un bienfaiteur du couvent de St-Adolphe

Le 3 avril dernier s'éteignait saintement à Chavagnes, dans sa 82e année, un Fils du Vénérable Père Baudouin, le Père Lorieau, dont le nom restera en bénédiction parmi les Filles de la Croix.

Intimement lié à la fondation et au développement de la Maison et de l'oeuvre de Saint-Adolphe, au Manitoba, il en fut, dès le commencement, le conseiller prudent et discret, l'ami toujours fidèle et dévoué, le Père au grand coeur qui ne compte jamais ses services et ses peines.

Foncièrement Prêtre, intelligent et cultivé, d'un langage châtié, d'une politesse exquise, et surtout d'une rare bonté, le Père Lorieau avait été, pendant 25 ans, Professeur de 4e puis de 3e au Petit Séminaire de Chavagnes. Les lois de 1904 contre les Congrégations religieuses furent la cause de son départ pour le Canada. Il y devint fondateur de la Maison des Pères de Chavagnes à Cartier, située à un kilomètre environ du Couvent de Saint-Adolphe, dont elle est séparée par la rivière Rouge.

Que de fois le Père Lorieau n'a-t-il pas franchi à pied, en toutes saisons, cette distance pour venir célébrer la Sainte Messe dans la pieuse chapelle du Couvent! heureux de seconder ainsi Monsieur le Curé de Saint-Adolphe dans les travaux de son ministère.

Il aimait les vers latins, la belle littérature française, la musique et le chant; mais qui dira son amour pour le Bon Dieu et pour la Sainte Vierge? Et c'est ce double amour qu'il savait inspirer aux Filles de la Croix. L'idéal qu'il leur proposait et qu'il leur demandait de réaliser en elles et autour d'elles, c'était Jésus crucifié! Il aimait beaucoup aussi saint André-Hubert et la Bienheureuse Elisabeth. Avec quelle ardeur il souhaitait à leurs filles de marcher sur les traces de leurs fondateurs et de se faire comme eux toutes à tous pour gagner tous les coeurs à Jésus-Christ.

Le Père Lorieau rentrait définitivement en France en 1919. Son départ fut une peine pour tous ses nombreux amis du Canada, mais surtout pour les Filles de la Croix de Saint-Adolphe et pour leurs élèves.

Heureux de se dévouer encore, le Père Lorieau reprit à Chavagnes ses anciennes fonctions de professeur et ne les quitta que lorsque l'affaiblissement de sa vue et les infirmités l'avertirent que son pèlerinage ici-bas touchait à son terme. Dès lors, son esprit ne s'occupa plus que des grandes pensées de Dieu et de l'éternité... Sa prière, vers la fin de sa vie, devint presque continuelle. Il n'aura pas oublié dans ses derniers colloques avec Dieu ses chères Filles de la Croix... Là-Haut, nous en avons la ferme confiance, il continue à prier pour elles...

Les Filles de la Croix, à leur tour, surtout celles de Saint-Adolphe, conserveront fidèlement le souvenir tout embaumé de reconnaissance de ce Prêtre selon le Coeur de Dieu qui leur fut si saintement et si paternellement dévoué et qui n'eut rien tant à coeur que de les embraser de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ!

(Petit Messager des Filles de la Croix).

La natalité a baissé au pays dans le premier semestre de l'année

OTTAWA — L'Office national de la statistique note un fléchissement de la natalité pendant le premier semestre de 1937.

Pendant cette période, le nombre des naissances vivantes n'a atteint que 51,623, en comparaison de 55,572 pendant le premier semestre de 1936. Cela veut dire qu'en un an, l'indice de la natalité a baissé de 20.3 par 1,000 habitants à 18.9.

Il y a eu, pendant les premiers six mois de 1937, 31,534 morts, ce qui porte à 11.5 le taux de la mortalité par millier d'habitants. Pendant la période correspondante de 1936, le nombre avait été de 28,552 et l'indice de 10.4.

La paralysie infantile s'exprime par l'indice de 8, en regard de l'indice 3 pour le premier semestre de 1936.

L'église la plus élevée d'Europe

CITE VATICANE — L'église la plus élevée d'Europe, dédiée à Sainte-Marguerite, en l'honneur de Marguerite de Savoie, reine d'Italie, vient d'être achevée. Le nouvel édifice est situé près de l'Institut scientifique international au col d'Olen, sur le mont Rosa, dans les Alpes. Le site lui-même a été visité maintes fois par l'abbé Achille Ratti, maintenant Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Louis-Joseph Papineau

Le centenaire de 1837! C'est un grand sujet d'actualité. On en a déjà beaucoup parlé, depuis qu'est commencée l'année en cours, et ce sera sûrement encore le sujet de bien des articles de journaux et de revues. C'est une peu pour collaborer à la commémoration de cet anniversaire historique que nous voulons parler aujourd'hui, non pas de l'insurrection, ou plutôt du mouvement de 1837-1838, mais d'un homme qui a joué un rôle de tout premier plan dans la politique canadienne d'alors, LOUIS-JOSEPH PAPINEAU.

Commençons par des notes biographiques que nous ferons suivre de quelques renseignements complémentaires et appréciations que nous puiserons dans les écrits de M. l'abbé Lionel Groulx.

Louis-Joseph Papineau naquit à Montréal le 7 octobre 1786. Son père, Joseph Papineau, était notaire, arpenteur, député et seigneur de la Petite-Nation. La famille Papineau (diminutif de Papin) était originaire de Montigny (Deux-Sèvres). Le grand-père de Louis-Joseph, Samuel Papineau, vint en Nouvelle-France, comme soldat, vers 1700.

Louis-Joseph fit ses études au Séminaire de Québec, puis il étudia le droit. En 1803, il entrait à l'étude de Benjamin Viger, son cousin. Encore étudiant, il fut élu, le 18 juin 1808, député de Kent (Chambly) à l'Assemblée législative du Bas-Canada, comté qu'il représenta jusqu'au 22 mars 1814. Le 3 mai 1810, il était admis au barreau du Bas-Canada. En 1812, il s'enrôla dans la milice et fit la campagne avec le grade de capitaine.

En 1814, son père s'étant retiré de la politique, Louis-Joseph est élu député de Montréal-Est et le 21 janvier 1815, il est élu président de l'Assemblée législative. En 1822, il va à Londres, avec Neilson, pour déjouer le premier projet d'Union des provinces du Canada.

Le 25 novembre 1837, son arrestation ayant été ordonnée, Papineau passa la frontière et se retira à Albany (N.-Y.). Sa tête fut mise à prix pour la somme de 4,000 piastres. Deux ans après, Papineau passait en France où il vécut jusqu'en 1845, alors que, grâce à Lafontaine, il fut amnistié et put revenir au Canada. Il se retira au manoir seigneurial de Montebello. En janvier 1848, Papineau était élu député du Saint-Maurice et en 1852 député des Deux-Montagnes. Il se retira de la vie politique en 1854. Il mourut le 23 septembre 1871.

Louis-Joseph Papineau avait épousé en 1818, Julie Bruneau. De cette union naquirent trois fils, Lactance, Gustave et Amédée, et deux filles, Azilda et Azélie, cette dernière mère de M. Henri Bourassa.

Louis-Joseph Papineau avait deux frères et une soeur: Denis-Benjamin, qui fut député; Toussaint-Victor, prêtre (il fut curé de Saint-François de la Beauce de 1826 à 1828), et Rosalie, mariée à Jean Dessaules, député.

Dans l'étude qu'il a consacré au "PAPINEAU" de M. Rumilly, M. l'abbé Lionel Groulx écrit notamment:

M. Rumilly a bien aperçu le grand rôle, le rôle exceptionnel de Papineau. Il fut notre premier chef national, le premier qui nous ait habitués aux gestes collectifs, qui nous ait donné le sens d'une unité morale. Il faut même dire davantage: parmi nos chefs, nul ne fut plus chef, n'a joui d'un égal prestige, n'a autant travaillé l'imagination et la sensibilité populaires. A une période décisive, il devint l'incarnation puissante de l'idéal, de la volonté de vivre des siens. Il posséda même une rare qualité, le fluide mystérieux, indéfinissable, qui vaut aux coryphées de la foule le sacre royal: le magnétisme..."

Du régime avilissant sous lequel vécut le Bas-Canada de 1791 à 1840: régime de violence, perversion radicale du régime parlementaire, "Papineau ne voulut à aucun prix, ni pour sa province, ni pour ses compatriotes. Et voici où apparait la réelle grandeur de son rôle. Il n'eut jamais beaucoup d'idées. Il eut pourtant cette idée claire que l'ACTE DE QUEBEC avait consacré, dans l'Empire britannique, l'existence du nationalisme canadien-français et que cette consécration, la constitution de 1791 l'avait ratifiée en l'amplifiant.

Dès lors, et puisque ainsi s'exprimait la volonté du parlement impérial, les anglophones de ce pays, eut l'audace de penser Papineau, se donnaient vraiment trop de peine à nous apprendre l'art de nous gouverner et à nous dispenser, par charité, de cette lourde fatigue. Les Canadiens français, maîtres chez eux, maîtres de leur parlement, maîtres de leur politique! telle est l'idée que le président de la Chambre québécoise incarna et que nul n'eût pu incarner aussi puissamment que lui... Nul n'avait la forte personnalité de Papineau, les qualités maîtresses du chef. Nul n'eût pu "noyauter" comme lui, autour de l'idée nationale, un peuple dépourvu de conscience collective, encore attardé au noviciat de la vie publique. Excitateur, entraîneur, il le serait par ses défauts presque autant que par ses qualités, par son opiniâtreté souvent irréfléchie, mais aussi par son éloquence pleine d'éclat, haute en couleurs, éloquence de tribun plus que d'orateur, moins faite pour la tribune parlementaire que pour l'assemblée populaire. Certes, ne faisons pas de lui une demiurge. Il faudra dire tout à l'heure le mal qu'il nous a fait. Mais il y a aussi le bien qu'il nous a fait. Et ce bien, avant 1837, est d'une telle ampleur et d'un tel prix que, sans Papineau, il y a lieu de se poser la question: Y aurait-il sur la carte un Québec français?...

"Comme un grand nombre de nos hommes publics, Papineau n'a pas résisté, hélas! à la tentation d'employer la dernière partie de sa vie à démolir ce qu'il avait bâti dans la première, y mettant même une sorte d'entêtement frénétique. Rien ne servirait de le cacher, il nous a fait beaucoup de mal. Lui imputer, à lui seul, l'invention chez nous de l'esprit de parti serait une injustice. Mais où ne s'agitaient que des velléités, il a allumé des passions. Il a fourni un drapeau, des cadres, une doctrine, à des frondeurs qui n'attendaient que l'heure du désordre. Pendant dix ans, La Fontaine, à force de poigne et d'ascendant moral, avait pu maintenir les Canadiens français dans une cohésion d'autant plus méritoire que presque absolue. Papineau mit fin à ce miracle. Par son opposition inconsidérée, amère, il n'a pas peu contribué à dégoûter La Fontaine de la vie publique. Malheur assez grave, car La Fontaine était quelqu'un... Cela Papineau l'a fait au nom de quoi? Pour le triomphe de rêveries politiques on ne peut plus creuses, au nom de mythes extravagants."

Et ceci nous amène aux idées religieuses de Papineau. Sur ce point, il n'y a qu'à reprendre la parole de Papineau: il ne croyait ni à la Révélation ni au Christ. Et Papineau est mort "impénitent."

Il serait trop long de vouloir expliquer ici comment Papineau perdit la foi. Nous renvoyons nos lecteurs à une étude de l'abbé Groulx, "Les idées religieuses de Louis-Joseph Papineau," dans NOTRE MAITRE LE PASSE. Disons seulement que la génération de la fin du dix-huitième siècle fut une génération de foi et de moeurs médiocres. Cette génération, Mgr Plessis en a dit ce qui suit: "Les fidèles les plus zélés sont dans les basses classes du peuple. La haute classe des catholiques, conseillers, juges, avocats, marchands de quelque crédit, n'est point en général amie du clergé." Papineau fut le fils de cette génération incroyante. Papineau ne fut cependant pas anticlérical. S'il accepta d'être l'inspirateur des jeunes de l'Institut canadien, il refusa de les suivre sur la question religieuse. Il aperçut dans le catholicisme français, une tradition infiniment respectable que nous ne pourrions délaisser sans sottise. Sûrement Louis-Joseph Papineau avait gardé une foi vive en Dieu et en sa Providence.

"Devant le rôle merveilleux de cet homme (Papineau), écrit encore l'abbé Groulx, comment ne pas rêver, malgré soi, à la destinée d'un Papineau qui eut été un parfait croyant, un vrai fils de l'Eglise? Rêve d'autant plus séduisant qu'en face de ses héros, notre histoire politique nous ménage si singulièrement la pleine admiration. Si peu de nos hommes publics ont incarné, avec ses grandeurs morales, la foi de leurs compatriotes. Un Papineau de foi catholique et fils aimant de l'Eglise n'eût pas commis le discours galican de 1831, discours malencontreux qui indisposa le clergé et commença d'ébranler le parti national. Resté l'ami du clergé, qui jusque-là faisait écho à ses luttes, resté le chef d'un parti solidement uni, Papineau fût resté chez nous l'homme du peuple, la grande voix de l'unanimité française. Il eût gardé assez de puissance et de prestige devant ses ennemis pour s'épargner le recours aux excès révolutionnaires. Plus attentif aux principes qui sont l'armature des nations, il se fût montré plus prudent de paroles et de gestes. Et nous eussions fait l'économie de l'insurrection. Et c'est le cours de cinquante ans d'histoire qui était changé."

Et encore:

"Rien ne prouve mieux toutefois la place éminente prise en notre passé par Papineau que la survivance de sa gloire à de si grossières erreurs. Il aura eu beau mutiler d'avance et follement sa propre statue, l'idole est restée debout dans l'esprit du peuple..."

—(L'Action Catholique).

Le P. Labouré de retour de Ceylan

ROME — Les dernières nouvelles de Ceylan annoncent le prochain retour du Rme P. Labouré, supérieur général des Oblats de M.-I. Il arrivera à Marseille le 29 septembre.

Le T. R. P. Général a confié la visite des oeuvres en Australie au R. P. Eugène Sweenay, de la province anglo-irlandaise.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Visites pastorales

Son Excellence Mgr Yelle est allé faire la visite pastorale des paroisses suivantes: Beauséjour, Ladywood et missions qui en dépendent. Son Excellence visitera aussi Craig Siding et Lewis. Le 30 septembre, Son Excellence fera la visite du Lac du Bonnet, Saint-Georges, Fort Alexandre et missions qui en dépendent. Son Excellence visitera les districts miniers. Le R. P. Schulte, O.M.I., l'aviateur bien connu, a mis son avion à la disposition de Son Excellence pour cette partie de la visite pastorale.

Le 7 octobre, Son Excellence ira présider l'installation de M. l'abbé Garand à Saint-Joseph (par erreur nous avions imprimé que cette cérémonie se ferait le 30 courant); puis, le 10, aura lieu la même cérémonie à La Broquerie.

M. l'abbé Heynen est de retour d'un voyage de plusieurs semaines en Europe. M. Heynen a visité la Hollande, son pays d'origine, ainsi que d'autres pays d'Europe.

A la Cathédrale

Fête de la Doctrine chrétienne

Dimanche dernier a eu lieu, entourée d'une cérémonie touchante, la belle fête de la Doctrine chrétienne. La cérémonie a débuté par la communion générale le matin. Les petites filles étaient vêtues de blanc et formaient un joli groupe. Les petits garçons, moins voyants, étaient aussi groupés et présentaient un aspect discipliné et ordonné. Avant la sainte communion, les enfants redirent leurs promesses baptismales en présence de leur pasteur, Mgr Jubinville.

Dans l'après-midi, à 3 heures, eut lieu la cérémonie de la collation des diplômes. Le matin, M. l'abbé Hébert avait prêché sur les engagements des baptisés, et l'après-midi, M. l'abbé Blais parla de l'obligation de donner une éducation chrétienne aux enfants. Le prédicateur affirma qu'il y a dans nos écoles trois groupes d'enfants: un tiers environ arrive bien préparé; un tiers est indifférent; un autre tiers est déjà contaminé à son arrivée par suite de la négligence des parents.

Les enfants furent appelés à tour de rôle à venir chercher leurs diplômes mérités lors de l'examen diocésain en mai dernier. Mlle Bernier, fille de M. l'avocat Alexandre Bernier, s'est classée première de tout le diocèse en cette occasion et a mérité le premier prix offert par la Commission du Catéchisme ($10.00). Ce fut elle qui lut l'Acte de Consécration. Il y eut ainsi une soixantaine de petites filles et presque autant de petits garçons qui reçurent leurs diplômes de catéchisme. La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Mois du Très Saint-Rosaire

Vendredi, premier vendredi du mois, s'ouvrira le mois du Très Saint-Rosaire. Il y aura heure d'adoration à la cathédrale.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois. A cette occasion, les confessions seront entendues aux heures habituelles.

Changement d'heure

On est revenu à l'ancienne heure à la cathédrale. Désormais les offices et exercices ont lieu à l'heure solaire.

Aide à la Saskatchewan

La ville de Saint-Boniface, comme plusieurs de nos centres français, fera sa part dans l'aide que le Manitoba apporte aux districts si cruellement éprouvés de la Saskatchewan. On a amassé à Saint-Boniface, la semaine dernière, plus de 30,000 livres de légumes et on continue de recueillir les offrandes de nos concitoyens. On pourra ainsi expédier plus d'un wagon complet de légumes. Comme on le sait, plusieurs autres centres français ont fait le même effort. Nous avons dans les régions si durement frappées plusieurs des nôtres qui souffrent et ont besoin d'être secourus.

En l'honneur de M. René Turck

Avec le bienveillant concours du Collège, les Sociétés françaises de Saint-Boniface et de Winnipeg organisent en l'honneur de M. René Turck, consul général de France à Montréal, une soirée qui aura lieu dans la salle du Collège de St-Boniface, le vendredi 1er octobre à 8 h. 30.

Tous les Français sont instamment invités. Entrée gratuite.

Cours post-scolaires

Il en a été question plusieurs fois depuis ces dernières semaines. Le gouvernement manitobain organiserait des cours au profit des jeunes gens et jeunes filles qui ont terminé leurs études. Ces cours seraient donnés à la campagne et en ville, dans divers centres. Il y aurait une dizaine de centres ruraux et une quinzaine de centres urbains. On donnerait des cours d'art domestique et d'agriculture au profit des jeunes de la campagne et des cours de couture, cuisine, aux jeunes citadines, avec des leçons de mécanisme, tenue de livres, etc., aux jeunes citadins.

Comme l'organisation n'est pas encore complètement sur pied, qu'il suffise de dire qu'on s'en occupe activement.

Des comités ont été formés et le tout semble marcher allègrement. Pour la seule partie française de Saint-Boniface, on a déjà près de 200 jeunes filles qui ont donné leurs noms et plus de 100 jeunes gens.

Les organisateurs ont aussi la promesse qu'il y aura un centre situé au sein de nos groupements français. La difficulté ici est de trouver un local voulu, car il est entendu que ces jeunes gens et jeunes filles pensionneront dans ces endroits. De là la difficulté de trouver l'endroit propice. Les membres des divers comités sont à l'oeuvre et tout fait prévoir que nos compatriotes vont savoir profiter de ce grand avantage.

Instructeur

M. Lucien Daoust, électricien bien connu de Saint-Boniface, vient d'être nommé instructeur électricien pour le ministère fédéral de la Justice au pénitencier de Stony Mountain. Il entrera en fonction le 1er octobre. Nos sincères félicitations à M. Daoust. Son frère Charles continuera l'entreprise de Saint-Boniface avec le même personnel.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 21 septembre 1937

M. le Président ouvre cette assemblée à laquelle 150 membres et amis assistent.

Parmi les correspondances reçues, une de la Maison Tonkin, nous avisait qu'elle acceptait notre offre de $25.00 de déduction sur le prix de la bannière qu'elle devait nous fournir, ce qui fait que notre Cercle aura désormais sa bannière pour rehausser nos fêtes et processions paroissiales.

M. le Président fait rapport que les travaux de construction à notre future salle avancent et que d'ici à notre prochaine assemblée elle sera aussi bien dire terminée, et qu'avec la coopération appréciée de nos fournisseurs et marchands, nous faisons de considérables économies, lesquelles nous permettront de terminer cette salle avec l'argent que nous avons. Il remercie nos membres qui sont venus travailler généreusement pendant le mois dernier et assurant tous, qu'un certain montant de travail est encore à faire, demande à ceux qui auraient le temps et la capacité de bien vouloir venir nous aider pour finir ces travaux aussitôt que possible. Tout travail de menuiserie et de manoeuvre est fait gratuitement; le creusage seulement, pour la pose du tuyau à eau, sera payé. M. le Président annonce à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent venir travailler, mais désirent aider à l'oeuvre de notre salle, qu'ils pourront le faire, en contribuant à l'achat du mobilier nécessaire pour l'aménagement.

M. l'Aumônier présente M. l'abbé Ad. Couture, curé de la paroisse de La Broquerie, nommé tout dernièrement par S. E. Mgr le Coadjuteur, pour s'occuper des oeuvres sociales dans le diocèse de Saint-Boniface, comme conférencier de ce soir.

M. l'abbé Ad. Couture nous explique ce que sont les Coopératives et les Caisses Populaires, leur fonctionnement et la nécessité de leur existence pour le bien qu'elles font et qu'elles sont appelées à faire dans l'intérêt des classes ouvrières. Il nous donne des exemples en nous racontant l'histoire des Caisses Populaires et Coopératives actuellement en existence dans la Nouvelle-Ecosse et particulièrement dans l'Ile du Cap Breton. Ces Caisses populaires et ces Coopératives peuvent-elles fonctionner avec succès partout? M. l'abbé Couture nous l'assure, mais avant d'ouvrir ces Caisses et Coopératives parmi nous ou ailleurs, il faut absolument que nous sachions ce qu'elles sont et ce qu'elles peuvent faire pour nous et les nôtres et pour cela il faut les étudier et être bien convaincu de leurs efficacité et aussi d'agir selon leurs principes, c'est-à-dire coopérer en tout sens.

Après la conférence, M. l'abbé Couture fit réponse aux nombreuses questions posées.

M. E.-P. Dumont adressa les remerciements de l'assistance à M. l'abbé Ad. Couture qui nous a fort intéressés.

MM. Roméo Dubreuil et C.-N. Dupas sont nommés vérificateurs des registres tenus par notre secrétaire-trésorier. Ces messieurs devront présenter leurs rapports à l'assemblé prochaine, qui est la fin de notre année fiscale et à laquelle aura lieu l'élection des officiers de notre Cercle pour l'année prochaine.

MM. L.-J. Trudeau et L. Laplante sont les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

Le secrétaire.

PETITES NOTES

Mme G. Séguin, de Montréal, passe quelques semaines chez sa soeur, Mme Raymond Blanchette, rue Desautels.

• • •

Sincères remerciements aux personnes qui ont bien voulu encourager le tirage au profit de la Mission de Bloodvein. Les prix ont été gagnés par: Soeur Martel, Hospice Taché; Mme Bonin, Saint-Norbert; Mme Dussault, 185, rue Masson; Simone André, Saint-Claude, Man.; Mlle G. Schella, Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme André Vaudoyer, de Vancouver, font part à leurs amis de la naissance d'un fils.

• • •

M. et Mme Alexandre Fabas, de La Broquerie, sont de retour de leur voyage de noces. Ils demeureront à Sainte-Anne-des-Chênes.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

LOURDES, PAYS DE MIRACLES

Chapitre XXVI

1. **Le miracle.** — Dès le premier instant que l'Immaculée eut mis son pied virginal sur la roche Massabielle, Lourdes est pour ainsi dire devenu la scène permanente de guérisons merveilleuses. "Les faits, dit G. Bertrin, ne sont plus contredits si ce n'est par des esprits superficiels; tous les autres, ou à peu près, les acceptent... Comme ils se répétaient constamment, ces faits ont fini par forcer les yeux de tous ceux qui peuvent voir, de les considérer de près; en sorte que l'on soit contraint d'en reconnaître la splendide réalité. C'est là une des grandes conquêtes de Lourdes."

Le miracle, en effet, est la preuve évidente de l'existence de Dieu. La Vierge Immaculée pourrait dire ici à ceux qui doutent et ne veulent pas croire ce que son divin Fils faisait autrefois entendre aux Israélites: "Les oeuvres que le Père m'a donné à accomplir, ces oeuvres mêmes que je fais, rendent ce témoignage de moi, que c'est le Père qui m'a envoyé" (Jean, V. 36). — "Si je ne fais pas les oeuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, lors même que vous ne voudriez pas me croire, croyez en mes oeuvres... (Jean X. 37-38). Il ressort de tout cela que l'homme ne peut invoquer aucune excuse, s'il ferme l'oreille à cette voix de Dieu. Le miracle, dûment constaté, entraîne l'inévitable obligation d'ordonner sa vie d'après la doctrine de l'Eglise, dépositaire des vérités divines.

2. **—Bureau des Constatations.** — A la longue tant et tant de merveilles s'opéraient à Lourdes, tant de malades y étaient guéris, qu'en 1882, donc 24 ans après les Apparitions, on résolut d'y établir un bureau des constatations médicales, chargé d'examiner les malades avant et après leur guérison. Outre les médecins qui en font partie, tous les savants y sont accueillis avec bienveillance, surtout les médecins, d'où qu'ils viennent, et quelle que soit leur opinion en fait de religion. Ainsi depuis 1890 jusque 1914, pas moins de 6,983, dont 1,693 de l'étranger, ont visité ce bureau.

Quant au nombre et la variété des miracles, nous pouvons hardiment déclarer avec le savant historien Bertrin, que "c'est ici que l'histoire de Lourdes est unique au monde." —"Les guérisons merveilleuses, qu'elle démontre, comportent plusieurs milliers et ont rapport aux maladies les plus dangereuses et les plus diverses... Mais il s'en faut que tous les malades guéris remettent une déclaration officielle de leur état avant de repartir. Si l'on établit une comparaison entre ceux que les médecins de Lourdes ont vus et ceux dont les rapports des pèlerinages donnent le nom et l'histoire, il faut dire que le bureau des constatations ne connait certainement pas plus de la moitié, peut-être bien pas plus du tiers des guérisons. En voici la raison: Le manque de temps au moment du départ, ainsi que le côté pénible de se soumettre à un examen public, rebutent bien des malades qui ont recouvré la santé. Malgré cela, le nombre des faveurs, guérisons, améliorations miraculeuses obtenues, dont les supérieurs de la Grotte ont réussi à gagner connaissance, dépasse les 4,400. On atteindrait les 9,000 si l'on devait compter les autres que l'on n'a pu inscrire officiellement et que les directeurs et les membres des différents pèlerinages ont cependant pu voir de leurs propres yeux." (Bertrin). A la demande faite au Dr Boissarie pendant un pèlerinage en 1911, pour savoir si ce jour-là il y avait eu des guérisons miraculeuses, le savant Directeur du Bureau des Constatations répondit: "Des miracles? Il ne se passe pas de jour ici sans miracles; mais cela ne veut pas dire que nous puissions toujours les constater. Bien des malades viennent à Lourdes sans certificat médical, ceux-là on ne les examine pas même; d'autres souffrent de maux que nous ne pouvons pas remarquer. Dans ce chapitre et les deux suivants nous donnerons aux lecteurs la satisfaction de lire quelques guérisons miraculeuses.

(A suivre)

CHICAGO — Les étudiants juifs de Chicago ont dressé une liste des "120 plus grands Juifs de l'heure." La liste comprend Léon Blum, ancien premier ministre français; Maxim Litvinov, ministre des Affaires Etrangères de la Russie soviétique; le savant Albert Einstein; le Dr Sigmund Freud; Henry Morgenthau, secrétaire de la Trésorerie des Etats-Unis et l'acteur Paul Muni.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE

L'impression qu'en rapporte le R. P. Joseph Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C.

MONTREAL — Le R. P. Joseph Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., récemment rentré d'un voyage prolongé en Europe, a donné ses impressions sur la France et notamment sur l'Exposition internationale:

—Il y a trois mois, elle était discréditée par son retard et les grèves. J'y suis retourné avant mon départ: l'impression fut tout autre. Il y a là une réalisation formidable, qui fait honneur au génie inventif, à l'esprit organisateur français. Pour ne pas tout citer, l'Homme de Verre, le Planetarium, le Pavillon des Découvertes, le Palais de la Lumière sont des merveilles d'ingéniosité, de science et de précision.

Ceux qui affectionnent l'art moderne en ont à souhait. J'accorde mes préférences à la série élégante des Pavillons provinciaux, où architectes et décorateurs se sont prêté la main pour donner à ces divers groupes de bâtisses le cachet original et traditionnel de chaque région.

Notre Pavillon Canadien intéresse les Français par l'exposition, tout à fait bien aménagée, de nos arts domestiques et des produits spécifiques de notre terroir.

Mais les trois principaux centres d'attraction semblent les constructions colossales de l'U.R.S.S., de l'Allemagne et le Pavillon Pontifical. Dans une sorte de provocation permanente, la Russie et l'Allemagne sont installées face à face l'une de l'autre. Chez l'une domine l'Aigle traditionnel; chez l'autre, les emblèmes soviétiques; un homme et une femme, brandissant le marteau et la faucille, sont fixés comme dans un élan irrésistible de furie conquérante.

Mais, spectacle impressionnant pour nous, catholiques: non loin de là, se dessinant en plein azur et dépassant de très haut le groupe belliqueux et provocateur, apparait le clocher du Pavillon pontifical. Deux personnages y dominent aussi, mais symbolisant, ceux-là la sérénité et la paix: la Vierge et son Fils qui tient, entre ses mains, une branche d'olivier. Et, détail digne d'intérêt, non seulement le gouvernement français tolère cette initiative religieuse en pleine exposition internationale, mais il y a même contribué de façon substantielle.

Histoire politique en Ontario

L'Ontario votera le six octobre. La lutte y est ardente et les observateurs réservent leurs pronostics. M. Hepburn, qui, il y a deux ans, parlait de quitter l'arène politique, à cause du mauvais état de sa santé, est plus belliqueux que jamais, ce qui donne confiance à ses amis. De son côté, M. Rowe a l'avantage d'être un homme nouveau. Comme M. Hepburn, il siégeait aux Communes lorsqu'on lui a offert la chefferie provinciale. Reste à savoir si c'est là un moyen infaillible de gagner les bonnes grâces de l'électorat.

Cette élection sera la vingtième dans l'histoire ontarienne. Là-bas, les libéraux ont exercé le pouvoir pendant trente-trois ans et les conservateurs pendant vingt-cinq. Trois autres partis ont eu un règne plutôt éphémère.

L'Union, dirigée par John Sandfield MacDonald, fut maitresse du gouvernement de 1867 à 1871. Puis vint la Réforme, sous la conduite d'Edward Blake. A partir de 1875, les unionistes furent connus sous le nom de conservateurs et les réformistes sous celui de libéraux. Il n'y avait donc rien de changé. Les libéraux, grâce surtout à Sir Oliver Mowatt qui fut leur chef de 1872 à 1896, ne connurent que des triomphes jusqu'en 1905. Les conservateurs l'emportèrent à leur tour à quatre reprises, jusqu'à ce que se formât le parti des Fermiers-Unis, dirigé par E.-C. Drury et qui, avec le concours des travaillistes, administra la province de 1919 à 1923. L'élection de 1923 ramena les conservateurs au pouvoir, qu'ils conservèrent jusqu'en 1934. Depuis lors, c'est M. Hepburn qui mène.

L'Ontario, si l'on excepte l'expérience Drury de 1919, a donc favorisé tantôt les libéraux, anciens réformistes, tantôt les conservateurs, anciens unionistes. D'autres partis se sont formés au cours de son histoire politique, tel celui des Patrons de l'Industrie et la Protestant Protective Association, mais ils n'ont guère eu de succès.

Dans la présente élection, il y aura des candidats de la C.C.F. et de quelques autres groupes. Cependant, la vraie lutte se fait entre M. Hepburn et M. Rowe.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1937
SOMMAIRE

La survivance du parler français par celle de l'esprit français, par Joseph Hébert, O.M.I., recteur. — **A la naissance du diocèse d'Ottawa**, par Edgar Thivierge, O.M.I., professeur à la Faculté des Arts. —**Philosophie et théologie de l'histoire d'après "la Cité de Dieu,"** par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **Traditions of Pre-Confederation English-Canadian Literature**, by M. S. McCracken. —**Une lettre de Mgr de Pontbriand selon Thomas Pichon**, par Albert David, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. — **La race métisse. Etude critique en marge d'un livre récent (suite)**, par Adrien-G. Morice, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa.—**Education et école primaire**, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **De "re et sacramento" in sacramentis non characteristicis**, par Emanuele Doronzo, O.M.I. — **Le canon fondamental du traité "De Scholis,"** par André Guay, O.M.I., professeur à la Faculté de Droit canonique. — **Nature de la prescription ou des prescriptions théologiques dans le "De Praescriptione,"** par Jean-Léon Allie, professeur à la Faculté de Théologie. — **Les origines de l'exemption des religieux (suite)**, par René Latrémouille, O.M.I., professeur à la Faculté de Droit canonique. — Bibliographie. — Chronique. — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.
Edition partielle, 512 pages, $2.00.
Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.

Adresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.



La Croisade Eucharistique

Ce que c'est qu'un Croisé

Disons, pour avoir des idées nettes, que le "Croisé idéal," celui que nous ne verrons jamais qu'en "idée," mais dont doivent se rapprocher le plus possible les êtres de chair et d'os qui grouillent devant nous, c'est un "baptisé," un "communiant," un "confirmé," un "membre de l'Apostolat de la Prière," tout cela doublé d'un "*volontaire*" qui, parce que volontaire, énergique et persévérant, développe sa stature morale en ne donnant d'autre terme à sa perfection que la perfection même de Dieu.

Un vrai Croisé est un "baptisé." Un enfant régénéré par l'eau du baptême sans doute, mais qui, à cause de cela même, vit—veut vivre—en enfant de Dieu et en frère de Jésus-Christ qui vit de prière, d'offrande, de sacrifice, d'apostolat en union avec le Coeur de Jésus; qui accepte, au jour de la communion solennelle—jour aussi de la rénovation des promesses de son baptême—toutes les obligations, toute la morale du christianisme: tout le négatif... tout le positif...

Un vrai Croisé est un "confirmé" qui, sans doute, a reçu l'onction du saint chrême, mais qui est décidé, puisqu'il sait qu'il en a la force, d'être le soldat du Christ et l'apôtre de l'Action catholique.

Un vrai Croisé est un "communiant qui a reçu ou va bientôt recevoir l'Hostie, sans doute, mais décidé à unir sa vie, dans une commune union, à la vie du Christ, et à la mettre au service de toute la vie de l'Eglise.

Un vrai Croisé est un "inscrit" du registre de l'Apostolat de la Prière, sans doute, mais aussi un membre vivant du corps mystique de Jésus-Christ, qui fait de sa prière quotidienne "un apostolat."

Donc, aux actes matériels de la réception du baptême et de la confirmation, de la réception de l'Hostie, de l'inscription au registre de l'Apostolat de la Prière doit s'ajouter, dans le Croisé, un élément personnel: le "bon vouloir," la volonté de se créer une valeur surnaturelle. Et c'est pourquoi nous ajoutons qu'il est un "volontaire." Un enrôlé dans la jeune armée de l'Action catholique sans doute, mais un enrôlé décidé à répondre par l'amour—l'amour en actes—à l'amour du Sacré-Coeur de Jésus.

Un baptisé, un confirmé, un communiant, un membre d'élite de l'Apostolat de la Prière, un volontaire: c'est cela le Croisé idéal. Et le premier devoir d'un Directeur, c'est de susciter chez les jeunes l'admiration de ce vrai type de parfait chrétien, que la Croisade—s'ils le veulent—les aidera à former en eux.

Comment instaurer la Croisade

Nous ne nous attardons pas sur la mise en scène dont il faut accompagner la naissance de la Croisade à l'école ou au couvent. Disons seulement qu'il faut la présenter pour ce qu'elle est: une oeuvre *essentiellement surnaturelle* (1).

La première préparation à son instauration sera donc une préparation spirituelle. On priera pour le succès de l'oeuvre; on offrira, pour attirer les bénédictions de Dieu, prières, communions, sacrifices; on demandera à l'Esprit-Saint des grâces de lumière et au Sacré-Coeur de Jésus un plus fervent amour.

Parallèlement à cette préparation spirituelle, une préparation qu'on peut appeler intellectuelle instruira les jeunes sur le sens de la formation sérieuse qu'ils auront à se donner, sur les quatre consignes qui résument l'esprit de la Croisade. A cela pourront s'ajouter un bref historique de l'oeuvre et quelques exemples de vie saintement féconde, développée par l'esprit eucharistique.

L'heure est venue de procéder au recrutement. Comment s'y prendre? Faut-il accepter tout le monde? Ou seulement ceux qui s'offrent? Faut-il faire un choix? Et s'il faut faire un choix, quelle considération doit l'inspirer?

Deux méthodes de recrutement

Deux méthodes ont déjà produit des bons résultats. La première—constitution "progressive" d'un groupe—nous inspiré plus confiance; mais à cause des circonstances de temps et de lieu, la seconde—constitution immédiate d'un groupe—devra parfois lui être préférée. Un mot d'explication sur chacune de ces deux méthodes, qui toutes deux, sous peine d'échec assuré, devront ne recruter que des "volontaires," c'est-à-dire des candidats qui prouvent, par leurs actes, leur volonté de bien faire.

La première méthode est celle que préconise l'Action catholique. Elle consiste à former d'abord un noyau, une cellule. Dans le groupe d'enfants qui lui est confié, le Directeur, la Directrice, cherche à découvrir les meneurs, ceux qui en imposent aux autres, non par leur taille ou leur force brutale, mais par leur valeur intellectuelle ou morale, jointe à une jovialité qui rend la vertu aimable. Ces deux ou trois meneurs seront formés à rude école. On ne s'engage pas à faire d'eux des Apôtres, mais on leur laisse entendre qu'ils le seront, s'ils veulent canaliser leurs énergies, corriger leurs défauts, et donner l'exemple d'une vie habituellement exemplaire. (C'est aux éducateurs qu'il appartient de distinguer entre légèreté "habituelle" et frasques "accidentelles").

Sitôt formé ce premier noyau, les Apôtres commenceront leur oeuvre de conquête individuelle, pour gagner à la Croisade des compagnons, qui ne seront d'ailleurs admis à la "consécration" qu'après une épreuve de plusieurs mois.

La seconde méthode procède immédiatement à la constitution du groupe. Après leur avoir expliqué plusieurs semaines à l'avance ce qu'est la Croisade, ce qu'elle attend de ses membres, le Directeur fait appel à toutes les âmes généreuses, leur laisse quelque temps pour réfléchir et invite ensuite chaque candidat à présenter par écrit sa demande d'admission. Les plus jeunes pourraient même motiver leur demande; ils s'engageraient ainsi moins à la légère.

Après l'enrôlement des volontaires commence un stage dont la durée—au moins quelques mois—sera le meilleur crible auquel ne résisteront que ceux qui veulent bien faire. Ainsi ces derniers s'achemineront-ils lentement, en sachant ce qu'ils font, vers le jour de la réception. Les plus ardents, les plus désireux de faire du bien aux autres, de militer, formeront naturellement le petit groupe des Apôtres.

Jean LARAMEE, S.J.

—Messager Canadien du Sacré-Coeur.

(A suivre)

(1) Pas de camouflage, pas de masque, pas de pilule dorée, mais la vérité. Périsse le costume s'il doit donner aux enfants des envies de parade et leur laisser croire à un corps de pages, de militarisants ou de gymnastes. Que l'on conserve si l'on veut l'idée de guerre que suggère le nom de "Croisé," mais qu'on se souvienne que, pour la conquête des âmes, le feu intérieur vaut mieux que les bruits de mitraille ou de pétarades.

Programme de la
Journée d'Etude Jaciste

13 octobre
SAINT-BONIFACE

Matinée

9 h. —Messe basse dialoguée ... (A la sacristie).
9 h. 30—Inscription des militants ... (Salle des Ouvriers, archevêché).
10 h. —Ouverture—Bienvenue—Programme. L'Aumônier diocésain.
10 h. 15—Rapports des Sections par chacun des secrétaires de Section.
10 h. 45—"La J.A.C." Ses raisons d'être, ses méthodes, l'action.
Abbé Brault, prêtre.

CHANT JACISTE

Un militant vient expliquer ce que c'est un militant à ses yeux.
12 h. —**Dîner et chants (en commun).**

Après-midi

1 h. 30—"Organisation de la Section Jaciste", Abbé Couture.
2 h. 15—Formation des Groupes d'étude—méthode jaciste — d'après un questionnaire préparé d'avance.
3 h. 15—Réunion des groupes pour les rapports des questionnaires.
4 h. —Chants — "C. E. modèle."
Choix—ou élection—d'un Comité diocésain.
Souper. Chants.
8 h. —"Le programme d'automne", Abbé Brault.
8 h. 30—Impression de la retraite, par un retraitant.
Scène jaciste, chants.
Un mot, l'aumônier diocésain.
Son Excellence Mgr Yelle — Conseils et directives.
L'Hymne Jaciste. "Debout".

Aux secrétaires des sections

Pour la Journée d'étude, que tous nos secrétaires puissent dire:

1. La date de fondation de leur section.
2. Les débuts et les difficultés de la fondation.
3. Les assemblées—C.E.—A.G. (nombre).
4. Le nombre de membres sérieux.
5. Ce que votre section a entrepris ou fait.
6. Ce qu'elle pourrait faire pour les jeunes.
7. Le grand obstacle.

Journée d'Etude de J.E.C.F.

Une journée d'étude jéciste, jociste et jiciste réunissant les militants de ces mouvements spécialisés est en préparation. La date sera bientôt fixée.

Retraite fermée à la Trappe

Notre retraite fermée est décidée pour les 10, 11 et 12 octobre. On arrivera à la Trappe de Saint-Norbert la veille pour souper. Tous les militants ou les futurs militants y sont attendus. Pensez, camarades, à l'aubaine! Notre aumônier fondateur de J.A.C., M. l'abbé E. Brault, fait le voyage exprès de Sherbrooke pour diriger cette retraite.

On pourrait arriver vers 5 h. samedi après-midi; on ferait connaissance, on s'installerait, on souperait, puis un brin de visite. Enfin on y est, on se fiche crânement dans la retraite.

La pension? Elle sera excellente et d'un prix abordable. ($1.00 par jour, autant que possible).

Appel aux Jeunes!

Combien cette retraite est nécessaire!

Faire l'inventaire de sa conscience et orienter son âme vers un catholicisme plus rayonnant et plus fort, voilà l'objectif d'une retraite fermée.

Mais devant cet inventaire, les âmes faibles prennent souvent le vertige et reculent. C'est la peur de voir leur conscience dans la réalité, c'est l'appréhension surtout d'y découvrir quelques graves maladies! Et pour le premier prétexte, on se déclare soi-même excusé: "unfit".

Allons bon! ne sais-tu pas, cher militant, que les retraites sont aussi nécessaires à l'âme que l'exercice au corps!

Ne sais-tu pas que l'Eglise compte sur toi, sur ton service, en ce siècle d'attaques, pour la défendre courageusement et fortement? Ce courage et cette force, seule la retraite te les donnera!

Ne sais-tu pas que le grand Chef de l'Eglise, Pie XI, sonne l'appel et crie aux jeunes comme dans d'autres siècles de l'histoire: "J'ai besoin de coeurs jeunes pour défendre l'honneur de Dieu et de son Eglise!"

Quel coeur de jeune digne de ce nom reculera devant l'appel? Il ne serait pas digne de ses vingt ans.

D'ailleurs, pas d'illusion! on en sent un fameux besoin!

L'idée de Dieu! où est-elle dans notre vie? dans nos pensées? dans nos préoccupations?

La mort, cette voyageuse sournoise! y pensons-nous parfois? Ne serait-ce pas surprise de la rencontrer sur notre chemin?

Notre vie divine, celle du baptême, de notre confirmation, avons-nous souci de la vivre et de l'augmenter?—

Une réponse à ces simples questions nous prouve combien l'inventaire ne serait que juste et nécessaire.

D'ailleurs, tout chrétien sérieux fait sa retraite: le pape, les religieux, les prêtres. Le démon seul n'est pas admis.

Donc, c'est décidé! je donne mon nom à M. le Curé et je serai au rendez-vous le 9 octobre à 5 h. du soir à la Trappe.

A. C.

Technique Jaciste

L'enquête, pourquoi?

Ce n'est pas, certes, une enquête royale contrôlée par le Gouvernement, pas plus qu'une enquête de police pour trouver un coupable! Non, c'est tout simplement une méthode d'étude pratique à la portée des jeunes.

Et alors, que vont-ils étudier, et pourquoi? Ils étudient les différents milieux où ils passent leur vie, milieux de travail, milieu familial, milieu des loisirs, afin de les voir et de les juger selon l'enseignement et l'esprit de l'Evangile et de tenter une réforme par une action organisée.

L'enquête est donc une méthode réaliste et formatrice au premier chef, "c'est la formation par l'action" puisqu'elle habitue les jeunes à exercer leur force dans la pratique de la vie.

Autrefois on disait: Il faut fuir l'occasion. Aujourd'hui on dit: Il faut détruire l'occasion par une action concertée et organisée.

Méthode plus pratique, elle s'attaque aux différentes causes du mal et y porte remède.

Puisqu'elle dirige toute l'action jaciste, elle est absolument nécessaire et en plus sérieusement faite.

L'enquête éclairera les militants, les remontera et les enverra à l'action qui transforme le milieu.

On n'a jamais raison de négliger notre enquête mensuelle. Il faut y apporter des faits qui vont décider à agir. Notre C. E. sera alors un succès.

A. C.

J. E. C.

Enquête de septembre

La vraie piété

Doctrine

Vous connaissez, chers jécistes, les inventions modernes telles que le téléphone, le radio, le télégraphe qui servent à nous mettre en communication avec un ami éloigné même de plusieurs centaines de milles.

Le bon Dieu, dans le ciel, a aussi son téléphone; vous le connaissez et vous vous en servez depuis longtemps, même que vous le faites souvent avec distraction. Ce téléphone, c'est la prière.

Oui, lorsque nous prions, nous téléphonons à notre grand Ami du ciel, Notre-Seigneur. Nous lui téléphonons tout d'abord parce qu'il est le Maître et que nous voulons lui faire plaisir, en Lui offrant nos hommages et nos louanges. Aussi parce que nos besoins sont si nombreux qu'il faut souvent les lui dire pour obtenir qu'Il nous aide.

Mais plusieurs ne savent pas téléphoner! Ils ne parlent pas assez fort ou se trompent de numéro. Cela arrive lorsque leurs prière est mal faite ou qu'elle manque de confiance; ça ne donne pas le bon numéro, chez le bon Dieu. Alors ils pensent que la prière n'est pas faite pour eux, qu'elle est une affaire de sensibilité ou de goût qu'ils n'ont pas, ou même de formules répétées qu'ils n'aiment pas.

Enquête

1. Y en a-t-il parmi nous qui croient que la vraie piété consiste dans les consolations ou le goût?
2. Est-ce qu'on peut réciter beaucoup de formules de prières, sans être vraiment pieux?
3. Pour être pieux faut-il avoir des "airs mystiques" ou se tourner les yeux au ciel?
4. Faut-il être austère, sévère même, dans ses relations d'amitié, dans la vie de chaque jour et dans nos jeux?

Non, toutes ces façons de prier ne nous donnent pas le numéro du bon Dieu, car la piété est plus simple que cela. Lorsqu'on aime Dieu et qu'on veut aller avec Lui, notre amour dirige nos pensées vers Lui, nous tâchons d'agir comme Lui en laissant pénétrer la bonne influence divine dans toute notre vie. Agir ainsi, c'est être réellement pieux et notre piété nous prépare vraiment à aller voir le bon Dieu.

5. Y en a-t-il parmi nous qui pensent que la piété est réservée à l'église ou à sa chambre
6. Pense-t-on que la piété se sépare de nos actions ordinaires?
7. Que disait N.-S. sur la nécessité de la prière? Comment faire pour réaliser ce "toujours?"
8. Que dit saint Paul pour les actions ordinaires?
9. Est-ce difficile d'être pieux alors?
10. Des faits. Donnez chacun un fait que vous avez connu "de fausse piété."

Résolution—écrite dans vos carnets.

Congrès et Journée d'Etude Jaciste

Pour faire suite à la retraite, nous tiendrons notre première journée d'Etude à Saint-Boniface le mercredi 13 octobre. Tous ceux que des raisons majeures auront empêchés de suivre la retraite se feront un devoir d'y venir. Son Excellence présidera cette Journée et l'abbé Brault la dirigera.

Il y faut de l'enthousiasme, de la vie, de la joie! La J.A.C. doit y puiser son entrain pour l'année. C'est la famille des jeunes qui se réunit pour traiter de ses affaires. Donc, "de la vie," comme les jeunes!

J. A. C.

Enquête du mois de septembre

Nos loisirs

Doctrine

Nous avons tous besoin de détente, soit pour le corps, soit pour l'esprit. Nous dépensons même une partie de nos vies en loisirs, ils sont donc bien voulus de Dieu.

S'amuser devrait être un acte non répréhensible mais méritoire. "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites-le pour la gloire de Dieu," nous dit saint Paul.

Pour un catholique, surtout pour un jaciste, le temps des amusements doit être un temps où nous donnons à Dieu autant de gloire qu'en allant au travail. Donc les loisirs doivent nous sanctifier. En garde contre la tendance du siècle qui veut laisser croire que loisirs et vie chrétienne ne marchent pas ensemble.

Au contraire, nous avons une double raison comme fils du Père et de la joie future, de sanctifier nos joies présentes.

Puisque la J.A.C. s'intéresse à toute la vie des jeunes, elle ne peut se désintéresser du temps de leurs loisirs qui souvent ont des conséquences plus grandes pour leur déformation que les heures de travail.

Une sortie malheureuse suffit pour changer totalement un jeune homme.

Enquête

(Votre tâche, militants, est de la faire sérieusement).

1er C. E.

1. Les loisirs sont-ils nécessaires aux jeunes? quand? quelle durée?
2. Les loisirs sont-ils voulus de Dieu? Comment les rendre méritoires?
3. Où est-ce que les jeunes de la paroisse passent leur dimanche après-midi? (Précision).
4. Quels amusements préfèrent-ils? quels sont leurs compagnons habituels?
5. Et que font-ils le dimanche soir?
6. Les soirs sur semaine?
7. Y a-t-il des dangers pour le corps, surmenage, dangers d'accidents?

2e C. E.

1. Les sorties trop fréquentes sont-elles un obstacle à la vie de famille?
2. Sont-elles une occasion de dépenses inutiles?
3. Changer d'occupation est souvent un repos, n'y aurait-il pas moyen de s'organiser chez soi des loisirs à peu de frais?
4. N'y aurait-il pas avantage à s'intéresser à la vie de famille? avantages spirituels, avantages matériels?
5. A-t-on manqué à son devoir si, le lundi, on est incapable de bien remplir son devoir d'état? Une décision, une bonne.

NOUVELLES DE PARTOUT

Candidat créditiste dans l'Ontario

OTTAWA — Une première candidature créditiste vient de surgir en Ontario. Un jeune Canadien français, M. Alexandre Denommée, vient d'annoncer qu'il fera la lutte dans Ottawa-Est comme candidat du Crédit social contre M. Paul Leduc, ministre des Mines, candidat libéral, et M. M.-J. Lacasse, candidat conservateur.

Arrestation du sénateur Hance-J. Logan

OTTAWA — Quelques heures après que le juge Keiller MacKay eut condamné le capitaine Freeman Hatfield, de Parrsboro, Nouvelle-Ecosse, à 18 mois de prison pour avoir obtenu frauduleusement une somme de $71,276 de la Commission des réparations, en prétendant que sa goélette, la "Gypsum Queen," qui avait sombré dans une tempête, avait été torpillée par un sous-marin allemand, M. le sénateur Hance-J. Logan, également de Parrsboro, a été arrêté et accusé d'avoir privé frauduleusement la Commission des réparations d'une somme de $71,276.

Le sénateur a été arrêté à l'hôtel Ritz et conduit à la station de police. Il a été remis en liberté après que le sénateur James Murdock, libéral, d'Ottawa, eut fourni un cautionnement de $5,000.

Jusqu'à présent, la défense du sénateur Logan consiste dans le fait qu'il n'aurait été dans toute cette affaire que le conseiller juridique de Hatfield, et le seul montant que l'on puisse recouvrer de lui c'est le montant qu'il reçut pour ses services légaux.

Un mouvement contre-révolutionnaire en Espagne

MADRID — Le "gouvernement" annonce l'arrestation de plus de 200 personnes accusées de diriger une "grande conjuration" contre lui. La conjuration aurait son foyer à Madrid.

Des personnages "officiels" disent qu'environ 5,000 hommes ont formé le projet de prendre à revers les troupes "gouvernementales" et que 2,500 autres personnes devaient s'emparer d'immeubles de l'Etat à Madrid. Parmi les dirigeants de la conjuration il a aurait des officiers, des soldats et des civils.

Un communiqué annonce que les coupables seront punis dans toute la mesure que permet la loi.

Disparition d'un général russe en France

PARIS — La préfecture de police a été informée de la disparition du général Eugène de Miller, commandant de l'"armée blanche" de Russie, qui n'existe plus qu'en puissance.

La famille de Skobline, un autre officier tsariste, a déclaré qu'il était également disparu. La police française a aussitôt donné instruction à tous les postes de la frontière et à tous les postes de province de rechercher Miller. Elle a arrêté Mme Skobline dont les dépositions sont contradictoires.

Les amis du général craignent qu'il n'ait été enlevé. Son prédécesseur au commandement de l'armée blanche, le général Alexandre Koutiepoff, est disparu dans des circonstances semblablles en janvier 1930 et cette affaire mystérieuse n'a jamais été éclaircie.

Une mission jésuite française est bombardée par les Japonais

TIEN-TSIN — La mission jésuite française à Sienhsien, au sud-ouest de Tien-Tsin, a été bombardée par des aéroplanes japonais. Les consuls américains, français et d'autres pays ont immédiatement protesté auprès des autorités consulaires japonaises. Trente bombes ont été lancées, dont l'une frappa la résidence de Mgr Lécroart, supérieur de la mission, où se trouvent plusieurs religieuses canadiennes, américaines, hongroises et autres. Aucune d'elles n'a été blessée.

La mission comprend 48 prêtres étrangers, 42 prêtres chinois et 34 religieuses.

La proportion des combattants étrangers en Espagne

De passage à Santander, le général Queipo de Llano a pris la parole au poste local de T.S.F. et s'est élevé contre l'affirmation selon laquelle la prise de la ville aurait été l'oeuvre d'Italiens et d'Allemands.

—Il n'y avait pas d'Allemands, a-t-il dit, parmi les troupes, et si les Flèches noires ont participé à cette campagne, nos forces étaient espagnoles dans la proportion de 85 pour 100, alors que dans les troupes gouvernementales sont incorporés des Belges, des Allemands, des Français, des Tchécoslovaques, des Nord-Américains, des Mexicains.

Les espoirs communistes en France

Sous la plume de Dorsay, "Je suis partout" vient de publier un intéressant article dont voici quelques extraits:

"Le parti de Moscou espère fermement enlever 7 à 800 sièges de conseillers d'arrondissement et de conseillers généraux aux élections cantonales prochaines. Ces sièges seront enlevés surtout aux radicaux et aux socialistes... Si la tactique des agents de Staline réussissait, nous n'assisterions pas à un glissement à gauche ordinaire"... car ce serait ce qui s'ensuit... la répétition de ce qui s'est passé sous nos yeux et tout récemment en Espagne,... c'est-à-dire la prise par étapes légales et constitutionnelles (?) du pouvoir communiste...

"Ce que cherchent les meneurs communistes, c'est avant tout à ne pas heurter la sensibilité française et à satisfaire le goût de l'électeur moyen pour la légalité, pour la forme. Moscou n'emploiera pas les moyens violents. Il n'usera de la terreur que lorsque le Français se révélera nettement rétif. Jusqu'ici le Français légal et légaliste s'est-il montré rétif à la propagande des Soviets faite sous le couvert du socialisme et même du radicalisme? Non. Alors il n'y a qu'à continuer à voter, à faire voter. On verra bien après à employer d'autres moyens..."

Si la manoeuvre communiste réussit, ce sera grave, car "il n'y aura plus de démocratie, ni même de France... L'oeuvre de dénationalisation... s'accomplit dans l'esprit et le coeur du Français de bonne race. On l'a habitué peu à peu à supporter le drapeau rouge à côté du drapeau tricolore. On porte des faucilles et des marteaux en strass. Par milliers... se publient quotidiens et hebdomadaires, livres et brochures, illustrés artistiques ou comiques destinés à implanter dans les cerveaux français cette idée que le régime des Soviets est le régime idéal, que du passé "il faut faire table rase," que le pays de la paix, de la liberté et de l'harmonie sociale est celui que gouverne Staline...

"L'ironie tragique de la campagne électorale prochaine, c'est que Moscou va essayer de faire plébisciter par les Français leur propre mort, morale d'abord, physique ensuite..."

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LES ORDRES RELIGIEUX ET LES CONGREGATIONS

Il appartient au Souverain Pontife de veiller tout spécialement à ce que les religieux observent fidèlement les lois, préceptes ou ordonnances propres à leur institut.

En correspondant ainsi fidèlement à la grâce de leur vocation, ils offrent quelque réparation et consolation au Christ Jésus pour les négligences et offenses sans nombre des hommes.

De plus, les ordres religieux et les congrégations rendent à l'Eglise et au peuple des services insignes. Le nombre des religieux augmente chaque année. Pourtant, ces religieux ne suffisent pas encore à la tâche qui leur est imposée en Amérique, en Europe et surtout dans les pays des missions.

Intention missionnaire

LA CONNAISSANCE ET L'AMOUR DES MISSIONS

C'est pour faire connaître et aimer les missions par tous les chrétiens que fut institué, en 1926, le Dimanche des Missions, jour de prière et de propagande missionnaire. D'année en année, l'organisation de ce dimanche a été perfectionnée. Puisse le Maître de la Moisson aviver chez tous les fidèles cet esprit de foi sans lequel tous les efforts du Saint-Père seront vains. Que tous les jours s'établisse davantage dans le monde des âmes le règne du Christ-Roi et que le monde des âmes s'élargisse toujours davantage par l'extension et le progrès des missions.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Réunion de l'Amicale Sainte-Thérèse au Couvent de Sainte-Agathe

Dimanche, le 26 septembre, avait lieu, au Couvent de Sainte-Agathe, une réunion de l'Amicale Sainte-Thérèse.

Tout d'abord, un trio d'entrée fut exécuté avec harmonie sur le piano, par Mlles Léa, Gertrude et Véronique Joyal, élèves du Couvent.

Ensuite M. le curé Elie-B. Rocan parla du but de l'Amicale, et encouragea celle-ci à pratiquer l'entr'aide chrétienne soit dans le domaine intellectuel par la propagande de la bonne lecture, soit même dans le domaine financier.

A son tour, Mme Pierre Lemoine souhaita la bienvenue aux amicalistes.

Vint une récitation, par Mme Joseph Olivier: "Friedburga," qui fut suivie par une conférence de Mme Gabriel Lemoine. Celle-ci traita de l'ouverture des classes: nécessité d'envoyer l'enfant à l'école, dès le début de l'année, et de ne pas le retirer pour de futiles raisons.

Pour clôturer la réunion et, sans doute, pour demander à la patronne des amicalistes son inspiration dans les élections qui devaient suivre, on fit rendre par les élèves pensionnaires du premier Cours, un chant en l'honneur de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Et les élections donnèrent le résultat suivant:

Présidente, Mme Lucien Noury; vice-présidente, Mme Joseph Dumesnil; secrétaire-trésorière, Mlle Rose L'Ecuyer; présidente du Cercle de Couture, Mme Louis Lemoine; présidente du Cercle d'Etude, Mlle Cyprienne Pilon; conseillère, Mlle Hélène Lemoine.

Visite des Révérendes Soeurs de la Miséricorde

La semaine dernière, la paroisse de Sainte-Agathe recevait, avec plaisir, la visite des Révérendes Soeurs de la Miséricorde de Saint-Norbert: Soeur Saint-Charles et Soeur Saint-Ubald. Bien qu'elles n'aient pas eu le temps de visiter le village, elles ont fait bonne quête, et sont parties heureuses et satisfaites, quittes à revenir bientôt...

Tout en répandant autour d'elles la gaieté, elles ont permis à un grand nombre de s'amasser des richesses pour le ciel, suivant le dicton: "Qui donne aux pauvres prête à Dieu."

Lorette

Visite inattendue à l'école du village

Jeudi matin, arrivaient à l'école du village, M. le surintendant des écoles Etter, avec M. l'inspecteur Dunlop. La visite était tout-à-fait inattendue. M. le Surintendant avait manifesté le désir de voir "une école modèle." M. l'Inspecteur le conduisit au couvent le plus proche de son district. C'était tout nouveau pour M. le Surintendant qui n'avait jamais vu, paraît-il, une école tenue par des Religieuses. Il repartit enchanté, ne tarissant pas d'éloges. Tant mieux! Puisse cette première impression toujours demeurer!

* * *

En visite au presbytère dans le cours de la semaine: M. l'abbé A. Chalifour, curé de Saint-Joachim, près Sainte-Anne-de-Beaupré, P.Q., coparoissien de M. le Curé.

Naissances

Marie-Denise-Eugénie, baptisée le 2 septembre, née le 26 août d'Alphonse Lebrun et de Délia Beaulieu. Parrain et marraine, les grands-parents, Nazaire et Mme Beaulieu.

Raymond-Roméo-Joseph, baptisé le 5 septembre, né le premier de Jules Ferland et Rose Dean. Parrain et marraine les grands-parents, Odule Ferland et Mme Horace Dean.

Roland-Georges-Joseph, baptisé le 8 septembre, né le 6, d'Ubald Désorcy et d'Alphonsine Manaigre. Parrain et marraine les oncle et tante maternels, Georges et Mme Trudeau.

Marie-Gratia-Monique, baptisée le 15 septembre, née le 12, d'Almanzor Manaigre et de Marguerite Dufresne. Parrain et marraine, les oncles et tante paternels, Léopold et Mme Dufresne.

Saint-Pierre-Jolys

Mme Placide Vermette, 52 ans, mourut le 17 du mois dernier, après onze jours de maladie, à l'hôpital de Saint-Boniface. Les funérailles eurent lieu à Saint-Pierre. Elle laisse son mari et trois filles: Mme Rodolphe Laurence et Mme Joseph Dandenault, de Saint-Pierre; Mme Paul de Montigny, de Sainte-Anne, et aussi un garçon, Richard, de Saint-Boniface. Mme Vermette habitait Saint-Pierre depuis 35 ans.

Nous offrons nos meilleures sympathies à la famille éprouvée.

* * *

La famille Placide Vermette remercie de tout coeur les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie dans son épreuve.

Dunrea

Durant les mois d'août et septembre, plusieurs familles ont eu l'occasion de recevoir des parents venus de l'Ouest et de l'Est, ainsi que de nombreux amis. Plusieurs prêtres sont venus aussi, en particulier M. l'abbé Antoine Deschênes, de Saint-Roch de Québec; MM. les abbés Alexandre Boulet, J. Hébert, Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface; D.-A. Beauregard, de Winnipeg; Albert Burke, Adélard Halde, Maurice Halde, de Manchester. Ces derniers étaient accompagnés de M. Anthime Halde, père des abbés Halde, de Manchester, et de Mme Lagacé, de La Salle, soeur des abbés Halde. Aussi M. le curé H. Kugener, de Montmartre, Sask., MM. les abbé A. Roy, de Grande Clairière et Harold Roy d'Oak Lake, accompagnés de Mme Roy et Mlle V. Roy, d'Oak Lake et Mlle Eola Roy, de Grande Clairière. MM. les abbés B. Diedericks, de Swan River, et O. Moquin, de Mariapolis.

* * *

Dès les premiers jours de septembre, les jeunes collégiens de Saint-Boniface sont retournés continuer leurs études. Ce sont Roland, Clément et Gérard Lavoie. M. Maurice Boulet, fils de M. Philippe Boulet, les accompagnait pour faire son entrée au Collège de Saint-Boniface.

* * *

Mlle Stella Parent est partie pour l'Académie Sainte-Marie, à Winnipeg. Mesdemoiselles Hélène, Aurore et Solange Garand sont aussi retournées au couvent de Saint-Charles.

* * *

Nous avons eu l'honneur et le plaisir de recevoir Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., évêque nommé de Gravelbourg, pour la confirmation le 12 septembre. 62 enfants et une adulte ont été confirmés.

M. le Curé, au nom de Son Excellence Mgr Sinnott, a fait appel à la charité des paroissiens en faveur du diocèse de Gravelbourg. La réponse est venue cette semaine. Les paroissiens envoient un char de légumes à Gravelbourg.

* * *

C'est avec plaisir aussi que nous avons vu M. William Raymond, de Saint-Boniface, distribuer une douzaine de diplômes au nom de l'Association d'Education, aux enfants de l'école du village et de celle de Saint-Félix. M. Raymond était accompagné de M. Poitras.

Mlle Irène Lussier, de Saint-Léon, est actuellement institutrice à l'école Saint-Félix.

* * *

Les premiers coups de feu du bazar seront tirés par la partie sud de la paroisse à une partie de cartes le 28 courant; les derniers seront tirés à la fin du mois d'octobre. Gare aux "Canards" qui tomberont sous la cible de Georges et de Jules!!!

* * *

M. René Boulet, fils d'Honoré Boulet, est parti pour la ville de Québec, où il étudiera la mécanique. Nous lui souhaitons plein succès.

* * *

Sept fermiers de Montmartre sont actuellement autour de Dunrea occupés à se presser chacun trois chars de paille. Quel dommage que le vent qui desséche les plaines du sud de la Saskatchewan ne puisse pas transporter toute la paille du Manitoba, puisqu'elle ne sert à presque rien autre chose, cette année qu'à des feux de paille.

La Broquerie

M. et Mme Paul Tétreault ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon, Joseph-Adélard-Louis, né le 4 septembre. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Adélard Emond, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Le 23 août, dans l'église de La Broquerie, M. l'abbé Adélard Couture bénissait le mariage de M. Napoléon Boily avec Mlle Germaine Tétreault. Meilleurs voeux aux nouveaux époux.

* * *

Dimanche 5 septembre, avait lieu à la salle paroissiale, la première assemblée de l'A.C.C.F., de la saison. Les Révérendes Soeurs Grises étaient chargées du programme récréatif. On vit se dérouler sur la scène quelques épisodes de la vie de la première femme blanche de l'Ouest, Marie-Anne Gaboury. Les tableaux pleins de vie et d'animation surent retenir l'attention des spectateur. Cependant un autre régal les attendait. M. le député Beaubien était le conférencier, et entretint l'assemblée sur son voyage qu'il fit dans les Iles Britanniques et en France, lors du couronnement de Sa Majesté le roi Georges VI.

Il sut si bien capter notre attention qu'on aurai voulu connaître son voyage dans tous ses détails.

Merci à notre distingué visiteur.

Stonewall

Visite pastorale de S. E. Mgr Sinnott

A l'issue de la messe paroissiale, le dimanche 26 courant, Mgr l'Archevêque a administré le sacrement de la Confirmation à 17 enfants et 4 adultes (convertis). L'église était parée de ses plus beaux ornements et les autels bien décorés. M. le curé Derome a souhaité la bienvenue à Monseigneur en termes choisis et a souligné le grand travail de Son Excellence dans son vaste archidiocèse. Son Excellence a remercié M. le Curé de ces bonnes paroles sans s'attribuer toutes les louanges. Monseigneur a ensuite parlé avec son éloquence ordinaire, de la charité chrétienne, donnant l'explication du sacrement de Confirmation avec ses effets. Plusieurs non-catholiques de marque étaient présents sur l'invitation de M. le Curé.

Sainte-Anne-des-Chenes

Baptêmes

Le 19 septembre: Joseph-Alfred-Roger, enfant d'Antoine Desautels et d'Ennie Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Mondor.

Le 20 septembre: Marie-Myrna-Claudette Boucher, enfant de Léon Boucher et de Florence Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Florent Girard.

Mariages

Dufresne-Turenne. Le 22 septembre, mariage de Edmond Dufresne, fils de Joseph Dufresne, marchand, et de Raynalde Turenne, fille de Eugène Préfontaine, de Saint-Pierre.

Lajoie-Carrière. Le 22, mariage de François Lajoie, fils de feu Joseph Lajoie et de Germaine Carrière, fille de feu Georges Carrière.

Retraite des enfants

Le R. P. Harvey, C.SS.R., a donné les exercices de la retraite aux enfants des écoles. Dimanche matin, il y eut communion générale.

La clôture de la retraite a coïncidé avec la fête de la Doctrine chrétienne. Rénovation des promesses du baptême pour les enfants du sixième grade, au prône de la grand'messe, puis consécration au Sacré-Coeur de Jésus. Le soir, instruction sur l'importance de l'enseignement du catéchisme par le R. P. Harvey, et la remise des diplômes aux enfants qui avaient fait le concours du printemps.

Perception

C'est aussi dimanche, le 26, qu'avait lieu la perception pour l'Association d'Education. Nous avons eu le bonheur d'entendre M. Camille Fournier, qui nous parla avec grande conviction du rôle de première importance, après la religion, de l'oeuvre de l'Association d'Education. Nous remercions l'orateur de ses paroles encourageantes.

Dans l'après-midi, un groupe d'hommes et de demoiselles passaient par les rangs pour recueillir les offrandes pour l'Association.

Avis à nos correspondants

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est impossible de publier des communications de quelque nature que ce soit qui ne portent pas la signature de l'expéditeur. Inutile de nous envoyer des nouvelles signées: "Un abonné," "Un de vos lecteurs," etc.; nous les considérons comme non avenues. Si vous avez une nouvelle digne d'intérêt à nous communiquer, vous ne pouvez avoir d'objection à mettre votre nom au bas. D'autant plus que toutes les chroniques paraissent sans signature de correspondant. On comprendra que cette règle n'a d'autre raison d'être que de protéger le public et le journal.

Saint-Lazare

Le dimanche 19 septembre, à huit heures, un grand nombre de nos petits enfants, dont une cinquantaine pour la première fois, se sont approchés de la sainte table. Après avoir assisté assidûment pendant près d'un mois aux leçons de catéchisme, ils ont enfin vu le grand jour, qui sera aussi, comme nous l'espérons, le plus beau de leur vie. Après la messe, tous se rendirent, sous la direction de Mlle J. Lussier, à la salle paroissiale où un petit déjeuner les attendait. Après la grand'messe, on se réunit de nouveau à la salle, où un succulent dîner leur fut servi. A deux heures eut lieu la consécration à la Sainte Vierge, le renouvellement des promesses de baptême, suivi de la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Le lendemain, nous avions l'honneur de voir parmi nous Son Excellence Mgr Guy. A midi, un dîner fut servi à la salle par les Dames de Sainte-Anne, dont la présidente était Mme A. Alarie, et les vice-présidentes Mmes A. Comeault et B. Fouillard. La salle, délicatement ornée pour la circonstance, était débordante de gens du village, tous heureux de venir saluer ce digne Prince de l'Eglise. Ce furent de réelles agapes de famille. On remarquait à la table d'honneur Son Excellence Mgr Guy, notre dévoué curé, M. l'abbé J. Bertrand, ainsi que MM. les abbés J.-A. Webb, de Virden, et Mullaly, de Birtle, Arthur Plessers, de Swan River.

Dans l'après-midi, à deux heures, commencèrent les cérémonies de la confirmation. Les confirmants furent au nombre de 73. Notre petite église, joliment décorée, était à son comble. Son Excellence, dans une chaude allocution, nous fit mieux comprendre la beauté du sacrifice. Il gagna l'affection de tous les enfants aussi bien que des grandes personnes présentes. La bénédiction du Saint-Sacrement vint clore cette belle cérémonie.

En inscrivant ce glorieux événement en lettres d'argent au registre de nos souvenirs, nous souhaitons à ce digne prince de l'Eglise, plein succès dans la nouvelle charge qui lui a été confiée par le Saint-Père.

* * *

M. le Curé, ainsi que Mlle J. Lussier sont revenus de Saint-Eustache, où ils assistèrent aux fêtes qui se sont déroulées le 19 dernier.

* * *

Mlles Marie-Ange et Emilia Chartier nous ont quittés pour Winnipeg.

* * *

M. et Mme O. Alarie sont partis visiter leurs parents à Saint-Agathe et aux paroisses voisines.

* * *

M. et Mme Amédée Vermette et leurs enfants sont partis visiter leurs parents à Gravelbourg, Sask.

* * *

Mme Louis Guay, est à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Saint-Labre

Nous sommes arrivés à un nouveau tournant de notre histoire paroissiale. Nous avons attendu assez longtemps, avant de donner signe de vie, d'avoir des nouvelles qui ne soient pas toujours "pot-au-feu." En voici au moins une qui vous intéressera intensément.

Nous avons caressé, des mois durant, l'espoir que la fromagerie serait en opération cet automne. La réunion du 19 septembre nous a ouvert les yeux... et fermé d'autres horizons! Vraiment, nous jouons d'infortune!... Mais M. Georges Lafortune, de Vassar, après avoir écouté le discours de M. I. Villeneuve, dont le sujet traitait généralement des vaches laitières et de ce qu'il fallait leur donner pour qu'elles aient un meilleur rendement, — tout en touchant légèrement la possibilité d'une fromagerie ici, — M. Lafortune, disions-nous, prit la parole. Le vieux "Jacques Bonhomme" s'est révélé profond penseur et grand orateur! Ses paroles résonnèrent dans la salle comme des coups de clairon sonnant la charge!

Il a [illegible], tous ceux qui, soit par leur autorité, soit par leur position sociale, veulent mettre des entraves à la réalisation du but que nous nous sommes proposé d'atteindre: la construction d'une fromagerie. Il a souligné avec énergie que si le gouvernement (notre député brillait par son absence!) ne voulait pas aider les fermiers à construire cette fromagerie, ce serait leur arracher le pain de la bouche, surtout durant ce temps de crise!

Cette chose si commune en pays civilisé, on semble, de fait, vouloir nous la refuser, en mettant si peu d'empressement à répondre à notre invitation. Bah! on est si peu civilisés!...

Nous remercions M. Lafortune de ce qu'il prend tant à coeur nos intérêts communs, tout en nous donnant les prémices de sa haute éloquence et de sa verve caustique!

* * *

Il a été fortement question, depuis des mois, de construire une ligne téléphonique qui relierait Woodridge à Saint-Labre. Maintenant, tout est retombé dans le "statu quo". Pourquoi nos paroissiens se priveraient-ils plus longtemps de ce qui ne serait pas un luxe pour eux, mais une grande nécessité? Il en est grandement temps. Pensons-y!

* * *

L'épidémie qui régnait sur les chevaux semble définitivement enrayée. Elle a cependant fait des victimes chez MM. R. André et J. Gérardy. M. André en a perdu deux, et M. Gérardy, un.

* * *

Nous nous associons au deuil de notre brillante institutrice, Mlle Alice Lemoine, et la prions de vouloir bien accepter nos plus respectueuses condoléances et nos sincères sympathies à l'occasion du décès de son oncle, M. Edgar Lemoine, de Sainte-Agathe.

* * *

Mlle D'Orge, institutrice à Sandilands, était la bienvenue, la semaine dernière, chez sa véritable amie Mlle Alice Lemoine. Elle est repartie le soir pour Sandilands.

* * *

Les battages sont finis. Nos fermiers sont satisfaits. Le rendement moyen a été de 40 à 50 minots à l'acre. Et maintenant, reposez-vous... à la prochaine chronique!

Sainte-Elisabeth

M. et Mme Henri Fontaine, ainsi que Mme Stanislas Alarie, de Sainte-Elisabeth, sont partis pour un voyage d'un mois dans l'Est et l'Etat du Massachusetts, au cours duquel ils visiteront leurs parents et amis.

Noces de diamant et de rubis dans l'Alberta

SAINT-ALBERT, Alta. — Le début du mois de septembre a été marqué à Saint-Albert par deux belles fêtes de famille dans le monde religieux, l'une chez les RR. PP. Oblats et l'autre chez les RR. SS. Grises. Le 6 septembre, Soeur Grandin célébrait le soixantième anniversaire de sa profession religieuse dans la Congrégation des Soeurs de la Charité de Montréal, dites Soeurs Grises. Le 8 septembre, le R. P. Léon-Joseph Doucet, O.M.I., célébrait le soixante-dixième anniversaire de sa profession religieuse au scolasticat d'Autun en France.

Les noces de diamant de Soeur Grandin ont été fêtées au Couvent Youville. C'est en présence de la R. M. Générale et de la R. M. Provinciale que Soeur Grandin a renouvelé ses voeux. On remarquait dans l'assistance une cinquantaine de religieuses, les enfants indiens qui venaient de rentrer de vacances et plusieurs personnes amies. Le R. J. Jules Bidault, O.M.I., compatriote de la vénérée jubilaire, a chanté la messe et prononcé l'allocution de circonstance. Soeur Grandin, née Hurtubise Anna), est la nièce de S. E. Mgr Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert, et la nièce du R. P. Henri Grandin, O.M.I., premier provincial des Oblats en Alberta.

Les noces de rubis du R. P. Léon-Joseph Doucet, O.M.I., vétéran des missions pieds-noirs, ont été célébrées à la maison des Oblats. Le jubilaire, qui est âgé de 91 ans, a renouvelé ses voeux en même temps que le Frère Roland Tétreault prononçait ses premiers voeux. Ce fut encore le R. P. Bidault qui se chargea du sermon de circonstance. Le R. P. Gobeil, O.M.I., représentait la maison de Saint-Joachim d'Edmonton et le provincial, le R. P. Langlois, se rendit à Saint-Albert sur la fin de la journée pour présenter ses voeux au jubilaire.

M. BEATTY CHEZ LES MENNONITES DE L'ALBERTA

Ces Canadiens de nationalité russe expriment leur reconnaissance au Pacifique Canadien.

LETHBRIDGE, Alta. — Il y a une dizaine d'années plus de 20,000 Mennonites quittaient l'Europe pour venir s'établir au Canada, sur des terres qui, par l'intermédiaire du Pacifique Canadien, avaient été mises à leur disposition en Alberta et en Saskatchewan. Ces Mennonites, qui possédaient des fermes fertiles dans le sud de la Russie, avaient été dépouillés par les Soviets et chassés de leur pays. Aujourd'hui, la colonie Mennonite établie sur les terres irriguées du sud de l'Alberta est florissante et ses membres se félicitent d'être venus se fixer dans une contrée où ils peuvent jouir d'une liberté complète.

A l'occasion du passage à Coaldale, centre de la colonie, de sir Edward Beatty, les Mennonites voulurent exprimer leur gratitude au chef de la puissante compagnie de transport qui facilita leur venue au Canada et les aida à se trouver du terrain pour s'établir. Au nombre de plusieurs centaines, ils s'étaient réunis pour souhaiter la bienvenue au président du Pacifique Canadien, ainsi qu'au colonel J. S. Dennis, vieux fonctionnaire aujourd'hui à sa retraite mais qui, aux temps de la venue des Mennonites, était commissaire de la Colonisation au C.P.R. M. J.-B. Janz, chef de la colonie mennonite de Coaldale et l'évêque Teowa, chef de celle de Rosthern, Sask., prononcèrent des discours de bienvenue, auxquels sir Edward répondit en félicitant les Mennonites de leur beau travail et en exprimant l'espoir qu'ils continueront longtemps encore à prospérer et à se développer. Le colonel Dennis, dans son allocution, rappela que les emprunts au montant de $3,400,000 consentis par le gouvernement fédéral et le Pacifique Canadien pour l'établissement des Mennonites, avaient été remboursés en grande partie et que les versements pour l'amortissement de la dette continuaient de rentrer régulièrement, du moins en ce qui concerne la colonie de Coaldale, qui compte 267 familles.

Les Italiens et la littérature française

Le Bolletino delle publicazioni italiani publie des données intéressantes montrant le peu d'influence que la politique et une apparente identité des idéologies exercent, au point de vue littéraire, sur deux nations de mentalité fort différentes.

Au cours de l'année de l'avènement du nazisme, on traduisit encore 338 ouvrages allemands en Italien. Deux ans après, ce chiffre tombait à 185. Encore, dans ce chiffre y a-t-il un grand nombre d'oeuvres d'émigrés, d'Allemands de Suisse, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, etc.

Quant aux Anglais, les chiffres ne varient pas: 328 en 1933 et 327 en 1935.

Par contre, le nombre des livres traduits du français passe de 249 à 393, soit un accroissement presque équivalent au recul allemand.

De France

Henri Focillon, professeur à la Sorbonne, a écrit de Paris: Léo-Paul Desrosiers a bien du talent, de la sorte la plus grave, la plus humaine, la plus pénétrante. Et par talent, j'entends la qualité sensible, celle qui nous met, sans vain faste de mots au coeur du secret. Le livre des mystères, — quel beau titre! — accorde, selon le voeu de Barrès, le mystère et la lumière. J'admire cette qualité limpide, cette force concise, ces paysages presque aériens à force de sobriété, et cette science des choses de l'homme, de la femme, du destin. Proust sûrement eût aimé des pages comme "A vingt ans." Combien nous accroissent de tels livres!

Ce livre des mystères est en vente au "Devoir" et dans toute bonne librairie. En vente également chez l'auteur, 19, Butternut Terrace, Ottawa. Un dollar franco.

LE CHANGE

28 septembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9487
France	.0342
Etats-Unis dollar au pair	
Belgique	.1685

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

28 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.00—$7.50
Moyens	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.50—$6.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$5.50—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.25
Moyens	$2.75—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.25—$9.40
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.75—$8.90
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$6.50—$9.00
Truies No 1	$7.00—$7.25
Truies No 2	$6.50—$6.50
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.00
Bons pesants	$6.00—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.50
Béliers	$5.00—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.24½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.26
Grade A, moyens, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.17
Grades C.	.14
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le sac de 98 livres	$4.10
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00
Pommes de terre Du Manitoba, Sac de 90 livres	$0.50
Autres légumes du Manitoba	
Choux, liv.	.01½
Céleri, boîte de 50 liv.	$1.25
Carottes	.01
Betteraves	.01
Choux-fleurs, douz.	1.00
Oignons verts, douz.	.20
Tomates, boîte de 30 liv.	1.00
Citrouilles, liv.	.01
Courges, liv.	.01
Navets, liv.	.01
Panais, liv.	.02
Gruau— (Prix de détail) Sac de 80 livres	$3.70

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

3 octobre — Saint Gérard abbé (959)

Gérard naquit aux environs de Liège et demeura longtemps à la cour de Béranger, comte de Namur. Dieu récompensa sa vertu, qui faisait l'admiration de tous, en lui inspirant le désir de visiter l'abbaye de Saint-Denis, lors d'un voyage à Paris. Charmé de la piété des moines et de la douce sérénité de leurs visages qui contrastait si fort avec l'agitation et les passions des courtisans dont il avait été jusqu'alors entouré, Gérard se jette aux pieds du Père Abbé et le conjure de l'admettre au nombre de ses novices, lui promettant de se soumettre à toutes les exigences de la communauté. Le saint religieux, éclairé d'en haut, le relève avec bonté, le presse sur son coeur et l'accueille comme un envoyé du Ciel. Gérard fonda une abbaye dans sa terre de Brogne, à trois lieues de Namur, et s'employa pendant vingt ans à la réforme des monastères de Flandre.

4 octobre — Saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre des Frères Mineurs (1182-1226)

La naissance de saint François d'Assise fut une fête au ciel et sur la terre. On entendit des chants célestes autour d'un sanctuaire voisin qui fut appelé depuis Notre-Dame des Anges. En même temps deux jeunes pèlerins, resplendissants de beauté, se présentaient à la maison du riche négociant Bernadone pour saluer son nouveau-né. L'un d'eux traça sur l'épaule de l'enfant le signe de la croix et l'autre le tint sur les fonts baptismaux. A vingt-cinq ans, François était le plus populaire des jeunes gens d'Assise, il aimait le monde et souriait au plaisir, lorsqu'il vit un jour se dresser devant lui la croix du Calvaire; et dès lors, embrasé de l'amour divin, il renonça au bonheur terrestre pour se consacrer uniquement à Dieu.

Un an après, en1208, il entend ces paroles évangéliques dans l'église de Notre-Dame des Anges: "Ne portez ni argent, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton." Voilà ce que je cherche! s'écrie-t-il avec transport, et dès cet instant l'ordre des Frères Mineurs était fondé.

François, nu-pieds et revêtu de bure, prêche la pénitence dans les rues d'Assise qui, hier, l'acclamait et le traite, aujourd'hui, d'insensé, mais bientôt les foules, remuées et converties, se jettent aux genoux de ce doux conquérant des âmes.

Onze ans plus tard il entraînait à sa suite cinquante mille hommes tous sacrifiés à l'héroïsme de sa charité.

Le sublime pauvre d'Assise fut canonisé deux ans après sa mort par le pape Grégoire IX.

5 octobre — Saint Placide, de l'Ordre Bénédictin, martyr (517-541).

6 octobre—Saint Bruno, fondateur de l'Ordre des Chartreux (1035-1101).

7 octobre — Sainte Pélagie, pénitente (438)

Margaride d'Antioche était une comédienne qui rougissait de ses désordres sans avoir le courage de renoncer à sa profession criminelle. Comme elle traversait un jour les rues de la ville, assise sur une mule et magnifiquement parée, elle rencontra plusieurs des évêques convoqués au concile d'Antioche par le patriarche. Tous se détournèrent d'elle, à l'exception de saint Nonne, qui s'écria à son approche: "Voilà donc, ô mon Dieu, ce que l'on fait pour plaire aux hommes, et nous, que faisons-nous pour vous plaire?" Puis il versa d'abondantes larmes et toute la nuit le saint évêque pria pour la pauvre créature. Le lendemain Nonne fit un sermon si touchant sur le péché et la miséricorde divine que tout l'auditoire éclata en sanglots. La fameuse courtisane attirée à l'église par la curiosité fut vivement pressée par la grâce et, traversant les rangs des fidèles, elle se jeta aux pieds de saint Nonne en lui adressant ces paroles:

"O serviteur du Sauveur des hommes, ayez pitié d'une malheureuse pécheresse et accordez-lui le baptême pour la rémission de ses crimes." Margaride, instruite des vérités de la foi, fut régénérée dans l'eau sainte et admise à la réception des sacrements de la Confirmation et de l'Eucharistie. Elle avait abandonné son nom qui veut dire perle pour celui de Pélagie ou abîme de péché.

Un soir, elle quitta secrètement Antioche, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, et prit le chemin de Jérusalem pour s'enfermer dans une grotte du jardin des Oliviers où elle termina sa vie dans la pénitence la plus héroïque.

8 octobre — Sainte Brigitte, fondatrice de l'Ordre du Sauveur (1302-1372).

9 octobre — Saint Denis et ses Compagnons, martyrs (117).

Acte de consécration à Jésus-Hostie

Voici l'acte de consécration à Jésus-Hostie qui a été prononcé à Saint-Pierre-Jolys, à l'occasion du Congrès Eucharistique régional:

O Jésus, réellement présent dans l'hostie que nous portons aujourd'hui en triomphe, nous voici humblement prosternés à vos pieds. Nous vous remercions de l'immense faveur que vous avez accordée au monde en instituant l'auguste sacrement de la sainte Eucharistie. C'est à votre amour pour nous et grâce à votre puissance infinie mise au service de cet amour que nous devons de vous avoir pour victime perpétuelle de nos autels, compagnon inséparable de notre pèlerinage ici-bas, et aliment divin de nos âmes. En face de tant de bienfaits, nous confessons l'incapacité où nous sommes de vous payer de retour. La piété filiale que vous nous inspirez, nous pousse néanmoins à vous offrir le peu qui est à notre disposition.

Nos intelligences, nous les voulons soumises à vos divins enseignements. Nous croyons les vérités sublimes que vous avez révélées au monde durant votre vie mortelle. Nous reconnaissons à l'Eglise le droit et le devoir de parler à nos intelligences en votre nom. Les périls que court notre foi sont nombreux et puissants. Les principes qui animent trop souvent notre vie politique, les journaux sans boussole qui pénètrent malgré tout dans nos familles, les relations sociales forcées ou délibérément acceptées avec ceux qui rejettent vos enseignements ou ne les acceptent qu'en partie, le matérialisme qui prévaut dans l'enseignement officiel de nos écoles sont de nature à jeter le désarroi dans bien des intelligences. Ballotés par les vents de doctrine que vous réprouvez, ô Jésus, nous tournons notre regard vers votre vicaire, le Souverain Pontife, vers les évêques et les pasteurs qui vous représentent et le remplacent au milieu de nous et nous attendons d'eux les salutaires enseignements de la vérité religieuse par le catéchisme et la prédication.

Membres de votre corps mystique en vertu du baptême qui nous a faits chrétiens, devenus par la confirmation soldats des causes qui vous sont chères, nous voulons l'harmonie la plus parfaite, votre volonté et la nôtre, votre coeur et le nôtre. Pour répondre aux appels réitérés du Pape, glorieusement régnant, nous aspirons de toutes les forces de notre âme à l'apostolat laïque. Avec nos chefs ecclésiastiques, nous reconnaissons que l'Action catholique s'impose à nous afin de sauvegarder plus pleinement l'austérité de l'esprit chrétien tant dans les rangs des adultes, surtout des chefs de famille, que chez nos chers enfants et nos chers jeunes gens, et pour l'extension de votre règne au milieu des non-catholiques qui nous entourent.

Cet esprit apostolique ne saurait exister sans la charité. Puisse une dévotion plus intense envers votre Très Saint-Sacrement, la pratique de la Communion fréquente, l'assistance pieuse au saint Sacrifice de la messe, les visites nombreuses et ferventes à l'Hôte Divin que vous êtes, dans nos tabernacles, embraser nos coeurs de ce feu de la charité que vous êtes venu répandre sur la terre et susciter au sein de nos familles et dans tous les rangs de la société des apôtres nombreux aux vocations sacerdotales et religieuses et à l'Action catholique.

Ainsi-soit-il.

J.-Ad. SABOURIN, curé,
St-Pierre-Jolys, Man.

Vu et approuvé
✠ EMILE YELLE,
Arch. Coad. St-Boniface.
100 jours d'indulgences.
7 août 1937.

Voeux du Congrès eucharistique régional de de Saint-Pierre

1. Que l'on s'applique à rendre plus vive la foi en la Présence réelle.
2. Que cette foi se traduise surtout par une soumission plus complète aux enseignements révélés par Notre-Seigneur Jésus-Christ touchant l'admirable sacrement de la Sainte Eucharistie et par les pratiques plus spécialement recommandées par la Sainte Messe et la visite au Saint-Sacrement.
3. Que la charité chrétienne, fruit par excellence du culte de la Sainte Eucharistie, soit tenue en haute estime et s'épanouisse en des vocations nombreuses à la vie sacerdotale, à l'état religieux et à l'action catholique.

Comment l'Eglise fait un saint

Nos lecteurs auront plaisir et profit à connaître par le détail la procédure minutieuse suivie par l'Eglise dans la Canonisation des Saints.

La procédure commune de canonisation comprend trois procès: le procès de **Vénérabilité** ou d'introduction de la cause à Rome, qui donne au fidèle le titre de "Vénérable"; le procès de **Béatification**, qui le rend "Bienheureux"; le procès de **Canonisation**, qui permet de le déclarer "Saint."

Ce sont de véritables procès où deux adversaires, le Postulateur et le Promoteur de la Foi, exposent à un tribunal compétent des preuves ou des objections qui lui permettront de décider. Le Postulateur cherche à démontrer la sainteté du fidèle; le Promoteur de la Foi, appelé aussi l'"Avocat du diable," a pour rôle, non pas précisément d'entraver la marche du procès, mais d'empêcher les imprudences et les erreurs. Les juges auxquels il s'adresse sont, au début de l'affaire, l'Evêque ou son délégué, aidé d'assesseurs; puis le Pape, ou plutôt la Sacrée Congrégation des Rites désignée par lui à cet effet. Elle est composée d'une trentaine de Cardinaux, parmi lesquels se trouve le **Cardinal Ponent**, sorte de juge rapporteur chargé de présenter à ses collègues le dossier de la cause.

I. Introduction de la cause. — L'affaire s'ouvre donc par le procès "ordinaire" ou "informatif," dans le diocèse d'origine du fidèle, devant le tribunal de l'évêque. Le Postulateur réunit des informations très détaillées sur la vie et les vertus théologales et cardinales du personnage, sur ses vertus religieuses, s'il appartenait à une Congrégation; sur ses dons surnaturels, ses miracles, sa réputation de sainteté, ses écrits. Il recherche les témoins à produire ou, s'ils sont morts, il tâche de reconstituer leur témoignage. Les témoins sont entendus par le tribunal en l'absence du postulateur et leurs dépositions versées au dossier avec les autres documents. Contradictoirement, le Promoteur cite les témoins et produit des renseignements personnels. L'enquête achevée, les résultats en sont transmis à Rome où, sauf dispense, ils demeurent dix ans avant d'être utilisés. Ce temps écoulé, le Postulateur remet un mémoire à la Sacrée Congrégation des Rites, la priant de s'occuper du procès; le Promoteur rédige des observations en sens contraire. Les Cardinaux, ainsi informés, tiennent alors une séance et votent sur le rapport du cardinal Ponent. Si la décision est favorable, elle est communiquée au Pape, qui signe le document par le mot **Placet**, "il nous plaît," suivi de l'initiale de son nom de baptême. Par ce fait la cause est introduite et le serviteur de Dieu déclaré Vénérable.

II. Le procès de Béatification. — Il comprend plusieurs enquêtes. Une première, "sur l'absence de culte," a pour but d'établir que le Vénérable, conformément au décret d'Urbain VIII, n'a reçu jusqu'à ce jour aucun culte public. Une seconde porte sur sa réputation de sainteté. Une troisième, beaucoup plus importante, tend à prouver qu'il a pratiqué, à un degré héroïque, les vertus chrétiennes. Elle donne lieu à trois réunions successives, dites "antépréparatoire, préparatoire et générale," à cette dernière, tous les membres présents, cardinaux consulteurs, prélats, émettent un avis motivé; le Pape seul s'abstient; il notifie sa décision quelque temps après, et promulgue solennellement en un jour de fête, le décret sur l'héroïcité des vertus.

Une quatrième enquête concerne les miracles opérés par l'intercession du Vénérable. La procédure en est extrêmement sévère: on exige au moins deux miracles, dans certains cas trois ou quatre; la guérison doit porter sur des maladies organiques et non pas nerveuses, et l'on attache une importance spéciale à son caractère plus ou moins instantané; on examine enfin si elle est due à l'intercession exclusive du Vénérable.

C'est seulement après ces enquêtes que le Pape signe un Décret "de tuto," déclarant qu'on peut procéder en toute sécurité à la béatification. Il ne reste plus qu'à promulguer le décret même de Béatification. La lecture en est faite au cours d'une messe très solennelle; le Vénérable reçoit le titre de "Bienheureux." On peut désormais le prier publiquement, en célébrer, au moins dans certaines régions, l'office et la messe, mais non pas lui consacrer de temple public; vénérer ses reliques, mais non pas les placer sur les autels, ni les porter aux processions; exposer son image, mais sans l'auréole réservée aux saints.

III. La Canonisation. — Ce troisième procès est le moins long; il consiste essentiellement dans la discussion de deux miracles obtenus par l'intercession du Bienheureux, depuis le décret de Béatification. Après les enquêtes locales, la Sacrée Congrégation discute dans trois séances analogues à celles dont nous parlions plus haut, les miracles présentés par le Postulateur. Si la décision est favorable, le Pape signe un nouveau décret "de tuto", en vertu duquel on peut procéder en toute sécurité à la Canonisation. Toutefois, elle est encore précédée de trois consistoires: un consistoire secret auquel sont admis tous les prélats présents à Rome; tous donnent leur vote, le Pape y joint son adhésion et fixe un jour pour la lecture du Décret. Elle donne lieu, dans la Basilique Saint Pierre, à des solennités d'une beauté merveilleuse. Il ne reste plus qu'à notifier la canonisation du nouveau "saint" à la chrétienté tout entière.

Comment peut-on dire que Dieu est né, que Dieu est mort?

Remarquez que l'Eglise ne vous dit pas que la Personne du Verbe a commencé d'être. La Personne du Verbe est éternelle. Mais un jour, Celui qui était déjà, qui était avant tous les siècles, a pris la nature humaine, s'est approprié une humanité, formée dans le sein de la Vierge Marie; et c'est cette susception qu'on appelle naissance. Il n'est pas né comme Dieu: ce serait une absurdité. Il est né comme homme, c'est-à-dire que, ce jour-là, à sa divinité préexistante et éternelle, il a joint une humanité formée dans le sein de Marie. Ainsi est né le Christ.

Sa mort s'est opérée comme la nôtre, par la séparation du corps et de l'âme. Seulement le corps et l'âme, en se séparant l'une de l'autre, ne se sont pas séparés du Verbe; il n'y a eu de brisé que le lien qui unissait le corps et l'âme. L'autre lien, qui unissait le corps au Verbe et l'âme au Verbe, ce lien, qu'on appelle l'union hypostatique, est resté intact. Voilà pourquoi l'Eglise enseigne avec raison que, même au tombeau, le corps du Christ était toujours adorable, parce qu'il était toujours uni à la Personne du Fils de Dieu.

Le miracle est possible

Ce n'est pas là ce que le genre humain a pensé: toujours et partout on a cru au surnaturel, à l'intervention directe de Dieu dans le gouvernement de l'univers; jamais on n'a pensé que le monde fût une machine matérielle qui fonctionnât sans Dieu. Il n'est aucun peuple qui n'ait élevé vers le ciel des mains suppliantes.

D'ailleurs, les lois de la création ne sont pas absolues, immuables, géométriques, et Dieu, loin d'être enchaîné par elles, peut y déroger, ou mieux, y avoir dérogé de toute éternité par un décret libre de sa volonté. Dieu a pu créer, il a créé! Et la création est le plus grand des miracles. Comment donc ne pourrait-il pas faire tous les miracles imaginables?

Si les lois et les forces de la nature sont absolument invariables, si on ne peut les entraver dans leur marche, comment se fait-il que dans beaucoup de cas nous les changions nous-mêmes, nous les asservissions, nous détournions de nous leur effets nuisibles, nous remontions même à leurs sources pour les tarir? Comment agissons-nous même sur l'esprit de nos semblables, et parvenons-nous à modifier leurs convictions et leurs volontés? Si Dieu a donné aux causes secondes la vertu de produire leurs effets, ne faut-il pas qu'il ait cette vertu en lui-même? Et s'il a cette vertu en lui-même, ne faut-il pas reconnaître qu'il peut produire à son gré les effets des causes secondes, sans les causes secondes, malgré et contre les causes secondes: multiplier le blé sans l'intervention de la terre, guérir les malades sans remèdes, etc.?

Et en quoi l'ordre général de la nature serait-il troublé, si Dieu a prévu les exceptions, s'il se les est réservées, s'il les a fait entrer dans l'ordre général de la nature; si, par une exception voulue et prévue, le feu, tout en conservant sa propriété de consumer, ne consume pas; si l'eau du fleuve, tout en conservant sa propriété de couler, remonte vers sa source; si tel malade est guéri sans médecins et sans remèdes; si un mort vient reprendre la place qu'il occupait quelques jours auparavant?

Quand Dieu fait des miracles, dit saint Augustin, il change son oeuvre, mais il ne change pas son dessein." "Aussi, ce serait trop d'honneur, dit J.-J. Rousseau, à celui qui nierait la possibilité du miracle, que de le punir; il suffirait de l'enfermer."

Ouvrez votre âme à la bonté

Ouvrez largement votre âme à la bonté, et faites-la entrer bien avant dans votre vie. Ne vous défiez point d'elle: elle ne vous causera aucun dommage, elle ne vous apportera aucune amertume, elle ne vous trahira jamais. Vous regretterez d'avoir été dur, d'avoir été faible, jamais d'avoir été bon. Si parfois l'on se méprend sur vos intentions, si vos bienfaits sont oubliés ou payés d'ingratitude, vous aurez une suprême consolation dans la conscience de n'avoir pas péché contre la bonté.

Aimez-la comme une source de paix et de joie. Rien n'est doux à l'esprit comme les pensées bienveillantes, rien ne repose la volonté comme les services rendus, rien ne touche le coeur comme la pitié, rien ne nourrit l'âme comme une affection noble et dévouée. De l'exercice de la bonté vous reviendrez toujours plus heureux et plus vertueux.

On se cabre devant la force; on discute avec la science; on ne se rend qu'à la bonté; elle seule a le don de prendre les coeurs. Si vous avez des ambitions apostoliques, souvenez-vous que seule la bonté vous fera conquérant, comme le Christ qui n'est roi que parce qu'il est pacifique, qui n'a voulu révéler de son Coeur que la douceur et l'humilité et qui n'accepte pour ses apôtres que des hommes qui soient "des agneaux parmi les loups."

Si vous avez foi en la bonté, ne versez plus jamais une seule goutte de fiel dans la coupe de qui que ce soit, et ne souffrez pas qu'une seule journée passe sans que, par vous, un rayon de bonheur se soit levé dans un coeur affligé.

La religion et la bonté sont étroitement unies. Telle est même leur mutuelle dépendance qu'il n'y a point de bonté sans Dieu et que Dieu n'est point là où manque la bonté.

Vous cherchez la bonté? allez, par la prière, la puiser dans sa source qui est le Coeur de Dieu. Vous avez la bonté, et vous croyez que Dieu vous est étranger? Regardez plus avant dans votre âme: Dieu y réside caché, et un jour viendra où vous l'y découvrirez. Vous vous flattez de posséder Dieu, et vous n'avez ni pitié, ni bienveillance, ni douceur? votre religion n'est qu'illusoire; car, tant que la bonté n'est pas en vous, Dieu n'est pas avec vous. C'est la maxime fondamentale du christianisme, que le signe de la religion est dans la charité.

Quelle bonne chose que la bonté! Il y a là-dedans, outre le don de soi-même, une manière de se donner, un charme qui déguise le bienfait, une transparence qui permet de voir le coeur et de l'aimer, je ne sais quoi de doux et de prévenant qui attire tout l'homme et lui fait préférer, au spectacle même du génie, celui de la bonté.

La bonté embellit jusqu'à des traits vulgaires, la bonté est presque une beauté; son influence répand sur tous les traits, sur toute la personne un charme touchant qui parle au coeur. La bouche sourit plus gracieusement, l'oeil rayonne plus doux, la physionomie a plus de sérénité.

La bonté, fille de la force, ne règne que dans les âmes habituées à se vaincre.

LACORDAIRE.

La carrière sacerdotale

"C'est une grande vocation, disait un jour le Père Didon aux élèves de l'école Albert-le-Grand, que celle des élus que l'Esprit de Dieu suscite dans leur pays pour y maintenir le culte de la vérité, de la justice, de la morale, de la vertu et, en même temps, pour y travailler, ouvriers infatigables, à l'expansion de son règne parmi les hommes.

Si nombreux que soient les prêtres dans notre pays, ils ne le seront jamais trop, car de plus en plus le "Maître a besoin d'hommes pour travailler à sa divine moisson." Aussi n'est-il pas étonnant de voir chaque année sortir de nos collèges une phalange de jeunes hommes qui se donnent au service de Dieu.

Mais qu'aucun de ceux qui aspirent à devenir les élus du Seigneur n'oublie que "l'état ecclésiastique, exige un grand esprit de dévouement, des intentions pures, des vues élevées, la force de protester sans cesse contre le siècle par son exemple et ses discours," disait le Père Lacordaire.

C'est pourquoi je ne saurais trop dire à notre jeunesse de ne jamais "entrer dans le sacerdoce par une autre pensée que celle du sacrifice de soi."

Au sortir du collège, le jeune homme qui embrasse la carrière ecclésiastique, s'il reste dans le clergé séculier, est désigné par l'autorité, soit pour entrer au grand séminaire, soit pour entrer dans l'enseignement au service de quelque institution.

Si c'est la vie religieuse qu'il a préférée, il débute par une année de noviciat simple, qui est suivi, après les premiers voeux prononcés, d'un noviciat plus ou moins long, selon qu'il appartient à tel ordre ou à telle communauté.

Il serait trop long d'entrer dans tous les détails, mais ce qu'il importe de dire à notre jeunesse qui se destine à Dieu, c'est ce que l'abbé Henri Perreyve écrivait un jour, qu'il faut trouver dans le prêtre la "dignité du caractère qui fait l'homme, et la sincérité qui fait l'homme de Dieu." Il ne faut pas que le prêtre soit "seulement intelligent et bon, mais qu'il soit saint."

Et enfin, qu'on me permette de rappeler cette pensée de Charles Sainte-Foy: "Quand Dieu veut punir un peuple, il lui envoie des prêtres tièdes et paresseux; et quand il veut élever une nation, il multiplie chez elle les prêtres de foi et de prière."

La carrière sacerdotale ne saurait être avantageuse à l'individu et à la communauté qu'à cette condition.

Premier établissement de la foi

— 16 —

En dernier lieu, parmi les voyages accomplis par les Récollets, il ne faut point omettre celui du père Joseph de la Roche d'Aillon chez les Neutres, dans le sud-ouest de l'Ontario. Chargé d'une mission mi-politique, mi-religieuse, le missionnaire part de la Huronie le 18 octobre 1626, en compagnie de Grenolle et de Lavallée. Après un arrêt chez les Pétuneux, il couche cinq nuits dans la forêt, arrive au premier village neutre et en traverse quatre autres avant d'arriver à destination. Au conseil réuni en son honneur, il communique les offres d'alliance de la France; il est venu, dit-il, "pour les inviter de venir à la traite", et pour les instruire en la foi catholique.

Adopté par le grand capitaine, il passe trois mois à étudier le sol, le peuple, les moeurs, à visiter les habitants. Puis il se heurte aux intrigues des Hurons qui craignent de perdre leurs profits d'intermédiaires et de voituriers dans le commerce des pelleteries. Ceux-ci répandent de faux bruits: le père Joseph empesterait l'air, mettrait le feu aux villages, empoisonnerait le peuple et les enfants. Dupés par ces habiles commerçants, les Neutres se tournent contre leur hôte: dix hommes l'attaquent; "l'un me renversa d'un coup de poing et l'autre prit une hache et m'en pensa fendre la tête". Enfin, après lui avoir infligé divers sévices, ils le pillent

Dans sa relation, le père Joseph signale la fertilité extraordinaire du sol et les grandes ressources agricoles de cette région: "Le pays de cette nation Neutre, dit-il, est incomparablement plus grand, plus beau et meilleur qu'aucun autre de tous ces pays . . . Je ne doute point qu'on devrait s'y habituer plutôt qu'ailleurs". Puis il en vient à l'objet de sa mission économique, et indique que les Neutres sont bien mieux placés pour la traite que les Hurons: "ils se peuvent rendre par le lac des Iroquois (Ontario) au lieu où l'on traite, tout au plus en dix journées", tandis que les Hurons doivent voyager pendant un mois: il énumère ainsi les avantages de la route du Saint-Laurent sur la route de l'Outaouais, pour atteindre les tribus ontariennes: mais il oublie trop la proximité des cantons iroquois dont les guerriers attaqueraient les brigades de flanc.

Cette relation possède de la valeur car elle décrit une nation aussi puissante que la nation huronne, mieux située, plus riche, que les Français n'avaient pas encore visitée.

Quel est le résultat des quatorze années d'apostolat des Récollets? Ecrivant beaucoup plus tard, le père Chrestien Le Clerq dira ce qui suit: "Les Missions de la nouvelle France, sont bien différentes de beaucoup d'autres: On n'y trouve rien de ce qui plaît à la nature, rien qui ne contredise à l'inclination des sens, des fatigues insurmontables, des travaux ingrats et stériles, peu de succès dans la conversion des âmes, des obstacles tout à fait odieux, et cependant tous ceux, qui y servent avec un véritable zèle, avouent qu'il y a un charme secret, qui les y attache".

Non, les Récollets ne baptisèrent que bien peu d'Indiens à part les mourants; ils ne remportèrent aucun grand succès, et les raisons qui expliquent cette apparence d'échec sont nombreuses. Tout d'abord, la pauvreté de la communauté constitue un grand obstacle. A cette période précise, un ordre mendiant est mal adapté à la Nouvelle-France. Les Récollets ne peuvent développer comme ils le veulent leurs oeuvres d'enseignement, de stabilisation des nomades, d'établissement de missions, ni même voyager et se déplacer librement.

Puis les Récollets sont peu nombreux: ce peu d'ouvriers est perdu dans une vigne immense. Leur nombre ne dépassera pas six. Alors les missionnaires ne peuvent s'établir à demeure; ils doivent revenir à Québec, aller en France, courrir ici ou là, au plus pressé. Sans compter que les religieux moins aptes doivent être retirés et renvoyés en France.

En plus, les Récollets doivent subir le manque de collaboration de la part des deux premières compagnies. Plusieurs sociétaires, les chefs parfois, sont des religionnaires; et tous sont des marchands et des commerçants, c'est-à-dire des gens qui ne sacrifieront pas pour des fins spirituelles un sou de plus que ne le marquent avec précision leurs obligations. Et les Huguenots qui se rendent au Canada de 1608 à 1629, soit comme commis, soit comme membres des équipages ou du personnel de l'Habitation, contrecarrent de toutes façons l'enseignement des religieux; et nombre de Français, mal retenus en leur devoir, donnent aussi à cette époque, des exemples qui détruisent, dans l'âme des néophytes, les principes qu'on tente de leur inculquer

Et, enfin, comme dit le père Le Clerq, "les commencements sont toujours difficiles, et d'autant plus que les ouvrages sont grands, ils trouvent aussi des plus fortes oppositions . . . L'on s'imaginera donc aisément les difficultés que nos premiers Missionnaires de la Nouvelle-France ont soutenues quand ils se sont établis dans ce nouveau monde". Les Récollets s'acharnent à cette tâche difficile entre toutes d'enlever à l'âme indienne sa première crudité, de détruire cette opposition interne et profonde à la foi catholique, de la modifier lentement. Nul ouvrage n'est plus dur et plus ingrat. Avant d'aboutir à des conversions, il fallait sans doute instiller lentement les principes chrétiens, familiariser les âmes avec le christianisme, les habituer à cette doctrine, si imprévue et si étrange; il fallait jeter la semence dans un sol ingrat en attendant qu'elle éclose subitement. Entreprise longue et sans gloire, mais pour cette raison, la plus méritoire qui soit.

Puis les Récollets possèdent encore ce mérite d'avoir élaboré la grande politique religieuse de la Nouvelle-France: dans cette forêt vierge, ils tracent de larges allées. C'est leur plus beau titre à la reconnaissance. Ils dressent aussi les premiers dictionnaires; leur enseignement atteint un bon nombre d'enfants indiens. Enfin, ils ébauchent la belle tâche à laquelle bientôt on ne leur permettra plus de collaborer.

Léo-Paul DESROSIERS.

AU SACRÉ-COEUR

Heure sainte

L'Heure Sainte du premier dimanche du mois recommencera le 3 octobre. C'est dire immédiatement que nous comptons sur tous nos hommes pour dimanche prochain. Ils doivent tous se faire un point d'honneur d'assister à ces démonstrations de foi et d'amour envers le Christ-Roi dans son adorable Eucharistie. Comme par le passé, tous les chefs de famille et tous les jeunes gens se réuniront dans le corridor de l'école pour monter ensuite processionnellement à l'église au chant du cantique habituel. L'Heure Sainte sera prêchée comme auparavant et c'est une raison de plus, pour nos hommes, de répondre généreusement à l'appel du Père Curé, qui ne vous invite qu'au nom de Jésus-Hostie. Donc dimanche prochain, à 7 h. 30 comme tous les premiers dimanches du mois, tous ne doivent avoir qu'un seul programme: l'Heure Sainte à l'église du Sacré-Coeur.

Soirée récréative

Nos soirées récréatives prennent de plus en plus d'envergure, grâce au dévouement inlassable de nos organisatrices. Dimanche dernier, l'assistance était très encourageante et promet de l'être encore davantage à l'avenir. Il faut dire aussi que les membres du comité étaient tous souriants et d'un optimisme sans pareil. L'évidence est là d'ailleurs: tant qu'il y aura foule à nos soirées récréatives et surtout si cette foule promet d'augmenter, l'enthousiasme et le sourire du comité iront croissant aussi et la président du comité me prie de vous dire qu'il n'y a pas de limite déterminée à l'avance. Le point capital est que tous doivent s'efforcer de trouver la limite extrême à ce sourire et cet enthousiasme et le comité vous garantit que c'est la paroisse qui en aura tout le profit, et l'école, et nos enfants, et tout le monde... etc.

Club Sportif

Le gérant du gymnase vous fait dire à tous, Messieurs et Dames, de sortir vos raquettes de Badminton et de les épousseter. Ensuite, venez et dérouillez-vous et mettez-vous en forme au Club Sportif pour les concours qui s'en viennent. Vous aurez tout avantage à commencer de bonne heure, car le club vous promet des surprises très agréables, lorsque les concours commenceront. Les joueurs de Badminton seront nombreux, cette année, et nécessairement il y aura beaucoup plus d'intérêt. Si vous voulez rivaliser avec les meilleurs, il vous faut pratiquer...

La bibliothèque est ouverte aux membres réguliers. Les cotisations exigées pour la saison qui commence sont si minimes, qu'il semble que tous les jeunes n'ont pas d'excuse pour n'être pas membres réguliers. Membre complet: $2.00. Pour Monsieur et Madame: $3.00. Pour deux jeunes de la même famille qui n'ont pas de travail: $3.00. Est-ce assez raisonnable? Il semble que oui. Donnez donc votre nom sans plus de délai et payez le prix minime de votre cotisation. Vous savez que le Club a toujours des dépenses assez fortes au début de chaque saison et par conséquent vous aiderez d'une façon pratique VOTRE OEUVRE.

Les ligues fonctionnent toutes à plein pouvoir. Cinq jours par semaines. Vingt-deux équipes régulières. Tout le monde semble être satisfait. C'est l'important. Il faut à tout prix maintenir le bon esprit, la bonne entente, la bonne volonté. Le principal, c'est de s'amuser honnêtement et l'ambition légitime viendra par surcroît. Tous ont la même chance de gagner les mêmes prix et de remporter les mêmes honneurs. Que tous fassent leur possible et n'oublient pas la devise du Club Sportif: "La victoire est à celui qui la veut." Et cela dans tous les domaines: Religion, Français, Jeux.

Ligue de cinq quilles

Lacoste	2	1	807
Villeneuve	2	1	730
Sala	2	1	711
Léger	2	1	666
Léveillé	1	2	811
Bédard	1	2	776
Cayer	1	2	775
Pierson	1	2	660

cher, de prendre le repas avec lui au presbytère, où leur fut servi un succulent dîner au poulet, comme on sait le faire à Sainte-Geneviève. Nous nous étions rendus via Transcona, Anola, Vivian et Ostenfeld. Malgré une température idéale et l'attrait de ce beau pays nouveau, il a fallu de bonne heure penser au retour dans ces chemins à peine nés. M. le Curé est enthousiaste et créateur de toutes sortes de choses utiles et agréables. On ne va pas à Sainte-Geneviève sans noter bien des résultats de ce dévouement actif. Et ce beau grand chien danois dont le compagnon de tous les jours est un jeune chevreuil qui va et vient à sa guise avec un grelot, indiquant qu'il n'est pas un mortel ordinaire! Tout comme chien et chat il tire profit à cette table hospitalière.

A notre départ, l'abbé passait à la coquette petite salle paroissiale où l'attendaient déjà un bon nombre de ses paroissiens pour diviser avec lui et sa gaieté contagieuse le reste de cette journée de fête. Merci au curé et à son personnel. Nous avons passé un agréable séjour chez vous. Nous allons guetter la prochaine occasion.

Thé du "Commercial Girls' Club"

Le samedi 2 octobre, de 3 à 6 h., dans l'annexe du magasin Eaton, aura lieu le Sixième Thé Anniversaire des membres du Commercial Girls' Club. Mlle E. Cora Hind ouvrira le thé et allumera les bougies du gâteau de fête.

Ce thé est le grand événement annuel du Club. Les membres comptent en grande partie sur les recettes qu'il rapporte pour continuer leur oeuvre magnifique: l'aide aux jeunes filles sans emploi.

Mariage La Forme-Davis

Le 18 septembre, dans la chapelle de l'archevêché, à St. Mary's, a été célébré le mariage de Mlle Lilian-Marie, fille de Mme Constantine Davis et de feu M. Davis, avec M. Alexandre La Forme, fils de Mme A. La Forme et de M. La Forme, décédé. M. l'abbé Davis, frère de la mariée, officiait. Les nouveaux époux habiteront à Saint-Jean, Man.

Une perte pour le droit français

PARIS — Le droit français vient de faire une très lourde perte en la personne du professeur Henri Capitant. Membres de l'Institut de France, Commandeur de la Légion d'honneur, Henri Capitant était le plus distingué civiliste parmi les juristes français. Il écrivit de nombreux ouvrages et collabora aux principales revues juridiques du monde entier. L'influence de ce juriste s'étendait bien au delà de la France puisqu'il collabora de façon très importante à la rédaction du code civil japonais. Il laisse derrière lui une oeuvre considérable, notamment une "introduction à l'étude du droit civil" qui fait autorité et un "Traité de la cause des obligations," sujet sur lequel il avait émis une thèse originale. Il était né à Grenoble en 1865.

WINNIPEG

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba a eu son assemblée générale mensuelle le mercredi 22 septembre, et à la demande d'un bon nombre de dames, le 4e mercredi de chaque mois, date présente des réunions, a été changé au 4e mardi.

Pour raison d'économie, cette requête fut présentée par quelques membres et appuyée presque à l'unanimité.

A cette assemblée il fut aussi décidé que la Société des Canadiennes françaises du Manitoba reprendra son comité de placement pour venir en aide aux jeunes filles catholiques désirant se placer comme aides dans de bonnes familles. Mme J.-J. Daoust fut de nouveau nommée présidente de ce comité qu'elle a réellement fondé et dont elle s'est toujours occupée avec dévouement et succès.

Et à la demande de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, Mme Daoust s'occupera aussi du placement des gardes-malades catholiques françaises et anglaises.

G. PROVOST,
secrétaire.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

En compagnie du Grand Chevalier J.-E. Dumas, quelques membres du Conseil se sont rendus dimanche pour la grand'messe à Sainte-Geneviève. Ils ont accepté l'aimable invitation de l'abbé F. Normandin, curé, et membre du Conseil Proven-

Transformera-t-on le pétrole en explosif?

Une importante communication a été faite à une réunion de la Société américaine de chimie de Rochester par le professeur Egloff, de Chicago.

Ce savant aurait découvert un procédé pouvant transformer le pétrole en toluène, qui est la base du trinitrotoluène, explosif très puissant.

Le procédé consisterait à soumettre l'heptane du pétrole à une température de 500° centigrades, en présence d'un catalyseur. Tout le secret de M. Egloff réside dans ce catalyseur, dont il n'a pas voulu révéler la composition.

Si l'Allemagne a une superficie inférieure à cello de la France?

Oui, la différence est même assez sensible, car la France — qui, en dehors de la Russie, considérée plutôt comme une nation asiatique, est le plus vaste Etat d'Europe — a 212,659 milles carrés de superficie, alors que l'Allemagne n'en compte que 181,738.

L'école par la radio

CHICAGO — Les 300,000 enfants qui ne peuvent fréquenter les classes par suite de la fermeture des écoles qu'a provoquée la paralysie infantile peuvent continuer à apprendre quand même. Les principaux de douze écoles élémentaires ont dressé un programme de leçons et de devoirs, dont les enfants prendront connaissance en écoutant les émissions de cinq stations de radio. Les journaux publieront aussi chaque soir les programmes du lendemain. Quand les écoles rouvriront leur portes, des devoirs seront corrigés par les professeurs, qui pourront aussi constater si les élèves ont profité des leçons données par la radio.

Sous le régime rouge en Catalogne

"Le 22 juillet (1936), les nouvelles de Barcelone et d'autres villes de Catalogne rapportent toutes la destruction d'églises. Ici, on annonce que d'un moment à l'autre, notre couvent va être brûlé. L'après-midi, on assure que c'est une question d'heures. Le supérieur appelle les religieux et leur dit de se préparer à quitter la maison sans délai, car le bruit court que la circulation dans les rues sera interdite après sept heures du soir. Or, il est six heures et demie.

"La plupart des religieux s'habillent en civil et s'acheminent chacun vers un refuge qui lui a été indiqué d'avance. Comme je dois sortir le premier, je dis adieu à mes compagnons non sans larmes."

Ce texte est extrait de la revue ETUDES (1) qui publie des "notes d'un témoin," précédées de cet avertissement:

"L'auteur de ces lignes a vécu, depuis le commencement de la révolution jusqu'à ces dernières semaines, dans la Catalogne rouge. Il a pu voir personnellement ou recueillir de témoins oculaires tout ce qu'il raconte; très souvent ce sont les intéressés eux-mêmes qui parlent par sa voix.

Son sentiment d'admiration filiale pour la Catalogne de naguère se mêle aujourd'hui d'une amère déception en présence des faits dont quelques-uns seulement sont relatés ici. Ni l'admiration ni la déception n'ont pu lui faire fausser la réalité. Il déplore qu'un devoir élémentaire de prudence l'oblige à taire son nom, ainsi que nombre de cas intéressants ou de détails expressifs. Le lecteur verra du moins, même en ces notes hâtives, l'état d'esprit et les procédés de bandes forcenées; il apercevra aussi quelques silhouettes des chrétiens que possédait et possède encore l'Espagne catholique et, en particulier, la Catalogne."

On ne peut lire sans une vive émotion ce témoignage qui n'emprunte rien à la littérature mais dont l'accent de vérité va droit au coeur. On a l'impression d'accompagner le témoin dans ses divers déplacements, de participer à ses angoisses, de franchir avec lui les barrages de miliciens. Au surplus pas trace d'amertume ni d'animosité dans ces lignes qui ont la valeur d'un document photographique. Plus même, car il existe des photographies truquées. A ce point de vue, ce que raconte l'auteur des ETUDES est révélateur:

"Un jour, se présente un groupe de miliciens, qui parlent tous castillan. Ils portent des armes variées et qui sont distribuées aux prisonniers, à leur grand étonnement. Puis, ceux-ci, sous la menace d'un soldat révolver au poing, sont conduits à un escalier qu'on leur fait gravir. Tandis qu'il montent, un individu installé sur le palier supérieur tourne la manivelle de son appareil à filmer. Une fois qu'ils sont tous en haut, l'opération inverse recommence. Toujours la tête haute et armés, les religieux sont forcés de redescendre. Quelques jours après, les journaux offrent au public des photographies prouvant que les religieux ont été surpris les armes à la main. C'était le résultat de film ainsi truqué."

Ceux qui usent de tels procédés sont par là même jugés.

J. B.

Quinze formules pour vivre heureux

Après le concours organisé par un grand journal parisien, il reste établi que pour vivre heureux il faut vivre selon les 15 formules suivantes:

1. Manger et boire sans excès. Dormir suffisamment.
2. Savoir ce que vous voulez.
3. Avoir de l'esprit de suite.
4. Un emploi de temps réglé et observé.
5. Simplifier le plus possible.
6. Ne rien remettre au lendemain.
7. Après avoir réfléchi, accomplir chacune de vos actions comme la dernière de votre vie, sans aucune précipitation, en y concentrant toute votre attention.
8. Etre calme et impassible.
9. Ne causer jamais que d'un sujet mûrement réfléchi.
10. Etre absolument indifférent à l'opinion du monde.
11. Savoir pardonner.
12. Tenir compte des faiblesses d'autrui.
13. Ne juger pas les hommes et les choses à leur apparence.
14. L'A. B. C. du bonheur: savoir et vouloir chaque heure, chaque seconde, c'est tout le mystère.
15. Ceci à méditer, de Racine: Sur l'avenir, insensé qui se fie; De nos ans passagers le nombre est incertain.

Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie.

Qui sait si nous serons demain?

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

TERRE A VENDRE, à Saint-Pierre, Man., sur la rivière aux Rats, 34 milles de Winnipeg, ¾ mille de l'église, 209 acres, 23 acres en bois et pâturage. Bonne résidence sur fondation, 8 chambres, bonne grande étable, plusieurs autres bâtisses. Puits dans l'étable et dans maison, bonne eau. Prix, $28.00 de l'acre, $1,500.00 comptant. Balance $500.00 par année à 6%. Possession 1er novembre. S'adresser à Chambre 2, Board Building, Winnipeg, Man. 23

Faites ramoner vos cheminées par un ramoneur licencié d'expérience et consciencieux. Prix usuels de St-Boniface. Demandez: W.-P. Gates. Tél.: 202 781. 21P

A VENDRE: Propriété dans le village, consistant en maison 20 x 22, et étable 16 x 24. S'adresser à Casier postal 24, Haywood, Man. 22P

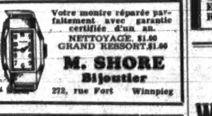
A VENDRE: Ferme, 280 acres, dont 200 en culture. Bonne maison, étable et grainerie. S'adresser à Casier postal 24, Haywood, Man. 21P

A VENDRE: Piano $40.00. Table à extension, (Chêne "Mission"). Sofa-lit. Davenport. Poêle électrique (Moffat) 4 ronds, $45.00. S'adresser à 394, rue d'Eschambault, St-Boniface. 29

A VENDRE: Fourrures usagées, mouton de Perse et Hudson Seal. S'adresser à Mme L.-H. Audet, 406, rue Traverse, St-Boniface 29









Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Je grogne, tu grognes, il grogne...

Et pourquoi donc?

Vous le demandez? Mais la vie est odieuse, en notre siècle. On a toujours trop à faire. On fait des choses assommantes. On ne fait pas celles qu'on aimerait. On en fait sans être sûr qu'elles pourront servir et durer. Comment ne grognerait-on pas? Je grogne, oui; mais "eux" aussi, les proches, ils grognent. Je grogne, nous grognons...

Joli concert, ma foi!

Admettons qu'il soit justifié et que vous ayez, que nous ayons tous mille raisons pour nous plaindre et maugréer... A quoi cela sert-il?

Mais cela sert... à soulager son coeur qui n'en peut plus? On étouffe, à toujours garder sur soi ce poids des contrariétés. Et puis, cela sert à faire connaitre aux autres, ces fameux autres, qu'on n'est pas leur dupe. Cela sert, quelquefois, à obtenir qu'ils nous déchargent un peu. Puis, il faut bien garder sa dignité, montrer qu'on n'accepte pas les contrariétés comme une bête de somme son fardeau. Cela sert à faire de l'opposition contre le mauvais sort. Cela sert... eh bien! cela sert à détendre les nerfs! La grognerie, c'est une soupape de sûreté.

Pas du tout... Plus on grogne, plus les nerfs se fatiguent. Plus on grogne, plus on a une conscience mécontente et trouble. Plus on grogne, plus les autres grognent. La révolte, l'animosité, la rancune, l'égoïsme s'installent à la maison. Et savez-vous? une femme devient laide, laide à faire peur quand elle grogne. Son teint jaunit, sa bouche fait la lippe, ses yeux se ternissent, sa voix ressemble à un filet de vinaigre. Foin des grogneries!

Ecoutons plutôt une vieux sage, le moraliste Nicole: "Une des règles qu'on doit avoir le plus en vue, disait-il, c'est de faire de bonne grâce ce qu'on est obligé de faire."

Faire les choses de bonne grâce! En somme, puisque, bon gré mal gré, nous serons contraints de les exécuter, nous serions bien plus habiles en nous réconciliant avec elles.

Tout d'abord, silence sur nos petits ennuis quotidiens. Ils ne sont intéressants pour personne. Silence au sujet de notre fatigue. Silence à propos de nos désirs refoulés. Puisque "c'est comme ça", acceptons gentiment, crânement, notre destin, au lieu de ruer entre les brancards.

Essayons en même temps de nous intéresser à ce que nous faisons. Y a-t-il vraiment tant de besognes insupportables? Tout ce qu'on exécute avec soin, méthode, exactitude et goût finit par être supportable, et même pas ennuyeux du tout. Prenons un exemple: le lavage de la vaisselle. A ce seul mot, que de soupirs. "C'est sale, assommant, fatiguant, décourageant!" Oui, c'est un peu tout cela; mais, on pourrait sans doute se débrouiller pour que cela devienne acceptable. On vous l'a dit maintes fois ici même: avec une installation judicieuse, des gestes méthodiques, de l'eau bouillante, un égouttoir, des gants de caoutchouc, on s'en tire sans dégoût, sans casse, sans éreintement.

Ne voyons pas tant le travail en lui-même que son but, sa fin. Promener les enfants n'a rien d'amusant, certes, mais quel plaisir de constater que le grand air leur fait les joues roses! Raccommoder bas et chaussettes est fastidieux: mais voilà une fameuse économie réalisée sans que nous nous privions de rien. Cuisiner peut sembler ennuyeux, fatigant, prosaïque; mais savourer et faire savourer de bonnes choses aux autres, cette joie compense bien la peine qu'on a prise.

Le même raisonnement nous aidera à accepter les ennuis du métier que nous exerçons au dehors. Grogner ne sert à rien qu'à empoisonner l'atmosphère. En somme, si nous savions organiser judicieusement notre tâche, elle se ferait bien plus aisément. Si nous l'examinions avec une intelligente bienveillance, nous verrions qu'elle a des côtés intéressants. Et, si nous consentions à accepter la loi du travail, nous nous réjouirions de faire oeuvre humaine, d'être utile et de servir. "Vive labeur!", telle était la devise de Jeanne d'Arc. A notre tour de l'adopter.

En quelque lieu que nous vivions, il nous est offert une alternative: laisser la poussière grise de l'ennui et du découragement envahir tous les rouages de notre activité. Ou bien transmuer cette poussière en or, grâce à la gaité, au courage, à l'intelligence, à la bonté.

Qui pourrait hésiter à choisir?

LES FLEURS DE GLAIS

Par un bel après-midi de cette saison d'aires, je portais encore les jupes, j'avais à peine quatre ou cinq ans; après m'être bien roulé, comme font les enfants, sur la paille nouvelle, je m'acheminais donc seul vers le fossé du Puits à roue.

Depuis quelques jours, les belles fleurs de glais commençaient à s'épanouir, et les mains me démangeaient d'aller cueillir quelques-uns de ces beaux bouquets d'or.

J'arrive au fossé; doucement, je descends au bord de l'eau, j'envoie la main pour attraper les fleurs... Mais comme elles étaient trop éloignées, je me courbe, je m'allonge, et patatras dedans: je tombe dans l'eau jusqu'au cou.

Je crie. Ma mère accourt; elle me tire de l'eau, me donne quelques claques, et, devant elle, trempé comme un caneton, me faisant filer vers le mas:

"Que je t'y voie encore, vaurien, vers le fossé!

—J'allais cueillir les fleurs de glais.

—Tu ne sais donc pas qu'il y a un serpent dans les herbes caché, un gros serpent qui hume les oiseaux et les enfants, vaurien?"

Et elle me déshabilla, me quitta mes petits souliers, mes chaussettes, ma chemisette, et, pour faire sécher ma robe trempée d'eau et ma chaussure, elle me chaussa mes sabots et me mit ma robe du dimanche:

"Au moins, fais attention de ne pas te salir."

Et me voilà encore dans l'aire, je fais sur la paille fraîche quelques jolies cabrioles; j'aperçois une papillon blanc qui voltige dans un chaume. Je cours, je cours après, avec mes cheveux blonds flottant au vent hors de mon béguin... et paf! me voilà encore vers le fossé du Puits à roue...

Oh! mes belles fleurs jaunes! Elles étaient toujours là fières au milieu de l'eau. Je descends bien doucement, bien doucement sur le talus; j'envoie la main, je m'allonge, je m'étire tant que je puis.. .et patatras, je me fiche jusqu'au derrière dans la vase...

Ma mère accourt, elle me saisit, elle m'arrache tout noir de la boue puante, et la première chose troussant ma petite robe, vlan! vlan! elle m'applique une fessée retentissante.

"Y retourneras-tu, entêté, aux fleurs de glais? Y retourneras-tu pour te noyer?... Une robe toute neuve que voilà perdue, fripe-tout, petit monstre! qui me feras mourir de transes!"

Et, crotté, et pleurant, je m'en revins donc au mas la tête basse et de nouveau on me dévêtit et on me mit, cette fois, ma robe des jours de fête...

"Va garder les gelines, dit ma mère; qu'elles n'aillent pas dans l'aire... Et toi, tiens-toi à l'ombre."

Plein de zèle, je vole vers les poules. Tout en gardant, voici qu'une poulette huppée — n'est-ce pas drôle? — se met à pourchasser, savez-vous quoi? Une sauterelle, de celles qui ont les ailes rouges et bleues... Et toutes deux, avec moi après, qui voulais voir la sauterelle, de sauter à travers champs. Si bien que nous arrivâmes au fossé du Puits à roue!

"Oh! mais, cette fois, me dis-je, va, tu ne tomberas pas!"

Et descendant le talus, j'entortille à ma main un jonc qui croissait là, et, me penchant sur l'eau avec prudence, j'essaye encore d'atteindre de l'autre main les fleurs de glais... Ah! malheur, le jonc se casse! Au milieu du fossé, je plonge la tête première.

Je me dresse comme je puis, je crie comme un perdu, tous les gens de l'aire accourent:

"C'est encore ce petit diable qui est tombé dans le fossé. Ta mère cette fois, enragé polisson, va te fouailler d'importance!"

Eh bien non, dans le chemin, je la vis venir, pauvrette, tout en larmes et qui disait:

"Mon Dieu! je ne veux pas le frapper, car il aurait peut-être un "accident." Mais ce gas, sainte Vierge, n'est pas comme les autres; il ne fait que courir pour ramasser des fleurs... Et bienheureux encore — mon Dieu je vous rends grâce — qu'il ne soit pas noyé!"

Et ainsi, tous les deux, nous pleurions le long du fossé. Puis, une fois dans le mas, m'ayant fait boire ensuite une cuillerée de vermifuge, elle me coucha dans ma berce, où, lassé de pleurer, au bout d'un peu de temps je m'endormis.

Et savez-vous ce que je songeai? Pardi! mes fleurs de glais... Dans un beau courant d'eau, qui serpentait autour du mas, limpide, transparent, azuré comme les eaux de la Fontaine de Vaucluse, je voyais de belles touffes de grands et verts glaïeuls, qui étalaient dans l'air une féérie de fleurs d'or!

Des demoiselles d'eau venaient se poser sur elles, avec leurs ailes de soie bleue, et moi je nageais nu dans l'eau riante; et je cueillais à pleines mains les fleurs de lis blondines. Plus j'en cueillais, plus il en surgissait.

Tout à coup, j'entends une voix qui me crie: "Frédéric!"

Je m'éveille et que vois-je! Une grosse poignée de fleurs de glais couleur d'or qui blondissaient sur ma couchette.

Lui-même, le patriarche, le Maitre, mon seigneur père, était allé cueillir les fleurs qui me faisaient envie; et la Maitresse, ma mère belle, les avait mises sur mon lit.

Frédéric MISTRAL.
(Mémoires et Récits).

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange; notre bonheur vient toujours d'autrui.

Comtesse DIANE.

A NOS LECTEURS ET LECTRICES

Nous reprendrons la semaine prochaine notre rubrique "Courrier de Mère-Grand." Lecteurs et lectrices de la "Page Féminine" sont invités à venir y exposer sans crainte leurs problèmes, leurs difficultés. Notre bonne volonté et nos modestes lumières leur sont acquises. Puissent-elles leur apporter aide et réconfort!

Les correspondants qui désirent une réponse personnelle voudront bien envoyer à l'avenir une enveloppe affranchie avec leur demande. Comme ces réponses exigent parfois un temps considérable, et précieux pour qui doit compter les minutes, on est prié de ne pas en abuser, mais de se servir de la voie ordinaire du Courrier.

Ensemble, efforçons-nous de faire une page bien vivante, adaptée aux besoins de chacun, attrayante pour tous.

MERE-GRAND.

Le Coin des Institutrices

La dignité personnelle

Si vous voulez, mes chères amies, bien réussir dans votre tâche d'institutrices, tâchez de développer, dans ces enfants confiés à vos soins, la dignité personnelle. Gardez-vous d'infliger des pénitences qui rabaissent les enfants à leurs propres yeux et à ceux des autres; ne leur laissez pas croire que vous les trouvez incorrigibles, moins intelligents que les autres.

Bien des enfants arriérés ne sont que des malades qu'une petite opération à la gorge, l'extraction de quelques dents ou des verres appropriés rendraient plus attentifs. Même s'ils étaient plus lents à comprendre, vous devez les aider de plus près, les protéger contre la risée de leurs camarades.

Donnez-leur de simples notions d'hygiène; enseignez-leur à se tenir les dents et les mains propres, à être bien peignés. S'ils sont malades, conseillez-leur de voir leur médecin et avertissez les parents qui les voient moins longtemps à la maison et qui, dès qu'ils se plaignent les croient paresseux, portés à la paresse.

Parlez-leur souvent de leur dignité d'être raisonnable et de baptisé et cherchez moins à leur inspirer de la crainte que de la confiance. Cela ne veut pas dire que vous ne devez pas établir dans votre classe une discipline et la faire observer. Que les punitions soient proportionnées aux offenses et qu'aucune n'humilie les enfants et ne les rendent semblables au petit animal craintif qui n'agit que par la peur des coups, mais qui ronge son frein en attendant que ce soit l'heure de prendre sa revanche.

Encouragez-les à la confiance en ne les punissant pas quand ils avouent leurs fautes et ne les incitez jamais à trahir leurs compagnons pour se sauver eux-mêmes. Parlez-leur de la présence de Dieu qui voit tout et qui tient compte de toutes leurs actions.

Action Catholique

La Méditation

Vous priez. Suivant les jours et les humeurs, vous vous complaisez à prolonger la récitation des formules qui vous sont familières. Elles ont fait corps avec votre vie, si bien qu'elles ont pris comme la forme définitive de vos rapports avec Dieu. Vous en êtes devenue un peu l'esclave. La pensée d'y supprimer quelque chose vous crée un scrupule, une crainte. Vous qui priez, et donc traitez avec une Puissance bonne et généreuse, vous redoutez instinctivement qu'elle se retourne contre vous au moindre oubli ou à l'omission légère d'une partie de vos prières vocales...

Comme si Dieu était ce maitre dur et impérieux, toujours prompt à s'irriter... Comme si vous étiez, vous, cette pauvre créature paresseuse et "tire-au-flanc" dont le ciel doit toujours se défier et qu'il faut tenir à l'oeil!

En fait, vous restez trop longtemps sur le terrain d'une prière plus matérielle que spirituelle.

Certes, nous le savons bien, pauvres êtres humains bornés, inconstants, capricieux, courts de pensées, nous avons besoin du secours des formules qui nous aident et nous fixent un peu. L'Eglise, qui est une mère de toute prévoyance et bonté, nous ménage des livres de prières, des secrets de colloques avec Dieu.

Mais sommes-nous si dépourvus de pensée et de réflexion que jamais nous ne puissions réunir nos impressions, nos vues, nos désirs, nos aspirations, et les dire, en notre langage propre et direct, au Père qui est dans les cieux? Notre voix serait-elle la seule que ce Père n'entende pas? Croyons-nous vraiment qu'elle ne sonnerait pas agréablement à ses oreilles?

Pensez-y bien. Au fait, dans les heures fugitives où la peine vous menace ou vous visite, il jaillit bien de votre coeur angoissé un appel vers Dieu; c'est vous qui parlez, et Dieu comprend bien ce langage: il y trouve un accent qui l'émeut.

Prolongez cela, étendez-le. Au lieu de toujours penser à vous-même, laissez donc votre réflexion s'arrêter sur Dieu, sur Jésus, sur Marie; scrutez un peu leurs splendeurs et remplissez-vous l'âme de ces considérations, d'où vous tirerez pour vous une leçon de courage, de confiance, d'abandon; d'où vous vous relèverez plus armée pour le labeur de votre journée.

Ce temps de libre réflexion personnelle, avec ou sans le secours d'un livre (tout dépend des circonstances et des facilités), vous vous habituerez à l'établir dans votre vie quotidienne; vous y tiendrez ferme, plus qu'à la prière strictement vocale, et, petit à petit, vous deviendrez une âme méditative, recueillie en Dieu.

C'est là que Jésus vous attend sans doute pour vous faire vous-même.

Quatrième pèlerinage des Malades

SHERBROOKE, P.Q. — Cette année encore, ont eu lieu de manifestations eucharistiques en faveur des malades et des infirmes. Et le culte de Notre-Dame-des-Malades a été prêché aux impotents.

C'était à l'occasion de la fête de Notre-Dame-des-Malades. Une Neuvaine de Messes pour les malades avait été offerte et célébrée par l'abbé Zoël Fréchette, zélateur canadien de l'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades. Elle fut suivie d'un Triduum prêché par l'abbé Albert Dionne, curé de Sainte-Marie. Les exercices étaient suivis dans la chapelle de l'Hôpital Général Saint-Vincent de Paul.

Au jour de la fête, grand pèlerinage (le quatrième) aux pieds de la Madone. La Radio, C.H.L.T. La Tribune, Sherbrooke, par gracieuseté, a transmis à tous ceux qui avaient été empêchés d'assister, et les sermons et les cérémonies.

Le 15 septembre, à 8 h. a.m. grand'messe chantée par Mgr O. Z. Letendre, curé de la cathédrale de Sherbrooke.

Dans l'après-midi, Grande Manifestation de foi, dite Journée des Malades. Des centaines de malades sont venus se prosterner et recevoir la Bénédiction du S. Sacrement. Le **Tantum ergo**, le **Laudate Mariam**, les **Ave Maria** chantés par la foule, ont été un véritable hommage au Dieu d'amour et une belle prière pour les malades. Il était facile de voir la confiance des infirmes, chantant avec une ferveur sans égale, genoux en terre, fronts prosternés, ces belles paroles à Marie. Puisse Notre-Dame-des-Malades avoir présenté elle-même au trône divin cette prière d'humilité et de soumission qu'auréolait la souffrance!

S. E. Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke, avait tenu, malgré son grand âge, à présider. Mgr le Vicaire Général, Mgr Vincent, officiait assisté de MM. les abbés Armand Gauthier, curé de Sawyerville et Alfred Linahen, vicaire à Saint-Patrice. De nombreux chanoines assistaient au choeur et les différentes communautés de la ville étaient largement représentées de même que le clergé séculier.

A la fin de la cérémonie, Mgr Vincent donna lecture des câblogrammes échangés entre S. E. Mgr l'évêque de Sherbrooke et S. E. le cardinal Pacelli. Permission avait été donnée au Zélateur Canadien de l'Arch. N.-D.-M. de donner, au nom du Souverain Pontife, à tous les malades et assistants, la **bénédiction apostolique**. Les fidèles et les malades s'inclinèrent pour recevoir des mains de l'abbé Zoël Fréchette, cette marque d'estime venant de la part du chef de la chrétienté.

Tous quittèrent l'Hôpital Général Saint-Vincent de Paul promettant bien de revenir assister à des scènes aussi touchantes, lors du Pèlerinage des Malades, en 1938.

L'araignée barométrique

A cette époque de l'année, qui d'entre vous n'a pas scruté le ciel, cherchant à lire dans le contour des nuages ou dans le souffle du vent si le temps lui sera favorable? Or, un savant belge, désireux sans doute d'apaiser l'anxiété des humains en quête de pronostics, vient de révéler un moyen infaillible de prédire les caprices du soleil. Il suffit, assure cet homme de science, d'observer une araignée. Qu'elle demeure paresseuse aux abords de son repaire, c'est un signe de pluie. Qu'elle se remette à filer sa toile, et le beau temps ne saurait tarder de resplendir. Cependant, si, tout en filant, elle raccourcit les fils de cette toile, la tempête n'est pas loin et soufflera sans merci.

Mais quelle ménagère digne de ce nom permettra à son mari ou à ses enfants, météorologistes amateurs, d'entretenir au foyer familial un tel baromètre?

Cuisson à l'eau froide

Deux savants viennois, membres de la Société de physique autrichienne, se sont livrés récemment à des expériences publiques qui pourraient bien révolutionner sous peu les habitudes séculaires de la cuisine. A l'aide d'un appareil de leur invention, fonctionnant sur ondes courtes, ces deux savants sont parvenus à faire cuire des aliments plongés dans de l'eau glacée, l'effet du froid s'exerçant sur ces aliments dans le même sens que la chaleur.

Mangerons-nous, dans un avenir prochain, des pommes de terre ou du poisson cuit par cette méthode originale? Il nous importe peu, si le goût n'en est pas détruit.

UNE GERBE DE CONSEILS

La propreté est la principale qualité dans l'art culinaire. Aussi, la ménagère doit-elle s'efforcer de l'entretenir, non seulement dans sa cuisine, mais encore sur toute sa personne: une cuisine et une cuisinière malpropres, c'est une honte pour la maison. La cuisine peut être étroite, mal éclairée, mal située; sous aucun prétexte, elle n'a le droit d'être sale. Plus une cuisine est désavantageuse, plus il faut remédier aux inconvénients par une exquise propreté et par des soins attentifs.

Une robe unie, toute simple, faite d'un tissu qui ne s'altère pas au lavage, est la robe idéale pour la cuisinière. Un large tablier en coton, couvrant bien toute la personne, outre qu'il empêche l'usure de la robe, donne encore à la ménagère une mise propre et soignée.

La femme qui cuisine prendra un soin particulier de sa chevelure, qui sera toujours lisse, bien peignée.

Les mains, les ongles seront d'une propreté remarquable. Quand elles auront touché la figure, les cheveux, le mouchoir, ou autre choses étrangères aux aliments, les mains devront être lavées. Ne pas porter de bagues, de joncs, en cuisinant, surtout quand il s'agit de travailler la pâte.

Une horloge, dans une cuisine est indispensable. — Sans méthode et exactitude, on cuisine mal, on perd son temps et l'on gâte les mets.

Dès la veille, la ménagère doit penser aux repas du lendemain. Il y a des mets qui gagnent à être préparés à l'avance. Cette précaution évite une grande perte de temps, en facilitant les approvisionnements nécessaires, permet encore de se rendre compte des restes utilisables: ce qui est très avantageux au point de vue économique.

Ne jamais laisser s'épuiser la provision d'épices, de fines herbes, de chapelure, etc., etc., au point de risquer d'être arrêtée au milieu de la préparation d'un repas par un ingrédient en défaut. C'est une grande perte de temps. "La prévoyance allonge la vie," dit un proverbe.

Ne rien gaspiller, ne rien jeter dont on puisse tirer parti.

Avant de commencer à travailler, la ménagère doit réunir tout ce qu'il faut pour cuisiner. Ainsi, si elle doit faire un gâteau, elle mettra à sa disposition la planche à pâte, le rouleau; elle mesurera la farine, le sel, le soda à pâte, le beurre, les oeufs, l'eau ou le lait indiqués par la recette. De la sorte, elle n'aura pas à laisser son ouvrage, et les choses se feront plus proprement et —comme il y aura de la méthode— plus rapidement.

Tout en cuisinant, la ménagère doit mettre les ustensiles en place, au fur et à mesure qu'elle s'en sert. Elle ne doit pas laisser s'accumuler, ni sur la table, ni sur les tablettes, des monceaux de bols, d'assiettes, de cuillers, de couteaux, etc. Avec un peu d'arrangement et de prévoyance, on évite beaucoup de désordres. Il est plus facile de mettre chaque chose à sa vraie place, dès qu'on a fini de s'en servir, que de la laisser trainer, et de la déplacer ensuite pour localiser des objets plus nécessaires. Par exemple, un blanc-manger ou une tarte sont finis, il faut mettre de côté à l'instant la planche, le rouleau, la roulette, ranger les bols et les cuillers, et empiler les assiettes avec ordre près de l'évier pour tout laver, lorsque le moment sera venu.

Quand la ménagère répand quelque chose à terre, l'essuyer immédiatement, afin de ne pas trainer les liquides, par toute la cuisine.

Lorsqu'il s'agit de servir les aliments, si les bords des plats, dans lesquels on les sert, sont salis par les dits aliments, le ménagère aura soin de les essuyer avec le linge qu'elle devrait porter à sa ceinture, linge propre destiné spécialement à cette usage.

Lorsque la ménagère a coupé des oignons, des échalottes ou de l'ail, elle doit laver et frotter le couteau tout de suite; car le goût de ces légumes se communiquerait désagréablement là où on ne s'y attendrait pas.

Après avoir dégraissé et rincé les casseroles et en avoir visité tous les coins, pour constater si aucun résidu ne s'y attache, ayant frotté avec une petite croûte de pain ce qui adhère, la ménagère doit mettre les casseroles à sécher sur le feu, pour les préserver de la moisissure et de la rouille que produit le moindre coin mal séché: Ne jamais laisser de casserole à laver pour le lendemain, car il faudrait le double de temps.

Toute casserole, frottée avec un corps dur est exposée à se détériorer au feu; car, dans l'imperceptible rainure causée par le frottement se localise un dépôt que la moindre flamme attaque, et ce dépôt brûlant attaque à son tour la casserole. Une croûte de pain détache bien les résidus et offre l'avantage de ne pas égratigner.

Avant de mettre du lait dans une casserole, faire bouillir rapidement quelques cuillerées d'eau (juste assez pour couvrir le fond), et le fond de la casserole ne brûlera pas, quelle que soit la violence du feu.

Statistique féminine

On vient de publier, en Allemagne, une statistique sur le travail fourni par une paysanne allemande pendant trente ans.

En ce laps de temps, elle élève 1,867 porcs, 3,000 poules à qui elle donne 143,600 fois à manger; de plus, elle cuit 23,400 pains, tricote 236 chaussettes et fait 720 pièces de vêtements.

Voilà qui pourra servir de base de calcul aux partisans du salaire de la femme mariée.

Entretien des tables cirées

Les maitresses de maison qui ont adopté la mode des couverts mis sur le bois de la table, sans nappe, ont beaucoup de peine à conserver le dessus bien net. Pour cela, l'encaustique ordinaire doit être éclaircie d'un peu d'essence de térébenthine à laquelle on ajoute quelques gouttes de jus de citron et, si la table est très foncée, une goutte d'encre noire. Frottez la table tous les jours, et après chaque repas, avec un linge de laine.

Peinture et sculpture

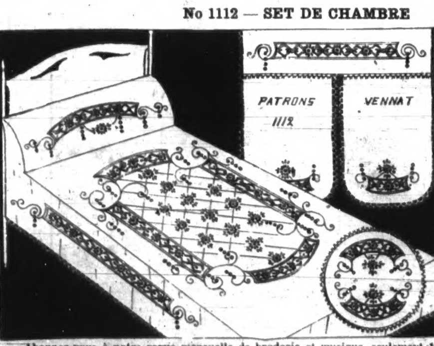
Entendu, dans la rue, sur le passage d'une femme discrètement et habilement oxygénée, poudrée et maquillée, mais de traits assez peu harmonieux:

—Elle est bien maquillée, au moins!

—Oui, maintenant, après le peintre, elle pourrait passer chez le sculpteur.

Patron de Broderie de la "Liberté"

No 1112 — SET DE CHAMBRE



Gracieux dessin avec gros courants, gros bleus et jaunes, feuillage vert, fleurs de diverses nuances de rose et jaune. Couvre-lit, patron à tracer, 35 c.; perforé, $1.00; au fer chaud, 65 c. Etampé sur bon coton jaune 72x90 pouces, $1.49; sur superbe coton jaune épais, 72x98 pcs, $2.25; sur coton blanc $2.25.

Rideaux à tracer, 25 sous; perforés, 60 sous; au fer chaud, 50 c. Etampés sur bon coton jaune, 54 pouces de long, 65 c.; sur coton blanc ou broadcloth de couleur, 98 c. Cousins à tracer, 18 c.; perforé, 35 c.; au fer chaud, 25 c. Etampé dessus et dessous sur coton jaune, 20 c.; sur broadcloth de couleur, 35 sous. Coton perlé français lustré comme de la soie, pour le set, environ $1.50.

Circulaire religieuse, 5 c.
Circulaire de baptême, 5 c.
Circulaire de bébés, 5 c.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, seulement 12 sous par an.
Adressez toute commande au Département des Patrons, la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

BIENVENUE AU "COIN"!

Bonjours, mes chers jeunes,

Vous vous croyiez oubliés? Il n'en est rien. Nous attendions simplement que vous eussiez repris le train-train de votre vie écolière pour vous lancer notre "cri de ralliement."

Bienvenue donc au "Coin", mes enfants! Tous, élèves de la petite école du rang comme étudiants des collèges et des grandes académies, ont ici une place de choix au "Coin des Jeunes" et dans le coeur de Mère-Grand. Venez donc l'occuper souvent. Vous y trouverez des camarades désireux de vous connaître, une vieille amie heureuse de vous accueillir et fière de travailler pour vous.

Faites-nous confiance, mes chers jeunes, et devenez d'ardents propagandistes du "Coin des Jeunes." Que, grâce à vous, il devienne de plus en plus connu, de plus en plus beau, de plus en plus fort.

Bonne année scolaire!
Et vive le "Coin des Jeunes!"

MERE-GRAND.

Le mois d'octobre

Octobre est jalonné de fêtes religieuses chères à tous les coeurs chrétiens. Tout d'abord, c'est le mois du Rosaire. Et au début d'une nouvelle année scolaire, la protection de la Sainte Vierge nous est nécessaire; elle porte à la confiance, donne du courage. Demandons-la donc et méritons-la en récitant chaque jour notre chapelet avec une grande ferveur.

Ce mois est aussi consacré aux Saints-Anges dont les soins s'étendent à toutes les circonstances de la vie. Aimons à redire la prière "Ange de Dieu, qui êtes mon Gardien." Qu'elle soit le témoignage quotidien de notre confiance en nos célestes protecteurs.

N'oublions pas le 3 octobre, la "petite sainte Thérèse," cette grande semeuse de roses et la fête du Christ-Roi le 31, à qui nous préparerons par nos sacrifices en classe et au foyer un vrai jour de triomphe.

M.-G.

Conte

La Fée aux ânes

Maman, pourquoi dit-on toujours: bête comme un âne?

—Mon enfant, les ânes ne sont pas plus sots que les autres animaux, au contraire; mais ce qualificatif immérité provient d'un fait authentique, arrivé il y a nombre d'années, au temps merveilleux où il y avait des fées.

Les fées, oubliées maintenant, étaient de fort jolies dames, souvent très coquettes, capricieuses, mais généralement bonnes et spirituelles. Leur demeure habituelle était les nuées. Elles avaient chacune le pouvoir limité de transformer les êtres et les choses au moyen d'une baguette magique; ainsi la Fée aux Roses et la Fée aux Poupées pouvaient changer de ternes cailloux en roses parfumées et en poupées délicieuses.

Il existait une Fée aux Anes.

Dans un pays, près Paris, peu montagneux, mais légèrement boisé, il y avait une jolie petite ville: Montmorency, cette ville était renommée par ses sites peu accidentés qu'on allait visiter à dos d'âne, par ses cerises, son petit vin bleu semblable au cru de Suresnes et par sa bonne galette. C'était, tous les dimanches, le rendez-vous de travailleurs parisiens aux loisirs aussi restreints que leur bourse, qui remplaçaient, dans leur imagination féconde, un voyage en Suisse, par une petite excursion aux environs de la capitale.

Or, il arriva qu'il y eut pénurie d'ânes, pendant plusieurs années, à la suite d'une épizootie. Les quelques rares bêtes qu'on louait étaient si laides, si piteuses, qu'âne de Montmorency était devenu synonyme d'âne vieux, pelé, désagréable et récalcitrant. Nul n'osait enfourcher telle monture rébarbative, les touristes et joyeux compères désertèrent ce joli pays.

Ce fut la ruine pour beaucoup.

Aubergistes, bateleurs, pâtissiers, forains, rôtisseurs et autres marchands parlaient de fermer boutique et de quitter leur ville; l'âme navrée, les vignerons, ne pouvant plus écouler leur nectar aigrelet, voulaient arracher leurs vignes et leurs cheveux. C'était la désolation.

Quelques habitants se souvinrent qu'il y avait une Fée aux Anes fort réputée jadis dans la contrée, ils eurent l'idée de l'implorer, elle seule pouvant, considérant leur état précaire, remédier à leur malchance en leur donnant de jolis ânes.

Comme elle était bonne personne, elle ne se fit pas prier longtemps.

Elle monta sur son char de vieil argent massif fondu et ciselé dont les sculptures et reliefs représentaient une lutte d'athlètes aux membres forts et élégants; les roues étaient cloutées de gros diamants noirs aux lueurs mystérieuses. Quatre petits ânes blancs ailés comme Pégase et pas plus grands que des lévriers traînaient cette oeuvre d'art dont le goût sobre disait combien la fée était artiste.

Le brillant attelage quitta au galop les nuages et arriva dans les airs en vue de Montmorency; la fée toucha les coursiers de sa baguette, aussitôt ils descendirent sur terre et stoppèrent. Les gens de la ville qui l'attendaient sur la place, saisis de la grande beauté de la bienfaitrice, oubliaient leurs requêtes pour l'admirer.

Elle portait une robe aile-de-libellule diaprée de dessins étranges qui moulait son corps charmant; son col et sa ceinture étaient enserrés de bijoux d'un travail inconcevable et ornés de pierreries inconnues à reflets arc-en-ciel, ses bras nus n'avaient aucune parure et elle ne portait pas, sur ses cheveux, le traditionnel diadème des fées, mais sa tête brune et mutine était enfouie dans une peau d'âne qui tombait jusqu'à terre ainsi qu'un royal manteau de cour. Par coquetterie extrême, elle se vêtait de ce pelage d'une rare couleur blanc-rosée qui faisait ressortir l'éclat de ses grands yeux noirs.

Elle se leva dans son char et dit, non sans un malicieux sourire:

—Braves gens! je connais vos embarras et desiderata, et je viens vous assister. Les bourgeois, clercs, bateliers, estudiants et marchands de Lutèce, des Batignolles et de Montmartre reviendront bientôt en foule visiter vos sites, manger votre galette et vos cerises, et apporter la gaîté à vos coeurs endoloris... Qu'on aille me quérir tous les enfants de six ans et plus.

Les enfants rassemblés autour de son char, elle leur présenta un grimoire et les fit lire; tous ceux qui ne savaient épeler ni lire (c'était la majorité) furent mis à part. L'épreuve terminée, de sa précieuse baguette, elle toucha les ignorants, ô stupéfaction! leurs oreilles s'allongèrent, devinrent poilues, leurs mains touchèrent le sol, ils furent changés en ânes et en ânesses.

Puisque, dit la fée, par votre paresse et votre mauvaise volonté, vous vous êtes rendus indignes d'être des hommes, soyez des ânes, au moins vous deviendrez utiles à vos parents maintenant, et ce sera un exemple pour l'avenir.

Ce fut un bruyant concert de pleurs et doléances asinesques, mais la fée les laissa braire vainement. En guise d'adieu, elle eut un grand éclat de rire espiègle, piqua ses ânes blancs qui s'envolèrent et disparurent avec le char d'argent dans l'immensité du ciel.

Les éducateurs de la jeunesse, pour perpétuer le souvenir de la terrible fantaisie de la fée, firent confectionner des bonnets d'âne qu'on mit dans toutes les classes de France et de Navarre pour coiffer les petits enfants entêtés, paresseux ou qui osaient faire l'école buissonnière au lieu de travailler et d'apprendre à lire. C'est l'origine du bonnet d'âne.

Vous avez, mes chers petits amis, sans doute vu dans les cirques, ou entendu parler des ânes savants qui reconnaissent certaines lettres de l'alphabet, certains chiffres. Ce sont les descendants des fameux ânes de Montmorency, qui veulent par un travail intellectuel reprendre leur rang dans la société humaine. Hélas! trop tard. C'est pourquoi, je ne saurais jamais assez recommander aux enfants de s'appliquer de suite aux leçons de leurs maîtres. Il ne faut jamais remettre à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

Gabrielle LOUIS.

Des noms à coucher dehors

Des noms à coucher dehors...

Dans un acte de décès à Montréal, on lit: "Furent présents à l'inhumation, Pierre Cheval, frère du défunt ainsi que Pierre et Louis "Chevaux" ses neveux"... Le bon curé qui a rédigé l'acte connaissait évidemment la règle du pluriel...

On lit dans d'autres actes de décès et de naissance, le nom curieux suivant: "Doux Zéphir" Desjardins. Et cet autre: "Joseph Souverain Pontife" Robinson.

On voit aussi: "Socrate, Guy, Vallès Ferrer. Et un pauvre nouveau-né a été affublé des noms suivants: "Jean-Joseph, Jean-Baptiste, Sem-Cham-Japhet B."

Les mots d'enfants

Ce papa a emmené sa petite fille chez un marchand de jouets.

Comme elle ne sait quelle poupée prendre, son père tâche de l'aider à faire son choix.

Après un moment d'hésitation, la petite fille sourit et répond:

—J'en voudrais une avec un jumeau...

L'enfant qui parle bien

L'enfant qui marque nettement la différence entre un p, un d, un v, un l et un m, manifeste déjà de la fermeté, de la décision. Il prend parti. Ce n'est pas ceci, c'est cela qu'il veut dire! Il impose sa volonté aux mots; il l'imposera bientôt aux choses, il l'imposera aux hommes. C'est un caractère. C'est lui qui veut mener, qui mène, qui mènera partout, tous ces êtres de gélatine, camarades informes dont la bouche s'ouvre pour ne laisser échapper que des bruits, qui parlent, interpellent leurs parents, répondent et crient avec des syllabes de jeune corneille affamée.

R. P. Louis LALANDE, S.J.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Rathwell, Man.,
le 10 septembre 1937.

Chère Mère-Grand,

"Oh! joie! En voilà un nouveau qui m'écrit! C'en est un "tannant" ce coup-là!" comme disait nos bons Canadiens. Vous allez bien dire cela en ouvrant ma lettre... Alors tirez bien votre châle sur vos épaules et posez vos pieds sur votre brique, parce que c'est la première fois que je vous écris alors j'en ai beaucoup à dire!

Nous avons commencé l'école, il y a déjà à peu près trois semaines. Les premiers jours ça "tirait." Je suis content de revoir mes livres parce que je commençais à oublier. J'espère m'appliquer assez pour décrocher un diplôme ou un prix. Je suis à la veille de quitter les études et j'aimerais pouvoir dire: "J'ai tout de même gagné un prix quand j'allais à l'école."

Votre petit-fils,
Joseph TREMBLAY.

Que vos visites au "Coin" soient fréquentes. C'est mon grand désir. —M.G.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 3 septembre 1937.

Chère Mère-Grand,

J'étais content d'entendre la cloche de l'école la semaine dernière. Je suis dans le grade quatre. J'espère bien étudier pendant l'année et obtenir un diplôme au concours français. J'ai hâte de visiter les petits esquimaux, les petits chinois et les petits sauvages dans ma géographie.

Nous avons eu une assez bonne récolte, mais la rouille a fait beaucoup de dommage.

Ma petite soeur France a commancé l'école cette année.

Les plus sincères saluts de,
Votre petit-fils,
Georges BAZIN.

Je vous souhaite de nombreux succès scolaires. A quand la joie de vous lire de nouveau? — M.-G.

Joyeuse Fête

1er octobre
Marthe Bourrier, Saint-Lupicin.
France Bazin, Rathwell, 6 ans.

2 octobre
Gabrielle Deslauriers, La Broquerie.

3 octobre
Rolande Labossière, Saint-Léon.
Alice Pelletier, La Broquerie.

5 octobre
Hélène Potvin, Bruxelles.
Germaine Potvin, Bruxelles.
Georges Curtas, école Saint-Avila, Saint-Norbert, 11 ans.

6 octobre
Florence Savard, La Broquerie.

Les rats sont malins

On trouve dans La Fontaine un charmant petit récit intitulé: Les deux Rats, le Renard et l'oeuf. Elle est drôle, l'aventure narrée par le fabuliste: deux rats ont trouvé un oeuf et se disposent à s'en régaler... mais ils aperçoivent, à quelque distance, compère Renard qui pourrait bien s'accommoder de leur aubaine. Il faut mettre l'oeuf en sûreté.

Le bien empaqueter,
Puis des pieds de devant ensemble [le porter,
Ou le rouler, ou le traîner,
C'était chose impossible autant que [hasardeuse.

Ils se concertent. Pas longtemps, car l'affaire est pressante. La nécessité les inspire.

L'un se met sur le dos, prend l'oeuf [entre ses bras,
Puis, malgré quelques heurts et quel- [ques mauvais pas,
L'autre le traîne par la queue.

L'invention de ce pittoresque équipage paraît tout à fait heureuse; on est tenté d'en faire honneur au fabuliste beaucoup plus qu'aux petits rongeurs. Eh Bien! les rats accomplissent pareilles prouesses.

Un écrivain anglais atteste avoir surpris des rats faisant la courte échelle pour monter un oeuf au haut d'un escalier. Il rappelle, à ce propos, qu'à Florence des rats trempaient leur queue dans des fioles d'huile pour la sucer ensuite jusqu'à ce que la fiole fût à sec.

On parle aussi d'un rat apprivoisé qu'un conducteur, d'omnibus, à Londres, avait pris en remuant du foin. La bête fut épargnée parce que la nature lui avait fait don, par extraordinaire, d'un pelage moitié gris, moitié blanc. L'animal devint bientôt familier avec les enfants de la maison. Dans les soirs d'hiver, il s'étendait devant le feu et passait la nuit sur le lit de son maître. Le jour, il se rendait utile.

—Allons, Skey (on l'avait nommé ainsi), disait le conducteur.

Et le rat venait sauter dans sa poche, d'où il passait ensuite sous la bâche de l'omnibus. Sa fonction était de surveiller le dîner de son maître; si l'on faisait mine d'y toucher, il s'élançait, furieux, du foin où il était caché, et il n'aurait pas fait bon insister. Toutefois, si le repas comprenait du plum-pudding, Skey, en véritable Anglais qu'il était, ne résistait pas à la tentation de prélever sa part. On ne lui connaissait pas d'autres faiblesses.

A la cour

Le juge — Avez-vous un avocat?

L'accusé — Non, Votre Honneur, j'ai l'intention de dire la vérité.

Logique

On vient d'arrêter un vagabond dans la rue. Au poste de police, le commissaire lui demande:

— Savez-vous lire et écrire?

— Je sais écrire, mais pas lire, répond le vagabond.

— Alors, écrivez votre nom, dit le commissaire.

Le vagabond trace de grandes lettres sur la feuille:

— Qu'est-ce que vous avez écrit là, demande le commissaire perplexe?

— Je ne sais pas, répond le vagabond, puisque je vous l'ai dit, je ne sais pas lire.

Utilisation des Compétences

En sortant de l'Opéra, une dame richement vêtue s'approche d'un homme aux larges épaules.

— Si je ne m'abuse, dit-elle, c'est au célèbre, à l'illustre ténor Rastopoline que j'ai le grand honneur de parler?

Le ténor flatté répond:

— Et que puis-je faire pour vous être agréable, madame?

— Je n'arrive pas à retrouver mon auto, dit-elle. Voudriez-vous avoir la bonté d'appeler "Charles" de toute votre voix?

PROPOS DE RENTRÉE

Elie, le 19 sept., 1937.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris au nom d'un groupe très important: les élèves de l'Ecole Supérieure d'Elie.

Nous sommes onze, et nous attendons une autre compagne, ce qui représentera les douze apôtres. On prétend que je suis le disciple bien-aimé parce que j'ai choisi un pupitre tout près de la maîtresse. Hélas! comme les apparences sont trompeuses! Le fait est que, ressemblant un peu à ces disciples à qui Notre-Seigneur imposait de temps en temps le silence, j'ai pris le moyen de mettre ma langue au repos. Donc je laisse à Dolorès, qui est agrémentée d'un si joli nom, le titre qu'on veut me passer... Il y a bien là-bas au fond de la classe un certain John très silencieux, très recueilli, surtout quand il dort au lieu d'écouter les leçons, mais je me demande si saint Jean était un Anglais...

Notre classe a subi de radicales transformations depuis les vacances; c'est à ne plus s'y reconnaître: le poêle, jaloux de la fournaise qui ronfle confortablement au fond de la cave, a pris la poudre d'escampette, et dans sa course vertigineuse a perdu une de ses pattes... Les tuyaux, qui obscurcissaient l'horizon, ont suivi l'exemple de leur "raison d'être," et nous laissent apercevoir le magnifique panorama de trois ou quatre rangées de poteaux de télégraphe derrière lesquels s'étendent, à perte de vue, des champs où l'espèce bovine se donne rendez-vous depuis les "battages." Vue très pittoresque, très poétique et de nature à réveiller les Muses...

Bertha Trottier, âme encline à la poésie, nous surprendra avant longtemps par un sonnet à la louange d'une petite dinde apprivoisée qui vient faire la symnastique en face de sa fenêtre. Il manquera peut-être bien quelques pieds et même quelques jambes à ses vers, mais qu'importe? les "poètes" se permettent des licences ou plutôt de tolérances poétiques...

Dolorès Carrière, dont le nom est très significatif, préférerait sans doute une "complainte" inspirée par une certaine petite chèvre blanche de l'autre côté de la route, qui rappelle un peu la Blanquette de M. Séguin, mais qui n'a pas la vaillance de ses ancêtres: elle ne se battrait pas toute la nuit avec le loup...

Nos fenêtres ont fait l'acquisition de magnifiques rideaux en... en... eh bien! oui! en papier!... Voyez-vous nous avons le "Nord" pour voisin, et comme l'Astre du Jour" n'a pas l'habitude de promener ses grâces de ce côté, pourquoi des rideaux?? Mais notre maîtresse n'a pas l'air de cet avis et nos goûts commencent à s'identifier avec les siens.

Notre table d'expériences est partie finir ses jours dans le vestibule où elle sert de lit de repos aux doubles-fenêtres qui ont dégringolé de leur perchoir au-dessus de la porte.

Le placard, qui date du temps de Louis IV — belle relique de l'antiquité — occupe un coin de la classe où il a l'avantage de ne regarder les gens qu'en face... Sous peu nous aurons un magnifique laboratoire.

Nos tableaux sont décorés de paysages et de fleurs aux couleurs variées, qui donnent à notre classe un air de gaîté en même temps qu'ils nous inspirent des goûts esthétiques. Pour le moment ils inspirent autre chose à Lorraine Despins: l'idée de pallier ses méfaits. Cette jeune demoiselle a l'habitude de visiter l'Astre des Nuits, même en plein jour, au beau milieu d'une leçon. Alors, rien de plus simple que de répondre aux reproches de la maîtresse qui n'accepte pas de coq-à-l'âne, qu'elle était perdue en admiration devant un paysage...

La plate-forme sur laquelle était perché le pupitre de la maîtresse, ne pouvant plus vivre sans le voisinage réconfortant du poêle, est descendue, le rejoindre dans la cave. Léon Désilets, le président de notre Club littéraire, en est enchanté, car la perspective de se voir si haut perché pour remplir ses importantes fonctions, commençait déjà à lui faire blanchir les cheveux... Mais un peu de teinture aura vite fait disparaître ces indices d'une vieillesse prématurée. Notre secrétaire, Blanche Aquin n'est pas du tout de cet avis et prétend que les grands esprits sont faits pour briller au moins "deux marches" au-dessus des humbles mortels moins fortunés... Mais, vous comprenez, elle est une peu désappointée de ne pouvoir, elle-même, prodiguer ses grâces et ses sourires des hauteurs de la plate-forme... Thérèse Désilets est un peu de cet avis. Elle est douée d'un rare talent oratoire qui fera, sans doute, les délices du Club. Elle est tellement désireuse de prononcer son premier discours qu'elle n'a qu'une crainte: celle d'être oubliée dans la distribution des rôles... Ne craignez pas, Thérèse, notre directrice a bonne mémoire...

Je viens de mentionner notre Club Littéraire. Il porte un nom qui est pour nous plein d'inspiration: "Club Jeanne d'Arc." Oui, nous voulons nous efforcer d'être, chacune dans notre sphère, des Jeannes d'Arc, par notre amour de la religion et notre patriotisme. Si chaque petit Manitobain, chaque petite Manitobaine avait vraiment à coeur ce double intérêt de Dieu et de la langue, les Canadiens français ne verraient pas leurs droits sacrifiés par ceux qui cherchent à leur enlever ce que leurs ancêtres ont défendu au prix de leur sang.

Pour les élèves de l'Ecole Supérieure d'Elie,
Louiselle AQUIN.

Chaleureuse bienvenue au groupe distingué des élèves de l'Ecole Supérieure d'Elie! Tenez-moi au courant des événements de votre vie écolière. J'y prends le plus vif intérêt. —M.-G.

LES ENFANTS

Monologue en vers

Il est indispensable de lire jusqu'au bout pour en comprendre tout le sel les deux amusants sonnets que voici.

Ceux de nos petits amis qui cherchent une "pièce à dire" pourront les apprendre et ils sauront certainement, en les récitant intelligemment, en faire valoir tout l'esprit...

—I—

Pauvres petits enfants! Toujours on [vous ennuie:
"Dis bonjour, dis merci, ris moins [fort, tiens-toi mieux,
Mouche-toi donc, avant d'embrasser [ce monsieur,
Quand on veut présenter sa menotte, [on l'essuie.
Viens ici, marche droit, ouvre ton [parapluie;
A ton âge, mon cher, j'étais plus [studieux.
Apprends cette leçon... et sans le- [ver les yeux.
Ton beau pantalon blanc déjà noir [comme suie!
Laisse ta bicyclette, enfile ce man- [teau;
Veux-tu manger ta soupe et poser [ce gâteau!
Les enfants, tu le sais, ne parlent [pas à table!"
Du matin jusqu'au soir, les pauvres [innocents
Doivent sans regimber entendre ces [accents.
Quoi! l'âge heureux, cela!... Mais [c'est épouvantable!

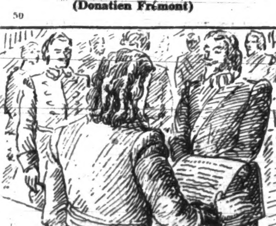
—II—

Heureux petits enfants, toujours on [vous embrasse
Toujours on vous sourit "mon bijou, [mon trésor!"
Cette crème est bien bonne, une [cuillère encore.
Hop là, sur mes genoux, ma fillette [un peu lasse.
Ton grand-père fera ce problème à [ta place.
Il prend déjà sa plume et ses bési- [cles d'or.
Laisse dormir en paix Nabuchodono- [sor,
Et pour te rafraîchir déguste cette [glace.
Sèche vite les pleurs de ces beaux [yeux chéris,
Tu l'auras ta poupée... avec tes ca- [naris...
On te les donnera, mécanos et bé- [cane!
Le printemps, mon mignon, sourit [sur ton chemin,
Tu serres l'oiseau bleu dans ta petite [main.
Viens dormir sur mon coeur en rê- [vant à Peau d'Ane

Pierre Radisson
(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

50



Le 2 mai 1670 le roi Charles II émettait une charte créant la Société du "Gouverneur et de la Compagnie des Aventuriers d'Angleterre traitant dans la Baie d'Hudson". Cette charte va régir les destinées du Nord Américain.

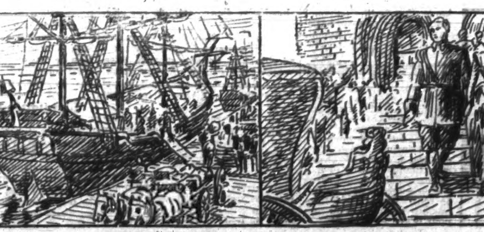


Les deux hardis aventuriers français sans le sou, un peu mis de côté, continuèrent de travailler au succès de l'entreprise. En juin 1670, ils repartaient pour la baie avec trois navires: le NAVERO, le SHAFTSBURY et le PRINCE RUPERT.

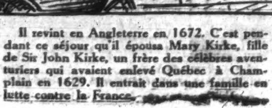




Le Navero poussa son excursion jusqu'à l'embouchure de la Nelson. Radisson décida que ce point allait devenir le principal centre des affaires de la Compagnie. Des postes furent établis aussi sur les rivières Moose et Albany.



A l'automne, Radisson fit voile pour l'Angleterre sur la rivière Rupert et passa l'hiver à Londres, dans l'intérêt de la compagnie. En 1671, il repartit pour la baie d'Hudson avec de la marchandise pour faire des échanges avec les Indiens.



Il revint en Angleterre en 1672. C'est pendant ce séjour qu'il épousa Mary Kirke, fille de Sir John Kirke, un frère des célèbres aventuriers qui avaient enlevé Québec à Champlain en 1629. Il entrait dans une famille en lutte contre la France.

L'Etablissement des Anglais sur la baie d'Hudson marque l'avènement du roi Castor. Le prix des marchandises s'établit non en livres, mais en castors. Ainsi un chaudron se vend un castor, un fusil dix à douze castors, etc.

Autour de la Ferme

Comment faire sécher à la maison les fruits et les légumes

La dessiccation des fruits et des légumes à la maison n'est à recommander que lorsqu'il est impossible de faire des conserves; tel est le conseil donné par l'auteur du bulletin sur "Le séchage à la maison des fruits et légumes," que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Cette dessiccation consiste à enlever l'humidité des produits pour prévenir la végétation des organismes qui causent la décomposition. L'inconvénient, c'est qu'elle change quelque peu le goût de ces produits et que les vitamines sont détruites par une longue exposition à l'oxygène de l'air; les avantages sont que le poids des matériaux séchés est réduit de près des trois quarts; ils exigent ainsi moins de place et peuvent se conserver indéfiniment, sans risque de décomposition. Pour obtenir de bons résultats, on ne doit employer que des matériaux de bonne qualité.

Il y a trois méthodes de dessiccation: au soleil, par la chaleur artificielle et par un courant d'air chaud. La première est la moins coûteuse, mais elle exige des journées chaudes, ensoleillées et une brise. C'est aussi celle qui réussit le mieux lorsque les conditions de climat sont satisfaisantes. On lave les produits et on les tranche en morceaux d'un quart de pouce d'épaisseur. Il ne faut pas les couper trop mince, car la manutention serait difficile; d'autre part, lorsqu'on coupe trop épais, les fruits ne sèchent pas assez rapidement.

La dessiccation par la chaleur artificielle se fait dans le four du poêle. On peut aussi se servir d'une claie, que l'on suspend au-dessus du poêle de cuisine. Il faut avoir soin de régler la température pour qu'elle ne soit pas très chaude pour commencer, car la surface des fruits se durcirait, tandis que l'intérieur resterait juteux. On commence à une température d'environ 110 degrés Fahrenheit pour la porter à 150 degrés. La dessiccation par un courant d'air chaud est la plus rapide. On crée un courant d'air au moyen d'un éventail électrique, avec ou sans chaleur artificielle. Il est difficile dans ce procédé d'éviter que l'extérieur des produits ne sèche trop vite. Si l'on emploie la méthode du four, on peut se servir d'un éventail pendant la dernière demi-heure, ce qui accélère la dessiccation.

On met les produits séchés dans des contenants imperméables à l'air. Des boites de fer blanc ou des bocaux de verre conviennent pour cela. On peut aussi se servir de sacs de papiers qui ont été trempés dans de la cire, que l'on laisse sécher après ce trempage. Il faut bien boucher ces sacs et les serrer dans un endroit sec et bien ventilé.

Lorsqu'on fait cuire ces fruits ou ces légumes desséchés, il faut leur rendre l'eau qu'ils ont perdue par évaporation. On les fait tremper toute la nuit pour cela, en mettant à peu près quatre fois autant d'eau que la quantité de produits que l'on veut faire cuire. On les fait ensuite cuire dans l'eau même où ils ont trempé, dans une casserole couverte, en les faisant mijoter. Le sucre ne doit être ajouté que lorsque les fruits sont presque cuits. De cette façon le goût est meilleur et il faut moins de sucre.

Les fleurs dans la maison pendant l'hiver

Tout espoir de floraison n'est pas perdu après que les dernières fleurs de l'automne se sont fanées; on peut encore, sans grands frais, avoir des fleurs dans la maison pendant plusieurs semaines de l'hiver. On emploie pour cela des bulbes ou "oignons à fleurs" qui donnent des fleurs de couleurs très variées. Ces bulbes doivent être cultivés plusieurs semaines dans une cave fraiche et obscure. Il faut tout d'abord voir à ce qu'ils soient de bonne qualité; c'est la première chose essentielle. Une bonne précaution est de les acheter au commencement de la saison; les bulbes que l'on choisit à ce moment sont généralement plus vigoureux que ceux qui sont restés pendant plusieurs semaines dans le magasin. Les bons bulbes sont fermes au toucher, lourds par comparaison à leur taille et de bonne grosseur pour la variété.

On met ces bulbes en pots, dans la cave, dès qu'on les reçoit du grainetier ou du commerçant et l'on monte ces pots de la cave lorsque les bulbes ont pris racine. On peut obtenir ainsi toute une succession de fleurs pendant une longue période, à intervalles de dix à quinze jours. Il y a des bulbes que l'on peut cultiver dans l'eau seule, d'autres dans la tourbe préparée et d'autres encore dans du terreau ordinaire. Les variétés qui viennent le mieux dans l'eau sont le lis sacré de Chine, le narcisse blanc pur et la jacinthe. On cultive les deux premières dans des bols, et l'on tient les bulbes en place au moyen de petites pierres. Il faut mettre un petit morceau de charbon de bois au fond du pot pour aider à tenir l'eau propre. Les jacinthes sont cultivées dans des verres spéciaux, conformés de façon à ce que les bulbes restent juste au-dessus de l'eau.

On peut trouver chez les grainetiers des composts de fibres, tout prêts à servir. L'avantage que le compost présente sur la terre ordinaire, c'est qu'on peut l'employer dans des bols qui retiennent l'eau et d'une forme fantaisiste. On humecte légèrement les fibres et on en pose une couche à la base du bol. On arrange les bulbes sur cette couche et on remplit les espaces entre eux avec les fibres. On laisse suffisamment d'espace au-dessus pour que l'on puisse y ajouter de l'eau aisément. Le nombre de bulbes dépend de la grosseur du bol; il ne faut pas que les bulbes se touchent ni qu'ils touchent aux côtés du bol. Les faux-narcisses, les tulipes, les jacinthes, peuvent être cultivés dans des fibres.

En somme, la mode de culture le plus économique pour la culture des bulbes est encore la terre dans des pots d'argile. On peut se servir d'un terreau ordinaire de jardin, s'il n'est pas trop lourd. On mélange le terreau lourd avec du sable et de l'humus de feuilles pour le rendre plus poreux.

Les bulbes destinés aux jardins de plein air doivent être plantés en automne, avant l'arrivée des grosses gelées. La profondeur à laquelle ils sont plantés dépend principalement de la nature du sol. En moyenne, elle doit être de trois à quatre fois le diamètre du bulbe.

On pourra trouver des renseignements complets sur la plantation des bulbes et des meilleures variétés à cultiver, dans la circulaire intitulée "La culture des bulbes à la maison," que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les plantes qui causent la fièvre des foins

On prétend que les sept dixièmes des personnes qui souffrent de la fièvre des foins dans l'Amérique du Nord doivent l'origine de leurs maux à l'herbe à poux commune et aux plantes de la même espèce. C'est parce que l'herbe à poux produit à profusion un pollen d'une nature irritante, légère, et qui, en raison de cette légèreté, se disperse aisément dans l'air. Ce danger cependant est presque inexistant au Canada, car l'herbe à poux est partout combattue avec vigueur par les autorités provinciales, et les touristes des Etats-Unis qui entrent dans le Dominion peuvent le faire avec l'assurance que le risque de contracter la fièvre des foins est infinitésimal. L'extrait suivant de la circulaire sur "Les plantes qui causent la fièvre des foins," publiée par le Ministère fédéral de l'agriculture, est intéressant à ce sujet: En ces jours de voyage facile, maintenant que le touriste et le villégiateur trouvent partout le nécessaire pour assurer leur confort, un séjour dans les endroits reculés et sauvages n'est plus une incommodité. Même les gens les plus difficiles à satisfaire se trouvent à l'aise dans les endroits de villégiature, le long de la rive nord du Bas Saint-Laurent ou de la Gaspésie, où l'absence d'herbe à poux a été démontrée par des explorations. Les personnes affectées dans le centre ouest, trouveraient également de bons refuges dans les lieux de villégiature du lac Supérieur ou de la Rivière à la Pluie (Rainy River).

Dans tout le nord du Canada, à partir de Gaspé jusqu'à Rainy River, l'herbe à poux ne se rencontre qu'en quantité insignifiante; dans les provinces des Prairies, elle est représentée par des espèces voisines comme l'ambrosie vivace de l'Ouest et la grande herbe à poux, qui, toutes deux, ne se rencontrent qu'assez rarement dans l'Est. Dans le Québec, et tout spécialement en Gaspésie, le Ministère provincial de l'agriculture met en oeuvre depuis plusieurs années, par l'entremise de son Service de protection des plantes, des efforts constants et bien dirigés pour extirper l'herbe à poux. Tous les ans en Gaspésie, des équipes d'hommes circulent sous la direction du Professeur E. Campagna, arrachant systématiquement toutes les colonies de cette plante néfaste qu'ils rencontrent, et l'on peut dire que le littoral de la Baie des Chaleurs est à l'abri des méfaits de cette mauvaise herbe.

L'élevage et le soin des dindons

Dans l'édition revisée du bulletin sur l'élevage des dindons, écrit par M. A. G. Taylor, du Service de l'Aviculture de la Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui vient de paraitre, nous trouvons les conseils suivants: les dindons que l'on destine à la reproduction doivent être choisis au commencement de l'automne, avant la période d'engraissement pour le marché; on ne choisira que des oiseaux bien développés, vigoureux et ayant une bonne constitution; la bonne qualité du squelette ou des os, est un détail que l'on ne doit pas négliger dans la sélection des sujets reproducteurs; il n'est pas nécessaire de choisir les plus gros oiseaux, pour la reproduction, mais il faut cependant éviter les petits. On prendra toutes les précautions nécessaires pour avoir des oiseaux sains, sans maladie, et surtout des mâles qui ne soient pas apparentés aux femelles; les débutants dans cet élevage feront bien de commencer avec un mâle et quatre femelles; ils pourront plus tard porter le nombre de femelles à dix ou douze, à condition que le mâle soit vigoureux.

Il ne faut pas tenir les dindons renfermés pendant l'hiver, mais les laisser courir au large toute la journée. Une grange à paille ou un hangar fermé leur servira d'abri pendant la nuit. En somme, tout bâtiment qui ne laisse pas entrer le vent, la pluie ou la neige, fait l'affaire, mais les courants d'air doivent être évités. Il ne faut jamais loger les dindons avec des poules ou dans des poulaillers chauffés, car dans ces conditions, ils contractent des rhumes qui se développent plus tard en roupie. Pendant l'hiver, les dindons destinés à la reproduction ne doivent recevoir qu'une ration limitée, car ils ont une tendance à trop engraisser lorsqu'ils sont bien nourris. Il faut leur donner des grains durs, de préférence à la moulée et à la pâtée. Un mélange d'avoine et d'orge, de blé et de sarrasin, en parties égales, convient très bien pour les mois froids. Dès que la température se réchauffe au printemps, on supprime le sarrasin.

Ce bulletin, que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, contient des renseignements complets sur toutes les phases de l'élevage des dindons.

Notes agricoles

L'Allemagne se singularise aujourd'hui parmi les pays de l'Europe occidentale en employant du seigle plutôt que du blé pour la fabrication du pain. L'armée permanente de l'Allemagne, qui est de 800,000 hommes, est nourrie au pain de seigle. Dans le Sud de l'Allemagne cependant, on préfère le pain de blé. Il n'y a que deux autres pays de l'Europe occidentale où la consommation du blé est inférieure à celle de l'Allemagne: ce sont le Portugal et la Finlande.

L'industrie ovine au Canada remonte aux premiers jours de l'agriculture; les premiers colons établissaient de petits troupeaux de moutons dès qu'ils le pouvaient pour fournir de la nourriture et des vêtements à la famille. Les premiers moutons introduits au Canada sont venus de France vers le milieu du dix-huitième siècle.

Un manque de porcs est à redouter

Les cultivateurs se débarrassent de leurs jeunes porcs à un degré alarmant, dit le Service des Marchés de la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture; tous les chargements aux points de campagne regorgent de ces animaux et si cet état de choses continue, il n'y aura pas assez de porcs gras pour fournir la demande de bacon au cours des douze mois prochains.

Cette liquidation excessive de jeunes porcs, aussi bien dans l'Est que dans l'Ouest, est d'autant plus grave que la population porcine sur les fermes canadiennes était bien inférieure, au commencement de septembre 1937, à celle de 1936; les portées de printemps avaient été moins nombreuses dans les principales provinces. Il est donc fort possible que pendant le reste de 1937 et la plus grande partie de 1938, la quantité de porcs à bacon offerts pour les marchés intérieurs et d'exportation soit inférieure aux besoins.

Sans doute beaucoup de ces porcs maigres offerts sur les marchés ainsi qu'aux salaisons sont renvoyés sur les fermes ayant suffisamment d'aliments pour les engraisser, mais il est possible que la demande actuelle ne soit pas suffisante pour absorber la quantité croissante qui sera offerte au cours des mois prochains.

Cette production possible de bacon devrait intéresser les bons nourrisseurs qui manquent de porcs mais qui ont de bonnes provisions d'aliments. Les provinces du Manitoba et de l'Ontario, qui ont une bonne récolte de grain, devraient absorber aisément tous les bons porcs maigres qui sortent actuellement des fermes et elles pourraient ainsi grandement aider à maintenir la production totale du bacon.

L'un des problèmes les plus difficiles qui se pose au Canada à l'heure actuelle est de maintenir la position que nous occupons sur le marché anglais à bacon, et l'on ne saurait attacher trop d'attention à l'importance qu'il y a de fournir au moins la même quantité de bacon qu'en 1937. Il est probable que la production de porcs dans le monde sera plus considérable pendant les douze mois prochains qu'elle n'a été au cours des douze mois précédents. On croit que les pays d'Europe s'efforceront, de toute façon, de maintenir au moins leur production actuelle, et comme le Canada est la source principale d'importation en dehors du Danemark, on surveillera de près les développements qui se produisent dans notre pays. Comme les importations totales au Royaume-Uni sont soumises à des restrictions, la concurrence sur le marché au bacon de ce pays est plus intense à l'heure actuelle qu'elle n'a jamais été depuis la règlementation des approvisionnements. Si les expéditions diminuent, il sera presque impossible de revenir à la quantité d'autrefois.

A en juger d'après les revenus qu'elle a produits en ces quatre dernières années, l'industrie porcine mérite assurément l'appui de nos cultivateurs, même si les frais de production devaient être un peu plus élevés. Il y a cependant un trait rassurant à la situation, c'est qu'il y a actuellement au Canada plus de producteurs permanents de porcs qu'autrefois, l'alimentation se fait d'une façon plus intelligente et l'on s'attache, mieux que jamais, à fournir les types et les poids demandés par le marché.

Disons, pour conclure, que cet achat de porcs pour l'engraissement n'est recommandé qu'aux cultivateurs qui se trouvent dans des conditions avantageuses, et pour lesquels cet achat serait un bon placement.

La bonne conservation des pommes de terre

Les patates seront bientôt mises en cave, et c'est dès maintenant que l'on doit se préparer pour assurer leur conservation en bon état. La bonne conservation d'un produit végétal, et plus spécialement des pommes de terre, dépend des soins que l'on apporte à la culture, à l'enlèvement de la récolte et à la mise en cave ou en entrepôt. Les soins dont la récolte est l'objet avant la mise en cave exercent beaucoup d'effet sur la conservation.

Une enquête faite par le Service de la botanique a révélé en effet que la décomposition des pommes de terre en cave peut être attribuée en grande partie à de mauvaises pratiques d'arrachage et d'encavage. Disons tout d'abord que les patates que l'on se propose de conserver ne devraient être piochées que lorsqu'elles sont tout à fait mûres. Il faut prendre les précautions nécessaires pour éviter les avaries mécaniques, les meurtrissures, etc.; et pour cela on aura soin de faire marcher l'arracheuse à une vitesse modérée, et la pointe suffisamment enfoncée pour qu'une bonne couche de terre passe par-dessus l'élévateur où elle agit en guise de coussin. Pour certains types d'arracheuses, les barres de la grille secoueuse devraient être enveloppées de morceaux de boyaux de caoutchouc. On laissera pendant une heure au moins à la surface du sol les tubercules que l'on vient d'arracher, pour leur donner une chance de sécher et de se débarrasser de la terre qui adhère. On enjoindra aux ramasseurs de laisser dans le champ tous les tubercules présentant des traces de pourriture, et on les avertira de ne pas lancer les tubercules dans les paniers ou de vider les paniers brusquement ou d'une grande hauteur dans les barils. En somme, on prendra toutes les précautions nécessaires pour éviter de meurtrir les produits à l'arrachage, au chargement dans le champ et au déchargement à l'entrepôt ou à la cave. On prendra aussi les plus grands soins dans l'entrepôt pour éviter les manutentions brutales des cageots, des barils et des sacs, et jamais on ne permettra que les hommes marchent sur les tas de tubercules. Si l'on a le matériel nécessaire, et le temps voulu c'est une bonne pratique que de faire passer les patates sur la trieuse mécanique et d'enlever tous les tubercules qui ont des tares avant de remplir les coffres.

Avant d'encaver, on nettoiera parfaitement l'entrepôt ou la cave et on les pulvérisera avec une solution de 4 livres de sulfate de cuivre dans 40 gallons d'eau. On aura soin de ventiler énergiquement l'entrepôt ou la cave pendant les premières semaines de la conservation, afin d'enlever l'humidité des tubercules qui transpirent. Pendant toute la saison de conservation, on maintiendra une température de 36 à 40° F.

L'observation fidèle des recommandations qui précèdent fera beaucoup pour réduire les pertes d'entrepôt et conserver la qualité des produits.

Pour plus amples renseignements, écrivez au laboratoire pathologique végétal le plus près de chez vous.

J.-L. HOWATT,
Pathologiste végétal adjoints,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Fredericton, N.-B.

Coin de la ménagère

RECETTES

Autres friandises aux pêches

Comme les pêches sont bon marché cette saison, grâce à l'abondance de la récolte, les recettes suivantes peuvent offrir un intérêt particulier.

Croûte coustillante aux pêches fraîches

6 pêches
1 tasse de farine
1 tasse de sucre
½ tasse de beurre.

Pelez et tranchez des pêches fraîches et saupoudrez par-dessus ½ tasse de sucre. Mélangez ensemble l'autre ½ tasse de sucre et de farine, et incorporez-y le beurre en l'écrasant jusqu'à ce que le mélange ait une consistance croustillante uniforme. Mettez les pêches par-dessus et faites cuire dans un four à feu modéré une demi-heure. Servez chaud ou froid.

Gâteau croustillant aux gingembre et aux pêches

¼ tasse de beurre,
1 oeuf
½ tasse de lait sur
⅛ c. à thé de gingembre moulu
1 tasse ¼ de farine
½ t. de sucre brun
½ tasse de mélasse
¼ c. à thé de soda
⅛ c. à thé de cannelle moulue
1 c. à thé de poudre à pâte.

Défaites le beurre en crème avec le sucre, ajoutez l'oeuf et battez bien. Ajoutez la mélasse, puis le lait sur après y avoir ajouté le soda, le gingembre et la cannelle. Mélangez parfaitement, ajoutez la farine et la poudre à pâte tamisées ensemble. Faites cuire 50 minutes dans un moule graissé dans un four à feu len (325 deg. Fah.).

Coupez en deux quand c'est encore chaud et mettez une bonne couche de pêches sucrées en tranches entre les deux moitiés et sur le dessus. On peut servir avec de la crème fouettée.

Pouding aux pêches fraiches

6 grosses pêches
1 oeuf
1 tasse ½ de farine
¾ tasse de lait.
¾ tasse de sucre granulé
2 c. à soupe de beurre
2 c. à thé de poudre à pâte.

Pelez et tranchez des pêches fraîches. Saupoudrez chaque couche avec du sucre. Faites une pâte avec les autres ingrédients et laissez tomber par cuillerées sur les pêches. Faites cuire ½ heure dans un four chaud.

Gâteau éponge aux pêches fraiches

1 t. de pulpe de pêches fraiches
1 c. à soupe de gélatine
1-3 tasse d'eau bouillante
½ tasse de sucre
¼ tasse d'eau froide
2 blancs d'oeufs.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Ajoutez l'eau bouillante et le sucre et remuez jusqu'à ce que ce soit dissous. Quand c'est un peu pris, ajoutez la pulpe de pêches et battez jusqu'à ce que ce soit mousseux. Ajoutez les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Versez dans un moule humide et refroidissez.

Pour obtenir un poudding plus riche, mettez ½ tasse de crème épaisse de crème fouettée au lieu des blancs d'oeufs.

Petits pains aux pêches

2 tasses de farine
½ c. à thé de sel
1 oeuf
¼ tasse de beurre
3 ½ c. à thé de poudre à pâte
¼ tasse de sucre
1 tasse de lait
1 tasse de pêches tranchées.

Mélangez et tamisez la farine, la poudre à pâte, le sucre et le sel. Battez l'oeuf et le lait et ajoutez aux ingrédients secs tamisés. Ajoutez les pêches. Mélangez bien, mais en remuant le moins possible.

Faites cuire 25 minutes dans un four à feu modéré (340 à 375 degrés F.). Servez Chaud.

Un nouveau métal va-t-il bouleverser l'industrie aéronautique?

Il est beaucoup question, actuellement, d'expériences faites en Amérique et couronnées de plein succès, qui se poursuivent en vue de la construction d'avions en un métal léger désigné du nom de "baril" et tout récemment découvert.

Il serait plus léger que l'aluminium et plus dur que tout autre métal.

Un moteur de 250 chevaux fabriqué en cette matière ne pèserait que 60 livres.

Il est évident que si ces rumeurs se confirment, on se trouve à la veille d'une révolution dans l'industrie aéronautique aussi bien que dans celle de l'automobile.

Un million de Franco-Américains

BOSTON — Les Canadiens français et leurs descendants qui sont établis dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre sont fiers de leurs origines, mais ils n'en sont pas moins de loyaux sujets des Etats-Unis, a déclaré le président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, M. Henri-T. Ledoux, devant un auditoire représentatif à l'Arsenal de l'Etat. Ils représentent une population de près de 1,000,000 d'âmes en Nouvelle-Angleterre et ils ont réussi en moins d'un siècle à créer 300 paroisses importantes, 250 écoles, six collèges, nombre d'académies, d'hôpitaux, d'orphelinats et de refuges, 5 journaux quotidiens et 16 hebdomadaires.

La crise a suscité un esprit national

ANTIETAN, Maryland— Le président Roosevelt a déclaré vendredi que depuis quatre ans les Etats-Unis "non seulement agissent, mais pensent en termes nationaux" pour la première fois depuis la guerre de Sécession.

Le président a fait cette déclaration à l'occasion des fêtes commémorant le conflit sanglant d'Antietam, il y a 75 ans, alors que les soldats de l'Union mirent en déroute les troupes du Sud. M. Roosevelt a déclaré qu'enfin la crise avait fait abandonner les préjugés et les malentendus pour se tourner vers un esprit vraiment national.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 458

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	133¼	133¾	132⅛	135⅝	135⅞	136⅛
Nord No 2	129¾	130¼	129½	132⅝	132⅛	132⅛
Nord No 3	121¼	121¾	120¼	122⅞	121⅛	121⅛
No 4	115⅝	116¼	114½	117⅞	115⅛	115⅛
No 5	111⅝	112⅜	111	113⅛	110⅛	110⅛
No 6	97⅝	98⅜	97	99⅛	96⅛	96⅛
Fourrage	88⅝	89⅜	87	87⅛	84⅛	84⅛
Sur voie net	130¼	130⅜	129½	133⅛	133⅛	133⅛
No 1 Durum	108⅝	108⅜	105⅞	105⅜	104⅛	105⅛
No 2 Durum	101⅝	101⅜	99⅞	99⅜	98⅛	99⅛
No 3 Durum	97⅝	98¼	95⅞	95⅜	94⅜	95⅝
Inférieur Nord 1	131⅝	132¼	131	134⅛	134⅜	134⅜
Inférieur Nord 2	128¼	128⅜	128	130⅞	130⅝	130⅜
Inférieur Nord 3	119⅝	120¼	119	121⅝	119⅝	119⅝
Charbonneux 1	126⅝	127¼	126	129⅛	128⅛	128⅛
Charbonneux 2	123⅝	124¼	123½	126⅝	125⅝	125½
Charbonneux 3	115⅝	116¼	115	117⅞	116⅞	116⅝
Rej. Nord 1	124⅝	125¼	124	127⅛	126⅛	126⅛
Rej. Nord 2	122⅝	123¼	122½	125⅝	124⅜	124⅜
Rej. Nord 3	114⅝	115¼	114	116⅝	114⅛	114⅛
Printemps 1	118⅝	119⅜	119	119⅜	115⅛	115⅛
Printemps 2	116⅝	117⅜	117	117⅛	113⅛	113⅛
Printemps 3	114⅝	115⅜	115	115⅛	111⅛	111⅛
AVOINE						
C.W. No 2	53⅝	55⅜	56	55⅞	53⅜	53⅜
C.W. No 3	51⅛	51⅞	53	53⅞	50⅜	50⅜
Fourrage No 1	49⅛	50⅞	51½	51⅞	49⅞	49⅜
Fourrage No 2	46⅝	48⅜	49	48⅜	46⅞	46⅞
Fourrage No 3	43⅝	45⅜	46	45⅜	43⅜	43⅜
Sur voie net	51½	53¼	53⅞	54⅜	52⅜	52⅜
ORGE						
C.W. Na 3	59⅛	61¼	61⅞	62⅜	60⅜	59⅜
C.W. No 4	58	59⅜	60⅝	61⅜	59½	58⅜
C.W. No 5	57	58⅜	59⅝	60⅜	58½	57⅝
C.W. No 6	56	57 ¾	58⅝	59⅜	57½	56⅜
Sur voie net	59	60⅜	61⅝	62⅜	61	59⅞
LIN						
C.W. No 1	175⅝	176	174½	175⅛	174⅞	174⅛
C.W. No 2	171⅝	172	170½	171⅛	170⅞	170⅛
C.W. No 3	151¼	151⅛	150	150½	150¼	149½
C.W. No 4	146⅛	146½	145	145½	145¼	144½
Sur voie net	175	175½	174	174½	174¼	173½
SEIGLE						
C.W. o 2	89⅛	89⅜	89⅞	90⅝	90⅛	92½
C.W. No 3	87	87¼	87 ⅜	88⅜	88⅛	90⅛
C.W. 2 rej.	82½	82¾	83¼	84¼	83⅝	85⅝
C.W. No 4	83	83¼	83⅜	84⅜	84⅛	86⅛
Ergot rej. X	81	81¼	81⅜	82⅜	82⅛	84⅛
Sur voie net	88⅝	88⅜	89¼	90¼	89⅝	91⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Oct.	126⅜	127¾	127	129⅛	128¼	128¼
Nov	126⅛	127½	126⅜	128⅛	127⅜	127⅜
Déc.	123½a⅝	123¾	123	124⅝a¾	123¼a⅜	123¼a⅜
Mai	124⅝	124⅞	123⅞a4	125⅝a⅝	124⅛	124⅛a¼
AVOINE						
Oct.	52⅛	53⅞	54½	55⅝	53⅝	53⅝
Déc.	49	50	50⅜	50⅞	49⅜	50⅛
Mai	48¾	49¼	49	49⅞	48⅞	49¼a⅜
ORGE						
Oct.	60	61⅜	62⅝	63⅜	62	60⅞
Déc.	58¼	58⅜	58½	60	59½	59
Mai	57⅝	57⅜	58	58⅜a59	58⅜	58¼
LIN						
Oct.	176⅛	176½	175	175½	175¼	174½
Déc.	176⅜	176½	175½	175⅜	175⅜	174⅞
Mai	180	180	179	178⅛	178⅛	177⅞
SEIGLE						
Oct.	89⅛	89⅜	90¼	91¼	90⅝	92⅜
Déc.	89⅛	89⅛a⅜	89¼	90⅞	90½	91⅜
Mai	89⅞	89⅜	90⅜	91⅞	90½	91⅞

Feuilleton de la "Liberté" — Numéro 3

Le Boléro Rouge

par

URBAIN MILLY

(Suite)

Les enfants sortent en se regardant, mais sans mot dire. Tout à coup, spontanément, Fernande se jette au cou d'Any. Et voilà comment naît une amitié qui durera toute la vie.

De la fenêtre du bureau, la directrice et l'institutrice regardent les deux enfants:

—Quel coeur, quelle vaillance précoce chez cette petite Any qui, elle non plus, n'est pas heureuse!...

Et la question douloureuse, qui monte du coeur aux lèvres devant la souffrance physique et morale des enfants, s'impose à elles:

—Pourquoi donc ces pauvres petites gosses si jolies, si naïves et si bonnes, ne sont-elles pas heureuses?...

...Oui, pourquoi?...

VI. — Que petite maman revienne!

...Un beau matin de printemps, dans le minuscule square St-Pierre, Any et sa maman sont assises l'une près de l'autre. Louise a déposé à côté d'elle un énorme paquet: c'est le travail à livrer le soir même. Alors, dans cette conversation décousue des êtres qui se revoient et qui ont beaucoup de choses à se dire, il est question d'aller aussi tard que possible reconduire la petite rue Jouffroy, après les courses nécessaires au Pont-Neuf et à la Samaritaine...

—Mais ne trouves-tu pas que c'est loin, demande Any, n'es-tu pas fatiguée?...

Pour la première fois, elle s'inquiète ainsi de sa mère. C'est qu'elle n'est plus une toute petite fille, elle aura onze ans le mois suivant... Alors, elle remarque la pâleur de sa maman, les épaules amaigries qui se courbent, le cerne des yeux, beaux encore d'ailleurs, toujours si bleus, mais un peu effrayants aujourd'hui. Et elle se blottit tout contre cette maman fragile... quelque chose de la détresse de cet être qu'elle chérit passe dans son coeur à elle:

"Que pourrais-je faire, mon Dieu, pour ma maman?..."

Et soudain, rayonnante, elle a trouvé:

—Tu sais que je vais faire ma première communion jeudi 4 juin! Vas-tu pouvoir au moins venir?...

—Mais oui, ma chérie, je serai là... Tu ne me chercheras pas. Je te promets que je viendrai... Je te regarderai de loin. Et puis, d'ici là, j'aurai le temps d'acheter ton chapelet, car c'est moi qui te l'offrirai... J'ai beaucoup de travail en ce moment, du travail pressé qu'il ne faut pas laisser perdre... j'ai tellement peur du chômage... mais il me permettra aussi de faire quelques folies pour Any... Je la voudrais si belle pour sa première communion...

Any prend la main de sa maman et la couvre de baisers...

—Dis, tu te souviens de ta première communion, à toi?...

—Oui, oh! tu sais, il n'est pas facile de l'oublier, c'est une vraie journée de bonheur, et ces journées-là sont tellement rares. C'est vrai que j'étais heureuse alors!...

—Monsieur l'Abbé nous a dit que le Bon Dieu ne peut pas nous refuser quelque chose ce jour-là, alors que nous Le reçevons pour la première fois dans notre coeur... Je sais bien, moi, ce que je vais lui demander...

—Quoi donc, ma petite fille?...

Any entoure de ses deux bras la taille de sa maman, et enfouissant sa tête sur l'épaule maternelle pour dissimuler son trouble:

—Que petite maman revienne à la maison!...

—Ah!... ce n'est pas possible, ma chérie...

—Rien n'est impossible à Dieu, maman!...

Que répondre?...

Dire à cette enfant confiante: "Selon la loi, je ne suis plus rien à ton père... Ton père ne m'est plus rien..." Mais elle ne comprendrait pas... Elle dirait: "Tu es ma maman.. Il est mon papa... que peut faire la loi contre cela?..." Alors, elle se tait; elle caresse la petite tête et pleure...

Any, d'un seul bond est sur les genoux de sa mère. Elle essuie avec son mouchoir les larmes qui roulent, pressées, sur le pauvre visage...

—Est-ce que je te fais de la peine?... Je t'en prie maman, laisse-moi seulement demander cela au Bon Dieu... Tu verras comme tout s'arrangera...

✦ ✦ ✦

...Dans l'ombre des bas-côtés de Saint-François de Sales, tout contre un des confessionnaux qui l'abrite des regards, il est là!...

Any va faire sa première communion! Il a suivi sa préparation depuis deux ans, lui faisant répéter le soir le mot à mot du catéchisme:

Tes père et mère honoreras
Afin de vivre longuement.

Sans rien dire, lui aussi le préparait, ce jour, faisant des heures supplémentaires, économisant la "chope", qui rafraichit le gosier brûlé par la chaleur du four, oubliant la "roquille" qui tue le ver du matin. Sa fille, il la voulait belle, plus belle que toutes les autres, et il veillait, lui, le rude ouvrier, aux minutieux préparatifs, s'intéressant au voile mousseux, à l'aumônière, aux gentils souliers si mignons et si blancs! Ah! si jamais on blaguait ça à l'usine, si jamais quelqu'un osait risquer là-dessus une grosse bêtise, oh! alors!... et de ses bras musclés de terrien, il faisait jaillir en un rétablissement puissant d'énormes biceps, et brandissait un poing à assommer un boeuf!...

Il était donc là, chic dans sa redingote, mais dans un coin, où il pouvait voir sans être vu.

Il "la" suivait, la mangeait des yeux, tout entier à ses pensées, à ses souvenirs, et sans souci du reste, des chants, de l'orgue, d'un grand maigre prédicateur... Il n'y avait plus rien sur la terre que Any et lui... plus rien!...

✦ ✦ ✦

Et exactement à la même hauteur, mais de l'autre côté de l'église, tout aussi dissimulée que lui, et fuyant les regards, une femme pleure, agenouillée...

Lorsque la théorie blanche des fillettes se détache et passe lentement en procession tout autour de la nef, deux regards se croisent... Any a reconnu sa maman. Elle baise alors son chapelet qui lui vient d'elle, et ferme les yeux comme pour y enclore la vision chérie de cette maman, en cet endroit,..à cette heure!...

Alors, majestueuse et grave, la cérémonie se déroule.

Après les premières prières, une petite voix s'élève: "Chers parents, nous ne pouvons nous approcher du Dieu de sainteté, sans venir auparavant vous demander pardon, à vous, nos chers parents, pour nos légèretés et nos fautes..."

—Oh! cette voix!...

...Puis une musique douce, angélique, "Le Ciel a visité la terre..." Puis une clochette tinte, un frisson parcourt la foule... Un prêtre lui présente, dans un décor blanc, une hostie blanche... "Seigneur, je ne suis pas digne!".... Puis les voiles blancs tressaillent à leur tour et lentement gravissent les marches du sanctuaire...

...Elle...elle...c'est son tour...

Alors, des deux côtés de la nef, réunis dans le même amour, papa et maman sont effondrés sur leur chaise...

...Any sent son coeur battre à se rompre. Déjà, en esprit, elle est aux pieds de son Dieu...

...Il est venu...Il est là!..Comment lui dire?...

Mains jointes, le visage ruisselant de larmes... elle balbutie: "Seigneur! La Maison est vide... Il fait bien froid chez nous!... Vous qui pouvez tout.., et qui ne refusez rien en ce jour.., faites donc que petite maman revienne... pour toujours.., pour toujours... Ainsi soit-il!..."

VII. — Le Boléro Rouge

Un pénible moment dans la mansarde de la rue Lepic, c'est celui de la séparation après la visite du premier jeudi du mois.

Any, cela se conçoit, a peine à se détacher de sa maman:

—Dans un mois, ma chérie!...

—Dans un mois, c'est long!... Mais ne descends pas, c'est inutile, tu ne me traiteras pas toujours comme une petite fille, je suis grande maintenant!... D'ailleurs, j'ai dit à Fernande de m'attendre, nous allons prendre le métro toutes deux... Toi, tu vas faire ton dîner et ne pas travailler trop tard, surtout... C'est promis?...

—C'est promis, chère petits... Montre encore une fois comme tu es jolie avec ton boléro?...

Any écarte la pèlerine qu'elle a déjà sur ses épaules. Elle porte sur son sarrau noir un petit vêtement tricoté avec amour: un boléro de laine rouge, que sa maman vient de finir pour elle...

—Tout juste à ma taille! Et ce qu'il est chaud! Merci encore, maman!...

Et ceci est l'occasion d'une nouvelle étreinte, de nouveaux baisers. On se quitte sur le palier. Fernande, exacte au rendez-vous, attend son amie dans l'entrée de la maison. Bras dessus, bras dessous, les fillettes s'en vont. En route, on achète les provisions. Any, malgré son âge, est déjà une excellente ménagère. C'est elle qui, maintenant, prépare les repas, qui fait le ménage. Cette année, elle va passer son certificat, et si papa y consent, elle continuera ses études; elle est studieuse, elle apprend avec facilité, et ses maîtresses l'encouragent à poursuivre son travail et à passer des examens...

Son rêve serait d'être institutrice, pour demander un poste de campagne,... rendre à papa une terre à soigner, une belle paire de boeufs à conduire,... et à maman dont la fatigue et la toux lui font mal... le ciel ensoleillé du midi, le grand air du pays natal, un jardin, des poules... et surtout un FOYER où l'on s'aimerait enfin. Quel rêve, est-ce que Dieu si ardemment prié pour cela au jour de la première communion ne sourit pas à ce rêve et n'en prépare pas la douce réalisation?...

D'ailleurs, Dieu ne peut pas oublier, et s'il le pouvait, Any ne lui en laisserait pas le temps... Tous les dimanches... dans toutes ses communions, elle a répété la petite phrase "Que petite maman revienne, Seigneur!"...

Elle y croit tellement, à certains jours, à ce retour, qu'elle chante, comme aujourd'hui, et qu'elle se sent toute transportée... Aujourd'hui, il y a aussi ce joli petit boléro qui n'est certes pas pour rien dans cette ambiance de gaité. Peut-on faire un plus grand plaisir à une petite fille que de lui offrir un morceau d'étoffe voyante qui la met elle-même en valeur?...

O éternel féminin!...

✦ ✦ ✦

Mais le bruit de la clef dans la serrure vint rappeler Any à la réalité. Elle ne finit pas sa chanson commencée dans la rue. Elle sait bien qu'il ne faut ni chanter ni sauter le jour où l'on a vu maman... Il faut se tenir bien sage, papa n'aime pas les exubérances de sa fille ces jours-là, et... le montre!...

On se met donc à table, Any assise en face de son père sert la soupe. Si heureuse de son vêtement nouveau, elle n'a pas enlevé le petit boléro rouge, éclatant comme un coquelicot...

Le père est sombre; il avale fiévreusement son potage, puis se sert du vin une fois, deux fois... ses regards ne se détachent plus de sa fille et, tout à coup, brusquement, il questionne:

—Qu'est-ce que c'est que ce vêtement?...

Et d'un doigt menaçant, il indique la trop voyante et si jolie petite chose.

Any, confuse et inquiète, ne répond rien. Est-ce utile de répondre?...

Elle voit alors un éclair de haine dans les yeux du père, son visage qui se durçit et se fait mauvais soudain...

—Enlève ça, je te prie, et tout de suite. Est-ce que tu manques de quelque chose?... Ne suis-je pas là pour t'habiller, et s'il te chante d'avoir une fantaisie, c'est à moi qu'il faut la demander... Pas besoin qu'elle s'en mêle... Donne-moi ça!...

Any atterrée regarde le petit boléro qu'elle vient de retirer. Elle est debout, si pâle sous la lumière de la lampe...

Le père, alors, déchainé, arrache brutalement des mains qui s'y cramponnent la chère petite chose...

—Papa, papa!... gémit Any...

D'un coup de couteau, le petit vêtement est tranché, en haut, en bas, lardé, déchiré, piétiné à terre... Il est maintenant là, aux pieds de l'enfant, comme une flaque de sang!...

—Tu t'en souviendras!...

Oui, en effet, elle devait toujours s'en souvenir. On ne fait pas impunément de pareilles peines aux enfants.

Puis, comme excédé lui-même par sa propre méchanceté, le père sortit en claquant violemment la porte!

Assise à terre, Any a ramassé les morceaux d'étoffe de laine qu'elle tient sur ses genoux... Elle couvre de baisers ce pauvre petit vêtement dont elle était si fière... Elle pense aux heures de veilles qu'il a coûté à l'être si cher dont il rappelait la douce présence... Elle a l'impression qu'on vient de déchirer aussi son coeur, et que la blessure faite est désormais irrémédiable...

—Maman,... pardon, maman, ce n'est pas ma faute!... Mais que lui as-tu donc fait, toi, pour qu'il soit si méchant?...

✦ ✦ ✦

...10 heures... Le père est rentré!... D'où vient-il... La lumière est faite dans la pièce... Il découvre alors l'enfant. Elle n'a pas bougé,... elle est toujours là, près de la table, à terre. Lasse d'avoir tant pleuré, elle a fini par s'endormir, sa joue appuyée contre la laine tout imprégnée de larmes...

Alors, il se baisse doucement,... doucement,... et touche la petite tête blonde.

—Any!... Any!...

Elle se réveille, étonnée, elle promène son regard sur chaque chose, puis le pose longuement sur lui,... sur lui debout, frémissant... Oh! ce regard,... où a-t-il vu ces mêmes yeux bleus remplis d'épouvante, de détresse et chargés de reproches? Ah! il se souvient! Ce sont ses yeux à "elle",... le soir où il l'a chassée du foyer... Ce n'est plus son enfant... ce n'est plus sa chère petite fille qu'il vient de réveiller!..

VIII.

Vivre... Combattre.. Vaincre!...

Ai-je été trop long avec mes notes sur l'enfance?...

Il m'a semblé que beaucoup ne seraient pas insensibles aux douloureuses palpitations du coeur de mon "petit boléro rouge"...

Et pour peu que le lecteur veuille bien regarder autour de lui, il aura facilement la sensation du "déjà vu"...

Les petits boléros sont, maintenant hélas! légion.

Mais les années passent et voici maintenant la jeune fille!... Et quelle jeune fille!...

Grande, élancée,... si blonde,... si fraîche, ne se servant cependant d'aucun artifice pour rehausser l'éclat de son teint, ni de fard pour accentuer le contour délicat de ses lèvres...

Elle attirait, par cela même, le regard et retenait l'attention. Un peu de tristesse restait cependant, comme à l'état latent, au fond des larges prunelles bleues... Témoignage d'une blessure secrète et prématurée, infligée par une vie méchante à cette radieuse jeunesse...

Any comprit vite qu'elle devait elle-même se faire une existence, avec le travail opiniâtre comme base. Elle le voulait d'autant plus qu'il lui paraissait nécessaire de mettre fin à la pénible situation de sa famille, en constituant une nouvelle cellule, et en attirant à elle les tronçons épars de l'autre.

Les encouragements ne lui manquèrent pas, venant de la sympathie de ses professeurs. Tous la poussaient vers les études plus complètes et lui en offraient les moyens. Elle fut donc bientôt capable de passer très honorablement son brevet.

Dans le même temps son père trouvait dans le travail, la nécessaire diversion et améliorait largement sa position. De premier ouvrier ajusteur dans l'usine qui l'employait, il était d'abord devenu contremaître, et, peu de temps après, chef d'atelier.

Jamais il n'avait formulé la moindre objection sur le goût de sa fille pour l'enseignement.

Sans changer d'appartement, on avait bien amélioré celui de la rue Jouffroy. On avait fini par en faire un intérieur aimablement meublé, je n'ose pas dire: un intérieur chaud et gai!...

Fernande avait quitté la crémerie si peu hospitalière, où elle avait vécu tristement son enfance et son adolescence, et elle était venue petit à petit partager complètement la vie de son amie Any. Puisque les études retenaient assez souvent la jeune fille loin des soins du ménage, Fernande s'en chargeait, entourant de mille soins M. Beaugrand, qui était loin de se plaindre des attentions que les deux jeunes filles lui prodiguaient...

Vous voyez qu'on était presque heureux!...

Pourquoi ne l'était-on pas absolument?... Il eût fallu si peu de chose... Un geste de Lucien, un geste de pardon, un acte d'humilité de Louise... c'est peu et c'est beaucoup, et malgré quelques travaux d'approche d'Any, sa diplomatie et son à-propos, ces gestes ne furent pas faits...

Any poursuit donc ses études pratiques: cours de sténo-dactylo, cours de langues étrangères, comptabilité, etc... Elle est déjà à même de pouvoir faire une secrétaire parfaite, — trop parfaite, dit en riant une des monitrices de son cours!...

—Cette petite, dit-elle, a des allures de princesse, un coeur d'or, un esprit ouvert et compréhensif, d'une intuition rare. Avec ça, gaie, charmante, tellement de son époque, sans être de l'avant-garde, — pieuse, sérieusement pieuse, sans exagération ridicule, dévouée, toujours prête à rendre service... Est-ce assez complet?... C'est une petite perfection, c'est "Sainte Any!"...

—Et cependant, répondait une autre, je ne la crois pas heureuse. J'ai entendu dire que ses parents étaient divorcés, que la garde de l'enfant avait été confiée au père... ce qui n'est pas de bon augure pour la mère... Il paraît que la jeune fille la voit cependant régulièrement, qu'elle l'aiderait à vivre à l'insu du père. Je ne sais qui a tort ou raison, mais tout cela n'est certainement pas du bonheur!...

—Chère Madame, répondait assez vivement la monitrice très attachée à Any, je suis de celles qui font confiance à la Providence, et de celles qui croient à la justice... Mlle Beaugrand mérite d'être heureuse, elle le sera, j'en ai la conviction, et le fervent désir, j'ajoute le projet de m'y employer dans toute la mesure de mes moyens... Pour le moment, en cela d'accord avec elle, je cherche un emploi de secrétaire-bibliothécaire-lectrice pour les heures de l'après-midi. Si vous entendez parler de quelque chose dans ce sens, puis-je compter sur vous?...

✦ ✦ ✦

...C'est ainsi que huit jours après cette conversation. Any Beaugrand entrait comme secrétaire pour un rangement de bibliothèque à cataloguer, chez Mme Paul Le Verrier, avenue de Wagram...

IX.—La mansarde de la rue Lepic...

C'est la toute petite chambre maternelle sous un toit, au 55 de la rue Lepic, tout juste derrière le Moulin rouge, et dans le voisinage immédiat de toutes les boites où l'on s'amuse, sombre ironie des choses!...

Any entre, elle a la clef.

Une voix à peine perceptible questionne:

—Qui est-ce?...

—C'est moi, maman!

Et l'intonation de cette voix est toute changée... Elle a des accents presque joyeux... C'est la voix d'une enfant heureuse!...

—Chérie!... Comment!... Pourquoi?... Ce n'est pas ton jour?...

—Tu peux deviner?... J'entre demain comme secrétaire chez Mme Le Verrier: "Mademoiselle la Secrétaire s'il vous plait!..." Désormais tous mes après-midi sont pris — j'ai voulu t'avertir... Je ne pourrai venir que le matin dorénavant. Encore une chose qui va nous séparer un peu plus. Mais pour peu de temps, j'imagine, et puis, je peux venir si facilement le matin! Fernande passera l'après-midi pour faire ton ménage...

Tout en parlant la jeune fille s'est approchée du lit, elle se penche sur l'ombre de celle qui fut sa mère, elle relève les oreillers, remet les draps, soulève l'édredon, et caresse la tête aux cheveux prématurément blanchis... Elle regarde le visage dont les tons d'ivoire sont encore accusés par le grand jour tombant de la fenêtre. La malade ouvre les yeux encore si beaux et les tient fixés sur sa fille...

—Qu'a dit le docteur, maman chérie...

—Que veux-tu qu'il dise?... Il est très bon, il prétend comme toi que je ne peux... que je ne dois pas rester dans cette chambre. C'est si haut, c'est si pénible pour tous... Et plus tard, il me laisse entendre que lorsque je serai guérie, je ne pourrai plus aller et venir de ce sixième, à mes courses, à mon travail. Je ferai donc, pour le moment il le faut bien, ce que vous voudrez...

—Tu es une petite maman très raisonnable. J'ai tout arrangé pour ton transport à la clinique... Ce sera pour dimanche, afin que je puisse m'occuper de toi toute la journée...

—Tu sais, Monsieur l'Abbé est venu... Il reviendra demain...

Un peu de rose colore les joues, le souffle se fait plus précipité.

—Any, je voudrais te dire... te confier... cette chose qui... depuis longtemps m'oppresse...

—Rien!... maman, rien!... Je t'aime, c'est tout. Si tu ne m'as pas élevée, si les hommes, dans leurs jugements, t'ont déclarée indigne de remplir auprès de moi cette mission, mon coeur n'en est pas moins rempli de reconnaissance pour toi. Tu m'as aimée si tendrement... Je te dois, je le sens, tout ce qui est bon en moi... Et tu m'as donné un tel exemple de courage et de résignation!...

—Mais, cependant, j'ai... peut-être été... coupable... le crois-tu?...

—Tais-toi!... et laisse-moi te raconter une histoire.

—Puisque tu le veux!...

—Un jour, devant le Maître, devant celui qu'ils appelaient Jésus de Nazareth, s'en vint une horde de gens bousculant et insultant une femme,... coupable!... Et ils s'apprêtaient à la lapider. Le Maître dit à ces justiciers improvisés et sans mandat: "Que celui de vous qui est sans péché lui lance la première pierre..." Les uns après les autres, piteusement, ils se retirèrent, tous, ...et Jésus, demeura seul, avec à ses pieds la femme apeurée... Le silence les enveloppait tous deux. Le Christ devait dans sa connaissance divine du coeur humain peser la faute,... et les possibilités d'être meilleure qui avaient manqué à cette créature. Il complait tout ce qui avait peut-être contribué à sa chute, sa jeunesse malheureuse et sans soutien, la dureté des uns, la duperie des autres, les promiscuités redoutables, imposées peut-être. Il avait tout pesé et avait éprouvé, Lui, l'Etre Saint, l'Etre pur par excellence, une immense pitié pour cette femme coupable... "Femme, personne ne t'a condamnée?"... — "Personne, Seigneur!..." — "Eh bien! moi non plus, je ne te condamne pas... Va et ne pèche plus!"

—Vois-tu, maman chérie, ce qu'il faut apprendre à tous, avant toute chose, c'est que l'homme qui se considère lui-même, tel qu'il est, et non pas tel qu'il apparaît, et qui, de plus, considère le Christ, doit être prêt à pardonner... Est-ce que tu n'as pas senti en ton coeur que Dieu était meilleur que les hommes, puisqu'il a permis que ta petite fille devienne "ton amie"...

—Mon amie,... mon amie,... balbutiait la pauvre malade éperdue, parle,... parle encore!... Ah! si j'avais été mieux soutenue!... mieux conseillée!... j'étais si jeune et si seule,... seule!

—C'est parce que Lui, notre divin Maître, connait le fond des coeurs qu'il est ainsi secourable. C'est lui qui permet que tu sois en ce moment la plus aimée des mamans!... Là... maintenant, soyons sages!... Je vais te faire belle... Prends d'abord cette potion... C'est très bien ...Maintenant, donne tes mains. Je vais les laver... Et puis, tu sais, je vais gagner beaucoup d'argent... de l'argent à moi!... Alors, cet été je t'emmènerai à la montagne... ou à la mer... Tu partiras avec Fernande, et j'irai vous rejoindre!...

—La montagne!.. la montagne!.. c'est très loin d'ici... Il y aura de la neige... Et lui,... ton père, en sera-t-il? Est-ce qu'il viendra, lui aussi?...

Doucement la malade, à bout d'effort, s'endort... Il était temps... Any, secouée par son propre récit et son émotion, n'en pouvait plus!..

X.—Chez Madame Le Verrier

Ce fut le coeur battant qu'Any se présenta chez Madame Le Verrier.

On l'introduisit dans une pièce aménagée en bibliothèque. A l'annonce du nom de la visiteuse: Mlle Beaugrand, une femme d'une cinquantaine d'années s'avança vers la jeune fille et, très cordialement, lui tendit la main.

—Mademoiselle, lui dit-elle, vos professeurs et vos amies m'ont dit de si bonnes choses sur vous, que j'ai la certitude de faire avancer mon travail, grâce à votre collaboration. Puisque vous êtes venue ce matin, ne perdons pas de temps, je vais vous expliquer en détails ce que j'attends de vous.

Et les deux femmes prirent place devant une table surchargée de livres; de temps à autre, Any levant les yeux rencontrait le regard de Mme Le Verrier fixé sur elle, elle n'arrivait pas à définir l'impression qui se dégageait de ce regard, comme du reste de la physionomie et de l'ensemble de la personne de Mme Le Verrier. Après une heure d'explications, d'indications, de directives données en vue de mener à bien le classement de près de 3,000 volumes catalogués par ordre alphabétique, et qu'il s'agissait de classer par catégorie sous différentes rubriques, Any n'était pas arrivée à se défaire d'une impression qui lui était pénible, à elle si ouverte, spontanée, de se trouver devant une inconnue. Certes, elle ne prétendait pas pouvoir se trouver à l'aise avec Mme Le Verrier au bout d'une heure purement consacrée à l'étude de la technique d'un travail, elle était trop intelligente pour cela, mais ce qui l'oppressait, c'était l'intuition que leurs relations de cordialité ne dépasseraient jamais le cadre de ce qu'elles étaient ce matin, dût le travail se prolonger des années... On ne devait exister, pour Mme Le Verrier, qu'en raison des fonctions qu'elle vous assignait et de votre façon de les remplir: telle était l'impression nette qu'Any emportait de cette première séance de travail.

En sortant de la bibliothèque, la jeune fille croisa un beau garçon rieur, qui menait grand tapage avec une petite chienne rageuse qu'il voulait mettre en laisse.

—Mon fils André... — Mademoiselle Beaugrand... présenta Mme Le Verrier, et elle ajouta pour son fils:

—Mademoiselle Beaugrand vient pour le classement du catalogue.

Le jeune homme leva alors un regard surpris, à la fois sympathique et enjoué, sur Any...

—Ah! mes compliments... et mes condoléances, Mademoiselle, dit-il... ce que vous allez pouvoir vous amuser!... et, dans un éclat de rire: A tout à l'heure, maman!... Au revoir, Mademoiselle!... Et il sortit.

Il y eut un assez long silence.

—C'est un grand enfant, expliqua Mme Le Verrier, il habite près de son usine, à Billancourt. Dès qu'il peut s'échapper, il vient ici se détendre de ses lourdes responsabilités de chef... Je n'ai que lui, et tant qu'il est encore à moi, je le gâte terriblement...

✦ ✦ ✦

...Le travail d'Any avenue de Wagram devint peu à peu pour elle le grand intérêt de sa vie. Son esprit en repos au sujet du train de la maison où Fernande la secondait de son mieux et se partageait entre les soins donnés à M. Beaugrand et les visites à la chère maman à la clinique, il était loisible à Any de se consacrer entièrement à ses études, non abandonnées, et à son travail de bibliothèque, auquel s'était ajouté bientôt celui de lectrice.

Any se rendait compte maintenant que la bienveillance que lui témoignait Mme Le Verrier était en rapport direct avec les services qu'elle rendait. Elle était un bon instrument... On l'appréciait tel du moins, et on lui rendait justice...

Mais un autre facteur intervenait peu à peu, et à son insu même, dans la satisfaction qu'éprouvait Any à se rendre avenue de Wagram. C'était la note de gaité, d'exubérance et de vie que les apparitions d'André Le Verrier apportaient presque quotidiennement dans l'atmosphère un peu austère de la bibliothèpue...

Il s'était établi entre les deux jeunes gens un courant de cordiale sympathie. La jeunesse de l'un ne pouvait pas ne pas sourire à la jeunesse de l'autre... et l'hiver passa... transformant doucement et insensiblement la sympathie première en un sentiment beaucoup plus profond.

Il arriva souvent qu'André, pour écouter Any lire à sa mère un livre choisi par lui, quitta plus hâtivement son bureau de Billancourt. De son côté, malgré sa froideur apparente et l'exceptionnelle réserve de son caractère, Mme Le Verrier cédait, sans s'en apercevoir, au charme d'Any. La jeune fille était souvent priée à déjeuner, et lorsqu'elle devait se rendre soit à la Bibliothèque Nationale, soit à Sainte-Geneviève, Mme Le Verrier la faisait conduire en voiture.

(A suivre)